CAMPAGNE 1914 — 1919

Continuant les traditions d'Iéna, Friedland, Sébastopol et Solférino, le 100e régiment d'infanterie, plein d'enthousiasme, quitte le 8 août 1914 sa calme garnison de Tulle pour ces régions d'Argonne et de Belgique, qui virent autrefois tant de combats.
Le régiment au complet de guerre, sous les ordres du colonel **VERNET**, assisté du chef de bataillon **BOBIN (1er), MARCHAND (2e) et PÉROUSE (3e),** débarque, après un voyage qui n'a duré que deux jours et sans aucun accroc, aux environs de Sivry-sur-Ante.
Pendant dix jours, c'est la marche manœuvre ; on ne se croirait pas en guerre si parfois le grondement du canon n'avertissait que c'est sérieux.
Nous l'entendons pour la première fois vers Varennes, célèbre pour l'arrestation de Louis XVI, et pendant un moment la colonne devient muette, chacun se recueille, chacun se prépare ; on sent que plus loin, vers l'est, des camarades luttent, saignent, meurent pour la douce France, et les chansons de marche, les vieilles gauloiseries, les plaisanteries un peu rudes, tout cela cesse ; le sentiment du devoir, l'idée de la mort, le sacrifice pour une noble cause, le souvenir de la famille, de la femme, des enfants poignent un instant les âmes, puis le vieux caractère reprend le dessus et on se remet à chanter. Jusqu'au 21 août, le régiment traverse les Ardennes, pays de vallons, de coteaux avec de nombreux bois et d'immenses champs d'avoine, pays de braves gens un peu apeurés, puis heureux de nous voir ; la vie est bonne, les étapes courtes, les cantonnements convenables.
Dans la nuit du 20 au 21, nous franchissons la frontière de Belgique ; la guerre commence.

COMBAT D'IZEL.

Un détachement comprenant les bataillons **BOBIN** et **MARCHAND**, deux sections de mitrailleuses, un peloton du 21e chasseurs et une batterie du 31e régiment d'artillerie, reçoit mission d'occuper et d'interdire a l'ennemi la clairière de Florenville.
Une division de cavalerie saxonne tenait depuis plus d'une semaine les bois au nord de cette localité ; les renseignements des patrouilles, des paysans étaient concluants. D'ailleurs, des patrouilles de hussards saxons s'étaient aventurées jusqu'à Pin, village contigu à Izel, avaient, après les avoir martyrisés, fusillé deux jeunes gens de 14 à 15 ans, brûlé le presbytère d'Izel et enlevé de force le curé du village.
Le détachement, sous les ordres du colonel **VERNET**, prend donc ses dispositions de combat; vers midi, l'ennemi attaquait.
La manœuvre allemande, étayée par de nombreuses mitrailleuses, semblait devoir tout bousculer, mais pour le baptême du feu, il n'y eut pour ainsi dire pas d'émoi. Les compagnies d'avant-postes, 2e et 5e, résistent opiniâtrement, les mitrailleuses entrent en action ; la batterie, un peu tardivement, sème le désarroi dans les rangs ennemis, qui ne soupçonnent pas encore les effets de notre 75. Judicieusement engagées, les réserves du régiment, aidées par un bataillon du 138e régiment d'infanterie, culbutent, par une charge irrésistible à la baïonnette, les éléments allemands et les forcent à regagner leurs abris dans les bois ; la clairière de Horenville reste à nous.
Pour un début, une simple escarmouche, les pertes avaient été sévères : un officier tué, un jeune sous-lieutenant de réserve, l'allure d'une petite fille, qui, blessé au bras, dit à ses hommes : « *Ce n'est rien* » ; puis, blessé à la cuisse, se fait soutenir par deux de ses soldats et continue à combattre en disant : « *Ce n'est rien, mes amis, c'est pour la France. En avant !* »

Quelques secondes après, frappé d'une balle au front, ce jeune héros, le sous-lieutenant **FROIS**, tombait raide mort, face à l'ennemi, donnant ainsi, le premier, le plus bel exemple de sacrifice et de bravoure qui sera si souvent, au cours de la campagne, l'apanage des chefs de section du 100e.

Trois autres officiers étaient blessés et, pour la troupe, nous avions 48 tués, 146 blessés et 6 disparus.

Le 22, marche générale vers le nord ; on lit dans l'ordre « *Attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera* », et on y va de bon cœur.

A Straimont, premier coup de fusil, puis marche manœuvre en queue de division.

Dès 10 heures du matin, les régiments de tête de la division (50e et 108e, qui progressent victorieusement, ont déjà fait un certain nombre de prisonniers, dont deux officiers de hussards saxons.

L'ennemi recule en défendant le terrain pied à pied. La 24e division avance. Le soir, vers 7 heures, les éléments de tête du régiment (1er bataillon) se portent à l'assaut des villages de Biourges et d'Orge. Pour la première fois on entend sonner la charge ; le 2e bataillon met baïonnette au canon et se porte rapidement en soutien du 1er. Il n'a d'ailleurs pas à intervenir, les quatre premières compagnies ayant réussi, à elles seules, à refouler l'ennemi. On avait gagné 5 kilomètres. Les pertes étaient minimes. Le régiment passe la nuit sur les positions conquises.

Le lendemain, vers 5 heures, reprise du combat, combat défensif ; on creuse des tranchées ébauchées ; quelques patrouilles de cavalerie allemande se montrent devant nos lignes, à de grandes distances, dispersées par un tir malheureusement trop hâtif ; elles disparaissent et à 8 heures nous recevons l'ordre de battre en retraite. Le régiment recule et se retire à Mogues et Tremblois.

Le 24 avait lieu le combat des Deux-Villes.

Journée fatigante. Mise en état de défense de la cote 302, au nord-est des Deux-Villes, puis organisation d'une position à l'arrière, retour sur les premiers emplacements, double charge à la baïonnette conduite par le général **ROQUES**, commandant le corps d'année, et le général SORIN, commandant la brigade.

On bivouaque sur les positions.

Nos pertes étaient assez fortes : 44 disparus, 153 blessés.

Le lendemain, la retraite continue. Un moment de résistance au Calvaire de Vaur et marche pénible, par la chaleur, pour atteindre le pont de Pouilly et cantonner à Létanne...

Un jour de repos et, le 26, nous partions sur Yoncq. Le 27, le régiment s'organise défensivement; le soir, il se porte sur Flaba ; le village n'étant pas occupé, il bivouaque, prêt à attaquer sur Raucourt. Dès le lendemain matin, la brigade se forme face à son objectif, puis brusque contre-ordre et marche en terrain découvert sur Yoncq. Six à huit mille hommes sous la surveillance d'un avion boche qui nous fait copieusement arroser de 77. Les hommes, comme à la manœuvre, voyant les éclatements trop élevés et ne souffrant pas de ce feu, marchent dans un ordre admirable.

Le régiment attaque sur Yoncq, le 1er bataillon en tête, le 2e en soutien, le 3e en réserve.

L'attaque est reçue par des mitrailleurs allemands parfaitement dissimulés ; en quelques instants, le 1er bataillon est réduit à s'accrocher comme il peut au terrain. Le 2e, qui vient à la rescousse, subit à son tour de graves pertes... Des compagnies du 326e viennent boucher les trous. Il faut battre en retraite.

Elle se fait d'un coup jusqu'à Stonne où le régiment se reconstitue et se repose. Les pertes avaient été grandes. Un lieutenant tué, 2 capitaines blessés mortellement, 4 lieutenants blessés, 11 hommes tués et 254 blessés ; et, en outre, 1 officier et 247 disparus.

Cette énorme proportion de disparus s'explique par le fait que le combat eut lieu sous bois ou dans des ravins et que bien des hommes ont dû être tués sans qu'au moment de la retraite leurs camarades puissent les amener ou les retrouver.

Du 29 août au 2 septembre, retraite en ordre sans être pressés par l'ennemi ; le régiment fait tête à Vandy victorieusement. Le 2 septembre, il reçoit l'ordre de quitter Orfeuil et de se porter, par Somme-Py, en réserve de division, à la cote 150, 4 kilomètres sud de Sainte-Marie-à-Py. Le 1er bataillon passe tranquillement, le 2e est atteint par des feux d'artillerie et s'en tire presque sans pertes ; le 3e, qui formait l'arrière-garde, presque entouré, laisse aux mains de l'ennemi 4 officiers et 103 hommes. Le reste, après des efforts acharnés, ne rallie le régiment que le 5 septembre, après avoir servi d'arrière-garde pendant deux jours au corps d'armée colonial.
La retraite continue ; on traverse Châlons à 2 heures du matin, les habitants sont sur les portes, anxieux, tristes, mais voyant notre fatigue, ils nous offrent à manger et à boire.
Le lendemain, le régiment escarmouche à Pogny, démolit quelques patrouilles de hussards saxons et, la nuit, reprend la marche vers le sud. Embarqué le lendemain sur des trucs, il gagne Chavanges et de là un cantonnement de repos d'où, après deux jours de délassement, il reçoit l'ordre de se porter au nord, pour prendre part à la bataille de la Marne.

BATAILLE DE LA MARNE (7, 8, 9 et 10 septembre 1914).

Après deux jours de marche et de formations de manœuvres, le régiment engage, le 9, le 2e bataillon (**MARCHAND**) pour soutenir le 9e régiment d'infanterie.
Le 10 au matin, tout le monde se porte à l'attaque. A 4 heures, marche générale sur les Petites-Perthes en colonne de colonne double, les bataillons à 500 mètres d'intervalle face au nord, 2e bataillon en tête, 3e en soutien à droite, 1er en réserve.
Dès la première crête franchie, le 2e bataillon doit traverser un bois, les unités s'y engagent en petites colonnes de demi-section par un. Le bois était repéré. A peine le mouvement commencé, une salve de douze obus de gros calibre et une soixantaine d'obus de petit calibre éclatent sur le bois et ses abords immédiats.
Les unités débouchent dans un ordre tel et avec un tel allant, que le commandant **MARCHAND** ne peut s'empêcher de dire au capitaine **MALOCHET** : « *Voyez comme ils sont beaux, quels braves gens* ! » On allonge l'allure pour se porter à l'abri d'un talus à environ 100 mètres de là, et on se compte. Bien des camarades étaient restés : à la seule 8e compagnie, 33 hommes manquaient ; le mouvement reprend et par infiltrations on atteint les pentes nord de la croupe, à 1 kilomètre de Châtel-Raould. Mais là, impossible de progresser. Le bataillon, sans tranchées, combat héroïquement, exécutant des feux de mousqueterie sur les emplacements ennemis parfaitement abrités et dissimulés.
Le 3e bataillon exécute les mêmes mouvements entre le 2e et le village de Châtel-Raould ; grâce à quelques vallonnements, il réussit à progresser légèrement et à dépasser la droite du 2e, mais à son tour, il est immobilisé.
L'artillerie allemande tonne sans discontinuer, nous causant des pertes. Une attaque du 272e nous dépasse un moment, mais devant la terrible fusillade reflue en désordre et vient jeter la confusion dans notre ligne. Néanmoins, le 100e tient bon jusqu'à la nuit. Il tient si bien que rien ne peut être plus éloquent que le bilan des pertes qui, pour cette seule journée, a été le suivant :
Tués : 1 officier et 40 hommes de troupe.
Disparus : 83, qui peuvent être considérés comme tués[1].
Blessés : le colonel **VERNET**, 5 officiers et 303 hommes de troupe.
Le soir, on couche sur les positions. Le lieutenant-colonel **NÉREL** prend le commandement du régiment.

[1] J'ai fait deux ans après un pieux pèlerinage à la Cense du Puits et le nombre des tombes que j'y ai trouvées religieusement entretenues indique bien que presque tous ceux qui ont été portés disparus ont dû mourir héroïquement sur ce terrain, les blessés ayant été reçus dans les postes de secours et, d'autre part, les Boches n'ayant pu faire aucun prisonnier, le contact n'ayant pas été établi ce jour-là.

Poursuite. — Les Boches ont rompu le combat dans la première partie de la nuit. Au matin du 11, le régiment reprend ses positions. Un homme de la 8e, le soldat **AYMARD**, fait cette jolie réflexion en s'adressant à son commandant de compagnie : « *Mon capitaine, nous allons tous y rester aujourd'hui* », et se met tranquillement à sa place de combat. « *Peut-être bien* », répond le capitaine. Une heure, deux heures se passent; ni un coup de fusil, ni un coup de canon. Devant nos lignes, quelques Boches perdus, oubliés, viennent se faire prendre. Tout le monde est dans une espèce d'attente bizarre ; qu'y a-t-il donc de nouveau ? Vers 8 heures, à notre gauche, des foules de petites colonnes en ligne de section par un marchent vers le nord ; rien ne les arrête.
Alors survient enfin le bienheureux ordre : « *Marchez droit devant vous, l'ennemi bat en retraite, la France a vaincu à la Marne.* »
Le régiment s'ébranle. Nos morts de la veille sont là, pas de sépultures pour eux, tant pis, d'autres s'en chargeront ; et après un salut tout mouillé de larmes, nous allons aussi vite que nos fatigues nous le permettent. Mais l'ennemi est loin. Les paysans nous racontent : « *Ils ont douze heures d'avance ; ils ont dix heures d'avance. Marchez vite, Messieurs, ils sont en désordre, vous les aurez comme vous voudrez.* » Les hommes font tout ce qu'ils peuvent.
Du 11 au 14, jusqu'au moment où les renards s'étaient terrés en des tranchées préparées par des unités de deuxième ligne et nous accueillaient à coups de mitrailleuses, nous avions gagné quatre heures sur eux ; c'était bien, mais c'est tout ce que nos forces nous permettaient de faire !
A citer, le 12 septembre, la marche contre une division de cavalerie occupant Somme-Yèvre : il n'y eut pas de combat, mais une grosse fatigue.
Alors commence cette stabilisation qui ne devait finir qu'en 1918.
Jusqu'au 20 septembre, le régiment marche et contre-marche de Somme-Tourbe à Souain, de Jonchery à Saint-Hilaire, creuse des tranchées, mais n'est pas engagé.

COMBAT DES 20 ET 21 SEPTEMBRE.

Le 1er bataillon (**BOBIN**) était engagé le 19, à 20 heures, à la gauche du 126e, sur la rive est-nord de la Ain, pour attaquer vers la cote 160 ; les 2e et 3e sont en réserve vers la ferme Jonchery et organisent une position défensive, à cheval sur la Suippe, barrant la vallée.
Le 21, pendant la nuit, le bataillon attaque la cote 147 ; il est soutenu par des éléments du 225e et de la compagnie divisionnaire du génie.
L'attaque, menée brillamment par le commandant **BOBIN**, ne réussit malheureusement pas. Dès le début, un feu violent de flanc et de front couche à terre la première ligne, dont les éléments valides sont réduits à s'accrocher au sol. Les unités suivantes essaient néanmoins d'avancer, mais au prix d'énormes difficultés elles ne gagnent que quelques mètres, et à leur tour se couchent et se creusent comme elles peuvent des trous de tirailleurs. Une section, commandée par un brave, le lieutenant **PIETRI**, réussit cependant à faire un face à droite et, prenant à partie un groupe de mitrailleuses ennemies, rend un peu moins difficile la position du bataillon.
Pendant deux heures, sous ce déluge de mitraille, le glorieux 1er bataillon tient. Enfin, le feu adverse redoublant d'intensité et les pertes prenant des proportions extrêmement importantes, il se replie sur ses tranchées de départ. Le commandant du bataillon était blessé dès le début. Un lieutenant du génie tué. Six autres officiers blessés et pour la troupe les pertes étaient de : 15 hommes tués, 186 blessés, 122 disparus.
Le 1er bataillon n'existait plus qu'à l'état de squelette ; ses débris mélangés, sans commandement organisé, ne bougent pas de leurs tranchées. Vers 17 heures, le capitaine **MALOCHET** prend le commandement de ce bataillon, réussit grâce à l'aide de quatre officiers survivants à reconstituer des éléments de compagnies et organise la défense. Une attaque boche, déclenchée vers 23 heures, échoue piteusement sans pertes pour nous.

Le lendemain, le 1er bataillon, épuisé, allait se reposer et se reformer à Jonchery.
De ce moment au 19 octobre, rien de saillant. Successivement en secteur à Saint-Hilaire, aux Deux-Arbres, vers Auberive, et en cantonnement à Mourmelon, le régiment atteint sans combat, mais en subissant cependant des pertes graves, le moment où il va avoir à organiser un véritable secteur.
Signalons tout particulièrement la mort, à Saint-Hilaire-le-Grand, du capitaine **RAYNAUD**, jeune officier de 20 ans, qui paraissait destiné au plus bel avenir et qui, malgré, son âge, en dehors d'une bravoure parfaite, possédait des qualités de sang-froid, de bon sens, de jugement qu'on trouve rarement chez des hommes mûrs.

SECTEUR DE THUISY.

Du 19 octobre 1914 au 25 mars 1915, le régiment occupe le secteur de Thuisy. C'est pour lui le vrai commencement de la guerre de tranchées.
Tout est réuni pour permettre, par le seul fait de l'occupation du terrain, une véritable instruction de la troupe et des cadres. Secteur calme, terrain plat, semé de boqueteaux, acharnement médiocre l'un contre l'autre, organisation embryonnaire, peu d'artillerie des deux côtés[1].
Après quelques jours consacrés à l'amélioration des gourbis, le régiment exécute un travail complet d'organisation pour mettre en état de défense la position.
Du 25 au 29 mars, le régiment cantonne au sud de Châlons.

BOIS D'AILLY.

Le 29 mars, le régiment quitte la région de Vitry-le-François pour se rendre dans la Meuse ; il cantonne successivement à Pagny-sur-Meuse, Avrainville et Griscourt où, le 5 avril, il est alerté, puis dirigé sur Marney où cantonnent l'état-major et quelques éléments.
Dans les journées des 6, 7 et 8, les bombardements causent quelques pertes.
Dans la nuit du 8 au 9, le bataillon **de LAUZON** gagne 200 mètres de terrain, formant ainsi saillant dans la ligne française. Le 9, attaque infructueuse sur les organisations allemandes. Neuf tués et 56 blessés.
Le 11, le 108e relève le 100e.
Du 12 au 24 avril, occupation de tranchées, séjour en cantonnement, rien de remarquable. Mais du 24 au 27, de durs combats vont se dérouler.
Le 24, à 8 heures 30, le 2e bataillon attaque. En tête, la 8e compagnie se porte sur la partie des tranchées allemandes du bois d'Ailly, au nord-ouest du Grand-Layon. Avec un élan remarquable, la compagnie toute entière, munie de sacs à terre et de grenades, a réussi à prendre pied dans la tranchée adverse où pendant trois jours et deux nuits elle résiste à de nombreuses contre-attaques. Ce même jour, la 7e compagnie vient se placer en soutien de la 8e.
Les 5e et 6e restent en place.
Le 3e bataillon, alerté à 4 heures, est mis à la disposition du lieutenant-colonel **PERRIN**, commandant le 29e. Il se porte au P. C. du commandant **BEAULIEU**, depuis nommé lieutenant-colonel au 100e et de là part pour sa mission qui est : « *Partir de la tranchée 1-2, se porter vers l'est à l'abri de la tranchée Grise occupée par la compagnie* ***CAPDEPON****, dépasser la droite de cette compagnie, puis s'emparer du restant de la tranchée grise en se rabattant jusqu'au Lanterneau.* »
La base de départ, non évacuée par la garnison, ne permet que l'entrée en ligne d'une compagnie à la fois. Le terrain boisé et bouleversé par les obus masque aux vues l'objectif. Après une

[1] Le lieutenant colonel COLLOMBIER remplace le lieutenant-colonel NEREL dans le commandement du régiment, en date du 11 mars.

préparation de 15 minutes, la 12e compagnie (de **GORSSE)** débouche et en quelques instants le commandant de compagnie, cinq sous-officiers, cinq caporaux et cinquante-deux hommes sont couchés à terre.
La compagnie se disperse dans les boyaux adjacents et vient encore épaissir la garnison de la tranchée **CAPDEPON**. La 9e compagnie prend la suite de la 12e avec le même élan, et dans les mêmes mauvaises conditions, elle essaye de progresser.
Bientôt la perte de 2 officiers dont le commandant de compagnie, de 6 sous-officiers, 7 caporaux et 27 hommes, la clouent au sol. Le soir, l'attaque est reprise. A 17 heures, la 10e compagnie, sans préparation d'artillerie, essaye de surprendre l'ennemi. On marche en rampant, la nuit arrive, la direction est perdue, les sections obliquent, celles de gauche vont ré-épaissir les 9e et 12e, celles de droite vont se terrer dans la tranchée 2-5. La compagnie a perdu 3 sous-officiers, 2 caporaux, 24 hommes.
Mais la dernière compagnie, 11e (capitaine **de L'ESCALE**), n'a pas marché.
Une reconnaissance a permis de découvrir une ligne avancée, bien garnie, d'où les Allemands nous accablent de grenades. **De L'ESCALE**, un véritable héros celui-là, se lance. Il tombe presque aussitôt avec 1 lieutenant, 6 sous-officiers, 4 caporaux et 17 hommes. L'assaut est brisé à quelques mètres des tranchées adverses.
La journée a été rude ; les trois compagnies les plus éprouvées vont se réformer à la Maison-Blanche, la 10e restant toujours en ligne. Le 25, le 1er bataillon fournit des corvées, les 7e et 8e compagnies restent sur les emplacements, les 5e et 6e, qui étaient en réserve, se portent à droite et en arrière des 7e et 8e pour attaquer. Le 26, à 12 h.30, l'attaque se déclenche sur la tranchée Grise et le crochet du bois d'Ailly. Certaines unités sont immédiatement arrêtées, mais deux sections de la 5e et une section et demie de la 6e parviennent jusqu'aux tranchées allemandes, tuant une centaine de Boches et faisant 40 prisonniers.
Vigoureusement contre-attaquées, après 25 minutes de lutte opiniâtre, ces unités doivent se replier. Là est tombé héroïquement l'aspirant **DEZEIRAUD**, de la 7e compagnie, dont un peloton a chargé avec les 5e et 6e.
Pour le 2e bataillon, les pertes ont été ce jour-là de 150 hommes et 5 officiers tués, blessés ou disparus. Il ne reste plus, pour ainsi dire, de sous-officiers. Le 1er bataillon, qui n'a pas attaqué, va relever un bataillon du 13e ; il est à son tour à l'honneur, il subit de violents bombardements et contribue, dans de bonnes conditions, à repousser une attaque allemande contre le 56e.
En somme, du 24 au 30, le régiment a perdu 86 tués dont 4 officiers, 330 blessés dont 7 officiers, 56 disparus dont 2 officiers, et l'on sait ce que veut dire le mot disparus.
Il a droit au repos, tel qu'on le comprend à la guerre. Aussi est-il transporté dans la région Ancemont-Sommedieu, où vraiment la vie est si calme qu'on ne s'y croirait presque plus au combat. Il y reste jusqu'au 26 mai, tantôt en ligne dans le bois Loclont, tantôt en rafraîchissement à Sommedieu. Le 27, il débarque vers Toul.
Le 14 juin, le régiment est obligé de quitter le 12e corps d'armée pour constituer, avec le 169e, la 256e brigade, et devient à partir de ce moment partie intégrante de la 128e division.
Pendant quelques jours, le régiment se repose dans la région de Rozières-en-Haye et Saiserais, puis va prendre position : 1er bataillon, au bois Le Prêtre ; 2e et 3e ainsi que l'état-major, à Liverdun. En juin, peu de pertes.
Le mois de juillet va être plus animé. La lecture du journal de marche donne malheureusement pour chaque jour un certain nombre de tués et de blessés.
Le 14 juillet, le 1er bataillon lance à l'attaque, à Blanleuil, deux compagnies, les 3e et 4e, qui, malgré les pertes subies, arrivent à gagner à l'ennemi une quarantaine de mètres. Les positions sont organisées, mais avec du gros calibre et des minenwerfer l'ennemi bombarde sérieusement et sans combat, en quelques jours, les pertes sont fortes.
Du 15 au 19 juillet, en effet, le régiment, continuant son travail d'organisation, perd 22 tués, 86 blessés et 1 disparu.

Le 22, en exécution de l'ordre général n° 25 de la 128e D. I., le régiment se porte à l'attaque : six compagnies en première ligne, cinq compagnies en soutien, la dernière en réserve.
A 17 h.40, après une préparation d'artillerie lourde et de moyen calibre, les compagnies d'assaut 12e, 9e et 5e essaient de sortir de leurs tranchées. Mais toutes nos tentatives sont arrêtées par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses qui garnissent la tranchée ennemie. A la 9e, l'adjudant **GAILLARD** esquisse une sortie avec une escouade ; à la 12e, deux sections vigoureusement entraînées par l'aspirant **GHISLAIN**, l'adjudant **MALAISE**, le sergent **LABONNE** et le caporal **DELCROIX** parviennent à sortir des tranchées, à franchir une trentaine de mètres, mais sont clouées au sol par le tir violent de l'ennemi. Le tir de notre artillerie n'a que très imparfaitement endommagé la tranchée de première ligne ennemie. Sur certains points du front même, les Allemands sont sortis de leurs tranchées pour contre-attaquer. Une lutte de grenades et de pétards s'en est suivie et, de part et d'autre, on est rentré dans les tranchées. La lutte avait été opiniâtre ; nous perdons en ce jour 10 tués et 57 blessés.
Après trois journées de demi-calme, le 26 juillet, vers 8 heures du matin, l'ennemi, après avoir démoli par un feu violent de minenwerfer et de bombes un poste d'écoute du 1er bataillon (3e comp.) au saillant, réussit à prendre pied dans ce petit poste, mais arrêté par le feu de nos mitrailleuses et de notre infanterie et par nos grenades, il ne peut en déboucher et ne peut progresser sur le saillant. Le capitaine **DÔ**, commandant la 3e compagnie, tente aussitôt de reconquérir le terrain pris par l'ennemi. A 10 heures, il fait attaquer le poste d'écoute par le boyau faisant communiquer ce poste avec le saillant. Mais l'ennemi a eu le temps de se fortifier.

L'attaque. Assaillie par un jet de bombes et de grenades, ne peut réussir. La 3e compagnie a plusieurs blessés et 2 tués. A 17 h.10, l'attaque est renouvelée. Malgré l'appui de huit obusiers Celerier et de deux mortiers de 15, cette attaque vient échouer devant le poste d'écoute que les Allemands ont transformé en un véritable bastion blindé, au moyen de rails, de sacs à terre, etc.
Pertes : 8 tués, 57 blessés.
Une seule compagnie, la 3e, avait, au cours de ces deux attaques, perdu 53 hommes.
Le 27, l'ordre est donné au capitaine **DÔ** de reprendre, dans la nuit, le poste d'écoute avec l'aide de la compagnie de droite (1re comp.), chargée d'appuyer l'attaque par ses feux ou, en tous cas, de repousser une contre-attaque de l'ennemi si celle-ci venait à se produire. A 2 h.15, l'attaque est menée par trois vagues successives fortes chacune d'une section environ et débouchant de la partie gauche du saillant.
Cette attaque, accueillie par un violent feu d'infanterie et de mitrailleuse, ainsi que par un jet de flammes produit par un flamenwerfer, ne peut réussir. La compagnie se reforme dans la tranchée.
Pertes : 12 tués, 25 blessés.
Le 28, une attaque ennemie, devant le 3e bataillon, est facilement repoussée.
Dans la nuit du 1er au 2 août, les Allemands avaient réussi à s'emparer d'une portion de tranchée tenue par le 168e et connue sous le nom de saillant.
Le 3e bataillon reçoit l'ordre de reprendre le terrain perdu ; il réussit à progresser sur une cinquantaine de mètres et réorganise le terrain reconquis.
Le 3 août, nouvelle progression de la 12e compagnie, à 3 h.45 du matin ; le même jour, à 17 h.45, l'attaque est reprise, mais soumise à un feu violent de mitrailleuses que notre artillerie n'a pu réussir à détruire ; nos unités ne peuvent progresser, tout s'arrête devant les barrages de sacs à terre.
Le capitaine **DELAGE** et le sous-lieutenant **DESNOYER** sont blessés à la tête de leurs hommes.
Le combat se poursuit par un échange de grenades de part et d'autre.

Jusqu'au 26, le régiment tient le secteur, à l'organisation duquel il travaille dur. Les deux jours suivants, il fait mouvement pour se transporter sur la région Ippécourt - Saint-André, où il cantonne jusqu'au 8 septembre.

SEPTEMBRE 1915.

Le 9, le régiment quitte ses emplacements et est dirigé sur Florent. Il occupe, dans la journée du 12, le sous-secteur de la Harazée. Relevé par le 7e, il part le 18 pour Ippécourt-Saint-André et de là, le 21, pour Saint-Thomas. La grande offensive du 25 septembre se prépare. Le 100e prend ses emplacements de combat. Un bataillon en soutien du 168e, un bataillon en soutien du 167e, un bataillon en réserve .générale de division. Les troupes s'ébranlent. Elles sont reçues par un feu d'enfer. Après une progression remarquable jusqu'à la troisième tranchée allemande sur certains points, les unités, réduites à quarante combattants, privées des trois quarts de leurs chefs, sont obligées de reculer jusqu'à la parallèle de départ. Le bois de La Grurie nous a coûté cher : 6 officiers tués, dont le lieutenant-colonel **COLLOMBIER**, commandant le régiment ; 10 officiers blessés et 6 disparus, et pour la troupe 50 tués, 281 blessés et 109 disparus.
Le commandant **MONTJEAN**, du 1er bataillon, prend le commandement provisoire du régiment, qui en a terminé avec l'attaque du 25. Après quelques déplacements, soit à pied, soit en convois automobiles, le 100e cantonne dans la région de Toul, Liverdun, Gerbéviller, Fraimbois, Lunéville et, en travaux, manœuvres et repos, il atteint 1916 dans le recteur de Donjevin-Vého.

Après les combats de septembre, ont été accordées les récompenses suivantes :

Médaille militaire : **DELTOMBE (Alphonse)**, sergent, 10e comp.
Ordre du régiment : Capitaines **DÔ** et **TARRADE**.
N. BRUNIE, médecin-major de 1re classe.
BESSE, adjudant.
THONNET (Pierre), caporal.

Sont inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :
TIXIER (Édouard), adjudant.
BLANDIN (François), soldat.
BRINGUIER (Louis), —
ERNOULT (Henri), —
LECLERC (Jean), —
CHAILLOUX (Pierre), —
Grièvement blessés, ont subi tous différentes amputations.

Le commandant **MONTJEAN**, nommé lieutenant-colonel le 28 septembre, prend à cette date le commandement effectif du régiment.

ANNÉE 1916.

Le mois de janvier est relativement calme. On doit conserver le souvenir du sous-lieutenant **MEYRIGNAC** qui, le 27, commande une reconnaissance et rapporte dans nos lignes un drapeau que l'ennemi avait planté la nuit précédente à 2 ou 300 mètres de nos fils de fer. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, ce jeune officier meurt le 30 janvier.
Jusqu'au 11 juin, où il est relevé par la 42e division, le régiment tient le secteur de Leintrey, secteur calme où quelques patrouillés et embuscades viennent seules rompre la monotonie de

l'attente sous les armes, sauf dans la nuit du 15 au 16 février où, pour faire une diversion en prévision de sa fameuse attaque sur Verdun, l'ennemi déclenche sur tout le front de Lorraine un bombardement intense.
Après un repos de dix-sept jours dans la région de Saint-Clément et quelques mouvements sur Alliancelles, Condé-en-Barrois et Belleray, il arrive le 11 juillet dans le secteur de Fleury.
À peine entré en ligne, le régiment reçoit l'ordre de reprendre la station de Fleury, dont les abords étaient tenus, paraît-il, par le 168e En fait, ce régiment n'existait plus ; deux de ses bataillons, pris dans une nappe de gaz, avaient été à peu près annihilés ; le régiment était formé de la façon suivante : 2e et 3e en première ligne ; 1re en réserve. Au débouché du bois sud de Fleury, les patrouilles de tête de la 10e compagnie reçoivent les premiers coups de feu tirés du ravin sud de Fleury ; l'ennemi tient ce ravin ; nos patrouilles, progressant par bonds, débordent les sentinelles ennemies et nous permettent de jalonner approximativement leur ligne. Une belle marche d'infiltration sous un feu violent, avec un courage et un esprit de sacrifice héroïque, permet aux 10e et 11e de gagner du terrain et de porter leur ligne à 500 mètres au sud de Fleury, gagnant ainsi 250 mètres de terrain.
Le 2e bataillon, marchant à droite du 3e, atteint, avec ses éléments de tête, 5e et 6e, la voie ferrée devant le fort de Souville ; la 6e compagnie ayant tous ses officiers tués ou blessés est obligée de stopper. Ces diverses opérations nous ont valu environ 180 prisonniers.
Le 1er bataillon, appelé au secours d'un bataillon de zouaves qui attaquait Chapelle, tombe sous un tir de barrage de gros calibre et perd en très peu de temps la moitié de son effectif, dont le commandant **FORTET** et le lieutenant **MARILL**.
Parti comme capitaine à la mobilisation, **FORTET** n'avait pas quitté un jour le 100e. Officier de la bravoure la plus froide, il possédait au suprême degré le calme, le jugement, le coup d'œil infaillible et inspirait à tout son entourage une confiance absolue ; sa mort fut une grosse perte pour le régiment. La citation suivante consacre les qualités de ce modèle d'officier :

« Officier supérieur possédant de belles qualités de calme, de zèle et de dévouement; très aimé de ses subordonnés. Est tombé glorieusement sous Verdun le 12 juillet 1916. »

Jusqu'au 20 juillet, sur les positions occupées et qui ne sont d'abord constituées que par une succession de trous d'obus, ce sera pour le régiment l'occasion de montrer, sous de violents bombardements, un esprit d'abnégation, une ardeur au travail, un sens d'organisation du terrain plus admirables que l'assaut.
Presque sans vivres, sous la pluie, dans la boue, sans sommeil, les soldats héroïques creusent des tranchées, établissent les liaisons, créent des centres de résistance et, au lieu du chaos qui existait le 11, peuvent fièrement passer le 20, à leurs successeurs, un secteur organisé.
Un épisode glorieux marque la journée du 18. Une attaque réussie de la division marocaine sur la poudrière de Fleury est appuyée par le 3e bataillon du 100e. Progressant à côté des zouaves d'une façon heureuse à l'action, réussit à faire 150 prisonniers
Relevé dans la nuit du 20 au 21, date à laquelle le lieutenant-colonel de **RENTY** est nommé au commandement du régiment, le régiment, après un déplacement de quatre jours, entre en secteur d'Apremont où il restera jusqu'au 2 décembre. Le séjour dans ce secteur sera particulièrement pénible, non qu'il y ait de grands combats offensifs ou défensifs, mais en raison de la proximité des lignes ; la lutte infernale par minenwerfer, torpilles, bombes, grenades est incessante. Les pertes sont lourdes tous les jours et il faut toute la ténacité de cette race calme et froide du Plateau central pour se maintenir, sans perdre un pouce de terrain, ainsi de longs mois dans cet enfer [1]

[1] Dans l'intervalle, le 26 septembre, le régiment était passé sous le commandement du lieutenant-colonel GACHES.

Après quelques jours de repos à Charmontois-l'Abbé, le 100e arrive à Verdun le 14 décembre et détache le 2e bataillon qui est mis à la disposition de la division marocaine[1]. Le 20, il relève le 8e tirailleurs devant les Chambrettes, il occupe les pentes nord de la cote 378 (tranchée Orsova) ; deux bataillons sont en première ligne, le 3e est en soutien au ravin des Trois-Cornes.
Dans cette zone du champ de bataille, le terrain, détrempé par les pluies, n'est plus qu'une mer de boue ; les tranchées et boyaux que l'ennemi avait creusés sont presque totalement comblés. Les mouvements, qui ne peuvent être exécutés que de nuit, présentent des difficultés extraordinaires. Les voiturettes de mitrailleuses ne peuvent pas suivre ; tout le matériel doit être porté à bras. Le plateau argileux de la cote 378 en particulier oppose des obstacles presque insurmontables aux mouvements d'infanterie. Enfin, la saison très rigoureuse augmente encore toutes ces difficultés. Non seulement les hommes s'enlisent, mais des groupes entiers égarés par leurs guides, perdus dans la nuit noire, n'arrivent à leur but qu'après des efforts surhumains. L'artillerie ennemie nous harcèle sans relâche.
Elle balaie de rafales puissantes les ravins du Helly et des Trois-Cornes. Le ravitaillement ne se fait qu'aux prix d'efforts inouïs.
Cependant il faut, coûte que coûte, organiser la position. La cote 378, dont l'importance est capitale, ne doit pas retomber aux mains de l'ennemi. Chacun l'a compris. Avec une énergie farouche, le régiment se met au travail ; des éléments de tranchée sont creusés, les boyaux sont amorcés.
Travail de Pénélope !
La pluie et le dégel détruisent rapidement tous ces travaux.
C'est donc dans la boue qu'il va falloir se défendre et vivre.
L'ennemi, qui occupe une région boisée, est plus favorisé, il cherche à refouler nos éléments de première ligne. Toutes ses tentatives sont brisées dans l'œuf ; ses fractions d'avant-garde sont détruites ou capturées avant d'avoir pu aborder nos lignes.
Jusqu'au 4 janvier, le régiment a tenu dans ce secteur effroyable, sans broncher, sans faiblir, sans se plaindre.
Vers la fin de la période de secteur, il a réussi, au prix d'efforts surhumains, à construire de nouvelles lignes de défense et passer à ses successeurs, 325e et 232e d'infanterie, un secteur réellement en état de défense.
Le chiffre des pertes subies par le régiment attestent, avec une poignante éloquence, la farouche ténacité, la stoïque abnégation des défenseurs de la cote 378.
En tués, blessés ou évacués pour pieds de tranchée, le 100e régiment d'infanterie a perdu 7 officiers et 975 hommes ; il fut chaleureusement félicité par le général **RIBERPRAY**, commandant la 128e division, et par le colonel **PERNOT**, commandant la brigade.
Il fut proposé pour une citation à l'ordre de l'armée, par le général **HILAIRE**, avec le motif suivant :

« Régiment d'élite, qui s'est toujours signalé par un élan magnifique dans l'attaque, une ténacité indomptable dans la défense, un dévouement saris bornes en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué sous le commandement du lieutenant-colonel BEAULIEU dans deux opérations victorieuses, l'une, offensive du 15 au 23 juin 1917, au Téton, en reprenant de haute lutte à l'ennemi, au prix de pertes sanglantes, une position qu'il venait d'enlever à une unité voisine et le rejetant sur ses positions de départ ; et l'autre, défensive sous Verdun où, enlisé dans la boue et soumis à un feu incessant d'artillerie de tout calibre, il a organisé défensivement et intégralement maintenu, contre toutes les tentatives ennemies, les positions de la cote 378. »

---

[1] Le 16 décembre, il passe sous le commandement du lieutenant-colonel BEAULIEU, qui restera avec lui jusqu'à la fin de la campagne.

ANNÉE 1917.

L'année 1916 se termine à Verdun et, le 5 janvier 1917, le régiment va prendre ses quartiers d'hiver, comme on disait du temps de M. de Turenne, à Rambercourt-aux-Pots. Pendant le séjour, est inscrit pour la Légion d'honneur le capitaine **PENDRIÉ** et pour la Médaille militaire le soldat **COLLET**.
Peu d'événements. A signaler, le 11, la belle conduite du soldat de 2e classe **BOURGAIN**, de la 1re C. M., cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Modèle de bravoure et de dévouement. Chargé de guider un officier dans une reconnaissance de nuit, a été blessé d'un éclat d'obus à la cuisse et a continué sa marche sans se plaindre ; puis, sa mission terminée, refusant tout secours, s'est rendu seul au poste de commandement de son chef de bataillon afin d'assurer la remise des ordres qu'il avait reçus. »

Le 22 février, le régiment se réveille. Le sous-lieutenant **LORIOZ**, à la tête d'un détachement de volontaires, pénètre dans les tranchées de soutien allemandes et, en 15 minutes, tue ou blesse tout ce qui s'y trouvait, détruit les abris et revient avec 14 prisonniers, n'ayant perdu que 2 tués et 1 blessé.
Sa valeureuse conduite vaut à sa troupe et au régiment la note élogieuse suivante de la 163e division, à laquelle le 100e avait été prêté :

« Ce coup de main fait le plus grand honneur aux chefs qui l'ont préparé et aux exécutants qui ont montré une bravoure, un entrain et une solidarité admirables, qualités grâce auxquelles ils sont sortis avec ensemble de leurs abris sous un violent tir de contre-préparation et sont allés, conformément au programme arrêté, cueillir dans les trous de renards de la tranchée de doublement ennemie (à 60 mètres en arrière de la première ligne) la garnison du point attaqué, affolée par le jet de grenades incendiaires.
« Le général commandant la division témoigne à tous, officiers, gradés et soldats, sa satisfaction d'autant plus vive que le fait de guerre accompli, alors que le 100e régiment d'infanterie était détaché momentanément dans un secteur voisin, démontre mieux la valeur individuelle comme la valeur collective des corps de troupe de la 128e division. »

Des citations à l'ordre de l'armée récompensent le sous-lieutenant **LORIOZ** et le sergent **AVRIL** (**Louis**) :

« Ordre de la 2° armée. — Sous-lieutenant **LORIOZ (André),** de la 2e compagnie.

« Officier énergique et brave. A pénétré, avec quelques hommes qu'il commandait, jusqu'à la ligne de soutien ennemie et y a fait 14 prisonniers. »

« Sergent **AVRIL (Louis),** matricule 6535, 11e compagnie.

« Sous-officier très brave. A contribué, par son énergie, à la réussite d'un coup de main qui a permis la capture de 14 Allemands. »

Le 2 mars, le général commandant la 128e division d'infanterie fait paraître l'ordre suivant :

« La 128e division, créée le 15 juin 1915, par l'adjonction à la brigade active de Toul (167e, 168e et 169e régiments d'infanterie) d'éléments venus du 12e corps d'armée (100e régiment

d'infanterie, 3e et 4e groupes du 52e d'artillerie), va dorénavant avoir la composition normale à trois régiments, adoptée par le général commandant en chef.
« Après avoir partagé pendant vingt mois nos fatigues et nos dangers, nos espoirs et nos joies, le 100e régiment d'infanterie est appelé à faire partie d'une nouvelle division en formation.
« Nous conserverons le souvenir le plus affectueux de nos compagnons d'armes du bois de La Grurie, de l'attaque du 25 septembre (Saint-Thomas) et Vého (Lorraine), de la forêt d'Apremont et de Verdun.
« L'approche de la fin glorieuse de la Grande Guerre, que nous avons ardemment poursuivie d'un commun effort, nous consolera d'une séparation qui était tôt ou tard inévitable.
« Nous sommes assurés qu'après les luttes décisives et si longtemps attendues, le 100e régiment d'infanterie, sous le commandement entraînant du lieutenant-colonel BEAULIEU, se placera, le jour du grand triomphe, au premier rang des grands vainqueurs, où nous comptons bien également figurer. »

Le 5 mars, le 100e régiment d'infanterie fait partie de la 134e division d'infanterie (34e corps d'armée).

HAUTE – ALSACE

Il stationne aux environs de Montbéliard jusqu'au 21. A cette date, il se porte par étapes vers l'est pour aller prendre le sous-secteur des bois de Carspach, dans la nuit du 27 au 28.
Le 1er avril, le lieutenant **BOURREL**, de la 1re compagnie, accompagné du lieutenant **DELEVALLÉE**, volontaire, exécute un brillant coup de main sur le saillant de Carspach, situé à 500 mètres de nos lignes, et ramène 2 prisonniers.
Les tranchées allemandes sont bouleversées ; les abris, à demi obstrués, sont nettoyés à la grenade incendiaire. Le détachement, en rentrant, perd les braves soldats **TABET** et **RENARD**, dont les corps sont ramenés dans nos lignes.
Le 16 au matin, sur le même point de la ligne ennemie, même exercice.
Cette fois, c'est une section de la 2e compagnie sous le commandement du sous-lieutenant **COULOUMY**. Après bien des difficultés, elle revient à son point de départ, ayant vu les tranchées et abris boches complètement bouleversés, des cadavres un peu partout, et ramène 5 prisonniers ; elle a eu 1 blessé.
A la suite de ces coups de main, qui ont permis au 100e de ne pas rester inactif pendant la grande tourmente d'avril 1917, les récompenses suivantes ont été accordées :

Chevalier de la Légion d'honneur. Ordre général n° 15376 du 16-4-17.

« BOURREL (Jean-Antonin), sous-lieutenant active, 1re compagnie.
« Jeune officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 1er avril 1917, chef d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main sur une tranchée allemande, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de décision, Arrivé en tête de son groupe dans la tranchée ennemie, l'a complètement nettoyée, a poussé jusqu'à la ligne de soutien et a ramené des prisonniers. Deux fois blessé et cité à l'ordre de l'armée au début de la campagne. »

Citation à l'ordre de la 7e armée :

« **COULOUMY (Eugène),** sous-lieutenant, 2e compagnie.

« Toujours prêt pour les missions périlleuses, jeune officier courageux et énergique. A exécuté, avec sa section, un coup de main sur les tranchées ennemies dans lesquelles il a pénétré à la tête de son unité. A poussé jusqu'à la tranchée de soutien et a ramené 5 prisonniers. »

Médaille militaire. Ordre n° 4804 du 10 avril :

POUPAUD (Albert), soldat 2e classe, 3e compagnie.
VAYNE (Pierre), soldat 2e classe, 6e compagnie. »

Médaille militaire. Ordre n° l5376 du 16 avril :

PORTE (Pierre), soldat 2e classe, 2e compagnie.

« Soldat d'une rare bravoure ayant un mépris absolu du danger, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Le 1er avril l9l7, au cours de l'exécution d'un coup de main, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, a poussé jusqu'à la 2e ligne et fait deux prisonniers. Déjà deux fois cité et deux fois blessé. »

MONTREUIL (Jean), soldat 2e classe, 2e compagnie.

« Soldat très énergique et plein d'entrain, toujours prêt pour toutes les missions périlleuses. A participé comme volontaire à un coup de main sur les tranchées ennemies. A pénétré un des premiers dans la ligne de soutien. A abattu le premier ennemi qui se défendait et a ainsi contribué puissamment à réduire la résistance d'un groupe qui a été .capturé et ramené dans nos lignes. »

COPPIN (Jean), sergent, 2e compagnie.

« Gradé d'une énergie et d'un courage à toute épreuve, toujours prêt pour toutes les missions périlleuses. A participé comme volontaire à un coup de main exécuté sur les tranchées ennemies.
A pénétré à la tête de son groupe jusqu'à la tranchée de soutien, contribuant à la capture de prisonniers. »

Du 23 mai au 12 juin, le régiment fait des étapes dans la région Belfort-Lure et vient, le 12, s'embarquer à Dounoux. Le l3. Il débarque à Mourmelon-le-Petit et s'installe au camp Berthelot Dans la nuit du l4 au l5, il relève le101e dans le sous-secteur des Écoutes (région du Téton).

CHAMPAGNE

Après quelques journées calmes, celle du 2l devait être plus mouvementée.
Dès le matin, un obus tue les lieutenants **MIGINIAC** et **FERMIGIER**, 1 adjudant, 1 sergent et 1homme. C'est une grande perte que celle de ces deux excellents officiers.
Un fort coup de main ennemi entraîna un violent combat de deux jours qui, après des alternatives diverses, permit au l00e de reprendre complètement les éléments de tranchées perdus par le 204e. Ce combat, où plusieurs unités du régiment furent engagées, est intéressant

Ancestramil

en ce qu'il montre, à côté de la bravoure habituelle, une grande maîtrise de manœuvre, une ténacité farouche et la plus entière camaraderie de combat.
Après une violente préparation d'artillerie, une attaque allemande se déclenche sur notre première ligne et réussit à pénétrer dans une portion de tranchée tenue par le 204e. Pour utiliser le succès, les soutiens allemands essayent de progresser. Mais le 100e veillait. Un fort groupe ennemi est arrêté net par une demi-section de soutien de la 2e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **COULOURNY**. Ne pouvant, devant la résistance opiniâtre de cette poignée d'hommes, continuer son avance, l'ennemi réussit à prendre à revers la demi-section, mais alors une contre-attaque faite .par la section du sous-lieutenant **MARQUET** rétablit le combat. Pendant ce temps, la compagnie de droite (capitaine **BOURREL**, 1re compagnie) tirait d'écharpe sur les soutiens ennemis avec tous ses fusils mitrailleurs disponibles ; sous ce feu meurtrier, les soutiens s'arrêtent d'abord, puis sont obligés de refluer vers leurs tranchées de départ.
A 20 h.30, la section **CALLOT** (2e) contre-attaque; elle est soutenue, à gauche, par la section **SOLER**. Un combat à la grenade, qui dure toute la nuit, s'engage alors. A 2 h.45, le 22, le 204e passe à la contre-attaque et reprend une partie des tranchées perdues la veille. Profitant de cette diversion avec un beau coup d'œil, le lieutenant **CALLOT** ébranle sa section et gagne du terrain, mais ne peut s'emparer du carrefour tenu par l'ennemi.
Celui-ci déclenche, à 3 heures, une attaque à la grenade ; elle est repoussée. L'acharnement est extrême. Le soir, nouvelle contre-attaque, mais cette fois elle comprend une compagnie entière, la 10e, les sections **MARQUET** et **COULOUMY** de la 2e, la section **CALLOT** de la 3e compagnie.
A l5 h.l5, après une intense préparation de V. B., tous ces éléments s'élancent avec la plus belle crânerie et, au bout de 25 minutes d'un vif corps à corps, les Allemands qui restent encore reculent en désordre vers leurs tranchées de départ.
Notre première ligne est rétablie dans son intégrité.
Ces deux journées de combat nous ont coûté : 21 tués, dont 2 officiers ; 43 blessés et l3 disparus.

A cette occasion, et pour bien souligner la valeur déployée dans ce dur combat, le général GOURAUD, commandant la 4e armée, a accordé les citations suivantes :

A l'ordre de l'armée :

COULOUMY (Eugène), sous-lieutenant, 2e compagnie.
« Officier d'un sang-froid admirable et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 22 juin 1917, attaqué de front, débordé sur son flanc gauche, a, en tête d'une poignée d'hommes et avec une énergie farouche, enrayé la progression de l'ennemi. A ensuite contre-attaqué des fractions allemandes qui avaient réussi à pénétrer dans nos éléments avancés.
« Après un violent corps à corps à la grenade et à la baïonnette, a chassé l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses. »

CALLOT (Émile), sous-lieutenant, 3e compagnie.

« Officier d'un courage et d'une énergie à toute épreuve. Chargé de contre-attaquer avec sa section, a su, grâce à son sang-froid et son énergie, entraîner ses hommes et reprendre, après un vif combat à la grenade, les éléments de tranchées où les Allemands avaient pris pied. A abattu d'un coup de revolver, au cours de l'action, un officier allemand qui lui barrait la route.»

TARRADE (Alfred), sergent, 2e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle. Le 21 juin 1917, blessé à la face par un éclat d'obus pendant un violent bombardement, a refusé d'aller au poste de secours. A été tué, le 22 juin, à son poste de combat, au moment où il dirigeait un tir de fusils-mitrailleurs sur une vague ennemie se portant à l'attaque de nos tranchées. Déjà blessé au cours de la campagne. »
« Sergent **GENEVRIÈRE (Adrien),** de la 2e compagnie.

« Vaillant sous-officier, d'une belle conduite au feu ; a fait preuve d'une grande bravoure en entraînant ses hommes au-devant de fractions ennemies progressant et en refoulant ces fractions dans un violent combat à la grenade. Tombé mortellement frappé au cours de l'action.»

Dans la nuit du 2 au 3 juillet, la 9e compagnie détache un groupe, sous le commandement du sous-lieutenant **CAYROL**, pour enlever un blockhaus.
L'attaque est très vivement menée ; l'ennemi a évacué son ouvrage à temps. On revient sans pertes en rapportant seulement une dizaine de fusils et quelques équipements.
Jusqu'au 29 août, le régiment passe du repos aux tranchées et des tranchées au repos sans événements appréciables ; pendant cette période, des récompenses, Légion d'honneur et Médaille militaire, sont accordées.

Légion d'honneur :

LORIOZ (André), sous-lieutenant, 10e compagnie.

« Officier très courageux. Le 22 juin 1917, s'est élancé, à la tête de sa section, sur des fractions ennemies qui avaient pénétré dans nos éléments avancés et les a poursuivis jusqu'à leurs tranchées.
« Blessé au cours de l'action, est resté à la tête de ses hommes jusqu'à l'organisation complète de la position. Deux fois cité à l'ordre. »

Médaille militaire :

TREIL (Jean), sergent, 11e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Dans l'exécution d'un coup de main, le 29 août 1917, a fait preuve d'audace et de résolution, s'emparant d'une mitrailleuse et capturant 11 prisonniers. Trois fois cité à l'ordre. »

JABET (Léonard), soldat 2e classe, 11e compagnie.

« Très bon soldat, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Dans l'exécution d'un coup de main, le 29 août 1917, .s'est élancé un des premiers dans la tranchée ennemie. A été très grièvement blessé en luttant corps à corps pour s'emparer d'une mitrailleuse qu'il a rapportée dans nos lignes malgré sa blessure. A contribué à la capture de 11 prisonniers. Déjà cité à l'ordre.»

Ici, je ne puis résister au plaisir de raconter *in extenso* le coup de main exécuté dans la nuit du 29 au 30. Le journal de marche a cette fois mis en vedette non seulement les chefs de l'opération,

Ancestrami

mais aussi la majorité des exécutants, et il me paraît bon qu'en lisant son historique, le vieux soldat y trouve, à côté des noms aimés et respectés de ses officiers, le sien ou celui de camarades qu'il a parfois connus.

COUP DE MAIN DU 29 AU 30.

Dans la nuit du 29 au 30, un coup de main est exécuté sur le blockhaus situé devant le front du quartier Mosquée, dans les conditions suivantes :

Composition du détachement : Sous-lieutenant **SAGNER** et sous-lieutenant **DESARNAUD**, chefs du détachement. Une section de la 11e compagnie et un détachement du génie.
A 20 h.30, départ de la tranchée Soupir vers la corne nord-est du bois 185.
A 20 h.45, en place dans la lisière nord-est du bois 185. Départ d'une patrouille (sergents **LEGRAND, COL, LANTA**), quatre hommes (**LAGUERITTE, NOULEAU, PLANCHET, CHEFDEVILLE**) à la gauche du détachement du génie pour le couvrir pendant la mise en place des charges allongées. La mission de cette patrouille (couverture à gauche) persiste pendant tout le coup de main ; elle se porte, à cet effet, dans la ligne de surveillance ennemie, à 50 mètres ouest environ de la bifurcation du boyau du bois allongé et la tranchée de surveillance.
Détachement du génie sous la direction du sergent **ROCHE**, complété par deux hommes (**RIO** et **RAMACIOTTI**). Mise en place des pétards à 21 h.10. Repli de ce détachement à la lisière nord-est du bois 185 terminé à 21 h.30.
A 21 h.30, déclenchement du tir d'artillerie. Mise de feu à la charge d'explosifs dès la suite du premier obus. Éclatement des pétards. L'ensemble de ces opérations nécessite 4 minutes (depuis le premier obus jusqu'à l'éclatement des pétards).
Départ du détachement, passage par la brèche large de 6 mètres environ et complète. En tête, un sergent (**CHOFFLET**), un caporal (**MARTIN**), quatre hommes (**COSTARD, BOUINEAU, BOUCHARD** et **LEVRAULT**) ayant pour mission d'établir un barrage à environ 40 mètres à droite du blockhaus. Le reste du détachement fouille la tranchée sur une longueur d'environ 200 mètres.
Au cours de cette opération, deux hommes (**JABET** et **NOULEAU**) sont blessés par des grenades à main ennemies. L'irruption soudaine du détachement n'a pas laissé à l'ennemi le temps de riposter et a permis la capture de 11 prisonniers et d'une mitrailleuse légère.
A 21 h.40, l'affaire était terminée ; tout le détachement (blessés compris) rentre dans nos lignes.
La relève a lieu du 30 au 31. Le régiment est en réserve de corps d'armée, près de Mourmelon-le-Grand. En exécution des ordres du G. Q. G., un bataillon de Sénégalais, commandé par le chef de bataillon **LAMOUREUX**, lui est adjoint le 7 août. Ce bataillon a un effectif très supérieur au nôtre.
Il comprend 21 officiers et 1.089 hommes de troupe, dont 70 sous-officiers et 138 soldats européens.
Le 9, le régiment entre en secteur au mont Sans-Nom. Il est relevé le 21 septembre et, après divers cantonnements, arrive le 24 dans la région nord-ouest d'Épernay, où il stationne jusqu'au 13 octobre, il fait de l'instruction et fournit divers détachements.
Il perd, à la date du 8 octobre, le bataillon de tirailleurs sénégalais.

SECTEUR DE REIMS

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, le 2e bataillon relève dans le quartier Verrerie le 3e bataillon du 334e.

Le 30 octobre, deux bataillons sont en ligne et le lieutenant-colonel **BEAULIEU** prend le commandement du sous-secteur nord. Du 7 au 12, détaché à un cours de gaz, le chef de corps, à son grand regret, ne sera pas à portée des événements qui vont se dérouler, et cependant ils furent nombreux et glorieux, et consacrés le 11 par cet ordre de l'infanterie divisionnaire :

« Le 100e régiment d'infanterie vient de subir des bombardements et des attaques de la plus grande violence ; il y a fait face avec la plus belle énergie et la plus admirable ténacité.
« Le colonel commandant l'infanterie, au moment même où il vient de prendre son commandement, a eu ainsi une preuve éclatante de` la valeur de ce régiment d'élite, capable des plus grands efforts.
« Il félicite les officiers, sous-officiers et soldats qui ont repoussé victorieusement l'adversaire. Il salue les braves qui sont tombés victorieusement à leur poste de combat. (Colonel DESTREMEAU, commandant l'I. D. 134.) »

Mais reprenons les faits.
Dans la nuit du 7 au 8, un détachement de la 6e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **GALLIEN**, va faire une visite peu amicale aux Boches de la tranchée Rospovar. Ceux-ci, avec un sentiment très net de la situation, étaient partis au bon moment, laissant des quantités d'outils qui prouvaient bien que quelques instants auparavant elle était occupée.
Le détachement français revient donc sans prisonniers. Mais les Allemands font donner leur artillerie, puis leurs minenwerfer et, le 9, à 19 heures, après un tir d'aveuglement sur nos petits postes, un fort coup de main est dirigé sur le fortin 0468 et la partie adjacente de la tranchée Carlotta.
Mais indépendamment du tir de barrage déclenché très rapidement par notre artillerie à la lueur des fusées, les mitrailleuses, le canon de 37, les fusils-mitrailleurs, les V. B. entrent en jeu. On entend des cris, des hurlements plutôt ; et, honteusement, dans le plus grand désordre, l'ennemi reflue sur ses positions; et, à plusieurs reprises, pendant la nuit, on voit des détachements ramasser ses morts et ses blessés. Malheureusement, nous avions de notre côté 7 morts et 8 blessés. Parmi les tués se trouvait le sous-lieutenant **FRIQUET**, qui méritait bien l'épithète de « *sans peur et sans reproche* » et dont il est bon que chacun connaisse les deux dernières citations.

Le général commandant la 5e armée cite à l'ordre de l'armée :

FRIQUET (Maurice), sous-lieutenant, 5e compagnie.

« Officier d'une bravoure et d'un allant extraordinaire. Véritable entraîneur d'hommes. Le 24 septembre 1917, chargé de nettoyer un blockhaus ennemi, a bondi sur la tranchée allemande après avoir effectué une brèche à la cisaille. Bien que légèrement blessé, a combattu avec la plus grande énergie, faisant taire une mitrailleuse et forçant l'ennemi à reculer. Ne s'est replié qu'au bout de 35 minutes de combat, en ramenant des blessés (trois citations). »

Le général commandant la 5e armée cite à l'ordre de l'armée :

FRIQUET (Maurice), sous-lieutenant, 5e compagnie.

« Officier ayant le sentiment le plus élevé de son devoir, le plus brave entre les braves. Le 9 novembre 1917, a fait face avec sa section à une violente attaque ennemie. Est tombé glorieusement en encourageant ses hommes par son magnifique exemple et en dirigeant la défense du haut d'un poste spécialement exposé (quatre citations). »

Je m'en voudrais de ne pas associer à la gloire de **FRIQUET** celle du sous-lieutenant **GRAND** qui, dans la même occasion, a mérité l'élogieuse citation suivante :

Le général commandant la 5e armée cite à l'ordre de l'armée :

GRAND (Paul), lieutenant, 5e compagnie.

« Officier de la plus grande bravoure, animé du sentiment le plus élevé de son devoir. Le 9 novembre 1917, a secondé remarquablement son commandant de compagnie au cours d'une violente attaque sur nos tranchées. Le 10 novembre 1917, partant en permission et déjà à 3 kilomètres à l'arrière, entendant le bombardement ennemi reprendre sur les tranchées occupées par sa compagnie, est revenu rapidement reprendre son poste et participer activement à la défense de la position (quatre citations). »

Le 10, les Allemands renouvellent leur attaque sur le même fortin. Ils y sont reçus comme la veille.
La section de **FRIQUET**, privée de son chef tué la veille, mais désireuse de le venger, fait subir à l'ennemi de telles pertes qu'il se retire, renonçant à vaincre une troupe aussi résolue.
Du 11 au 22 novembre, le secteur est assez calme. Le 23, il s'agite ; le 24, un groupe ennemi essaie vainement d'aborder nos lignes. Il est repoussé, mais laisse dans nos réseaux une charge allongée qui n'a pas explosé. Attirés par les gémissements d'un blessé, quatre sous-officiers se portent à son secours. En franchissant le réseau, ils font éclater la charge. Trois sont tués : l'aspirant **CAVEY**, le sergent **LAGIER**, le sergent **LABOUCHEIX** ; un est blessé grièvement : le sergent **MAZAUD**.
Le 27, un coup de main sur les tranchées allemandes montre l'allant du régiment, mais ne donne aucun résultat.
La bravoure et l'héroïsme de nos hommes sont récompensés en la personne de l'adjudant **PRANEUF**, par l'attribution de la Médaille militaire avec la citation suivante :

PRANEUF (Jean-Baptiste), adjudant, 6e compagnie.

« Brillant sous-officier. Le 8 novembre 1917, au cours d'un coup de main, a entraîné superbement son groupe à l'assaut de la tranchée ennemie. Blessé une première fois au départ, n'en a pas moins continué de marcher de l'avant à la tête de sa troupe. Blessé une deuxième fois dans la tranchée ennemie, n'a pas cessé de stimuler ses hommes pendant toute la durée de l'opération. Deux blessures antérieures. Une citation. »

Jusqu'au 14 décembre, le régiment fait des travaux et de l'instruction, puis il relève le 63e et, jusqu'au 22 janvier 1918, il garde le sous-secteur Betheny où le même régiment vient à son tour le relever. Rien d'intéressant jusqu'au 18 février, où le régiment reprend les tranchées au secteur nord.
Le 25, nous repoussons un vague coup de main ennemi ; c'est la période de tâtement des deux côtés.
Le 1er mars, après un tir violent qui dure presque sans interruption, de 9 h.45 à 18 h.50, et deux émissions de gaz, à 17h.20 et 17h.35, sur les tranchées du Village, du Sémaphore, l'ennemi ne peut réussir une attaque, arrêté dès le départ par le tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses; mais, le 9, il se venge et pénètre sur une certaine étendue dans nos lignes, nous causant quelques pertes.
Il faut se préparer à la riposte. Elle doit être sérieuse. Le 18 mars, elle a lieu.

Un détachement sous les ordres du capitaine **HIVET**, comprenant 6 officiers, 180 hommes des 9e et 11e compagnies, 22 sapeurs du génie et demi-section Schilt.
La première partie de l'opération donna lieu à une lutte terrible ; la tranchée Delvino est prise sans coup férir. A la tranchée Heinemann, où nos hommes arrivent juste au moment où notre barrage roulant l'a quitté, ce fut plus difficile. Une mitrailleuse sous abri blindé nous blesse quelques hommes ; les Boches, des braves, cherchent à sortir ; à toutes les sommations de se rendre, ils refusent; nos grenadiers en tuent un grand nombre. Les sapeurs détruisent les abris et leurs occupants. Pendant ce temps, le lieutenant **JOURNET**, commandant la deuxième vague, se portait sur son objectif ; il le trouve inoccupé. Jugeant, en conformité d'esprit avec ses hommes, qu'il n'avait pas rempli sa mission puisqu'il n'avait pas de prisonniers, il marche à l'attaque de la tranchée de Bonn ; mais nos artilleurs et nos mitrailleuses de position ne sont pas au courant.
Elles empêchent, conjointement avec des jets nombreux de grenades allemandes, cette troupe vaillante de réussir. Il faut rentrer. L'opération s'est faite dans le plus grand ordre. Nos pertes étaient de 1 tué, 10 blessés, 1 disparu. Nous ramenons 12 prisonniers, dont 3 blessés. On ne peut évaluer le nombre d'ennemis tués, mais il était grand.

Ce glorieux fait d'armes vaut au 3e bataillon une citation à l'ordre de l'armée, la croix de chevalier au capitaine **HIVET** et au lieutenant **JOURNET**, la Médaille militaire au caporal **LEVRAULT** et au soldat **MERCIER**, et en plus dix citations particulières à l'ordre de l'armée.

Citation du 3e bataillon :

Ordre de la 5e armée, n° 300 :

« Sous le commandement du commandant MULTRIER, a fait preuve du plus bel esprit offensif en pénétrant dans les tranchées ennemies sur un front de 400 mètres et une profondeur de 800 mètres, dépassant ses objectifs, capturant des prisonniers, faisant subir des pertes sérieuses à l'adversaire, et ne rentrant dans nos lignes qu'après avoir détruit les abris et le matériel de l'ennemi. »

Légion d'honneur :

HIVET (Léon-Joseph), capitaine de réserve, 3e bataillon.

« Officier de la plus grande valeur. Blessé à trois reprises différentes, a demandé chaque lois à retourner au front, faisant ainsi preuve d'une énergie morale à toute épreuve. Chargé de conduire à l'attaque un détachement, est entré profondément dans les lignes ennemies, dépassant les objectifs fixés, capturant des prisonniers et ne rentrant dans nos lignes qu'après avoir détruit les abris et le matériel de l'ennemi. Trois blessures, une citation. »

JOURNET (René), lieutenant de réserve, 11e compagnie.

« Officier d'un entrain et d'une bravoure légendaires. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Commandant un groupe d'attaque et ayant atteint son objectif où il ne trouvait aucun ennemi, n'a pas hésité à se porter à l'attaque d'une tranchée située à 400 mètres plus loin et qu'il avait fortement occupée, donnant ainsi à tous le plus bel exemple d'initiative et de courage. Une blessure. Deux citations. »

Ancestrami

Médaille militaire :

LEVRAULT (Édouard), caporal, 9e compagnie.

« Gradé d'une bravoure remarquable, d'un grand sang-froid au feu. S'est distingué au cours d'une attaque en s'élançant un des premiers à l'assaut des tranchées ennemies, atteignant même la troisième ligne, et contribuant pour une large part à la capture de prisonniers et à la destruction de nombreux abris. Quatre citations, une blessure. »

MERCIER (Robert), soldat 2e classe, 9e compagnie.

« Soldat merveilleux de bravoure et d'entrain. S'est élancé des premiers à l'assaut des tranchées ennemies, entraînant ses camarades, et contribuant largement à la capture de prisonniers et à la destruction de nombreux abris occupés. Deux blessures, deux citations. »

En outre, ont été cités à l'ordre de l'armée les dix militaires dont les noms suivent, avec des motifs tous les plus élogieux les uns que les autres, mais que pour ne pas alourdir cet ouvrage on ne peut reporter ici.

Lieutenant **SAGNER (Paul),** 9e compagnie ; **TORRES (Henri),** sous-lieutenant, 9e compagnie ; **LENOBLE (Pierre),** adjudant, 9e compagnie ; **DEVISSE (Désiré),** sergent, 9e compagnie ; **FAURE** (**Jean**), sergent, 9e compagnie ; **ITEY (Georges),** caporal, 9e compagnie; **LOLIVE (Jean),** caporal, 11e compagnie ; **JABET (Léonard),** soldat 2e classe, 11e compagnie ; **HICIOT (Gaston),** soldat 2e classe, 11e compagnie ; **SOUBES (Gaston),** C. H. R., infirmier.
Jusqu'au 9 avril, alertes continuelles, petits coups de main, attaques de sentinelles. L'ennemi est actif, les nôtres vigilants ; néanmoins ce jour nous perdons deux sentinelles, résultat assez maigre d'une petite attaque ennemie composée d'au moins 200 hommes et qui, sous nos tirs, a dû laisser pas mal de plumes sur le terrain.
Le 20 avril, un bel acte d'offensive. Le sous-lieutenant **BOUSQUET**, avec une patrouille, surprend une forte patrouille ennemie, charge à la baïonnette, lui tue 4 hommes et 1 sous-officier, et rentre avec 1 sergent et 1 soldat blessé.
La même opération s'effectue le 26 avril. Cette fois, c'est le lieutenant **PERSOIRE** qui, avec 50 hommes, en attaque résolument une centaine et les met en fuite après leur avoir causé des pertes.
Cette action vaut au sous-lieutenant **PERSOIRE** et au soldat **LEGOUTTEUX** une citation à l'ordre de l'armée.

Ordre de la 4e armée :

PERSOIRE (Jean-Baptiste), sous-lieutenant, 6e compagnie.

« Officier dont le courage, l'entrain, l'énergie sont dignes des plus grands éloges. Chargé d'exécuter un coup de main, a réussi, grâce à son coup d'œil et à ses habiles dispositions, à surprendre un détachement ennemi fort d'une centaine d'hommes, dans ses propres réseaux, à 1.500 mètres de notre première ligne. A donné le plus bel exemple de sang-froid et de mépris du danger en entraînant résolument ses hommes à la baïonnette. Après un dur combat, mit l'ennemi en fuite en lui faisant subir des pertes .sensibles. A ramené un cadavre ennemi dans nos lignes. »

LEGOUTTEUX (François), soldat 2e classe, 6e compagnie.

« Soldat d'élite, d'un courage, d'un entrain, d'un dévouement remarquables, d'une audace allant jusqu'à la témérité. Au cours d'un coup de main a, avec son fusil-mitrailleur, tenu tête à un détachement ennemi fort d'une centaine d'hommes, arrêtant ainsi la marche de l'adversaire. S'est ensuite porté résolument en avant en continuant à tirer. A ainsi largement contribué à mettre en fuite le détachement ennemi en lui faisant subir des pertes sensibles. »
Et pendant quelques semaines, le secteur devient calme.

BATAILLE DE REIMS.

Le 100e a pris une large part à la bataille de Reims. Du 28 mai au 25 août, une succession à peu près ininterrompue de coups de main et de combats furieux, dont nous sortons vainqueurs après des fluctuations diverses. Mais grâce à une ténacité et à une bravoure qui purent être égalées par d'autres régiments, mais qui ne furent pas dépassées, grâce surtout aux qualités d'offensive et au coup d'œil, au sens de la manœuvre remarquables du lieutenant-colonel **BEAULIEU**, commandant le régiment, le terrain confié à l'honneur du 100e est maintenu intégralement et mérita à ce beau régiment deux citations à l'ordre de la 5e armée. (Ordres de la 5e armée des 20 juillet et 29 août.)

Essayons de raconter cette épopée de trois mois :
Le 8 mai, le régiment tient avec deux bataillons les avancées de Reims, dans les C. R. Bétheny et faubourg de Laon, un bataillon en réserve, partie å Tinqueux, partie à Bezannes.
Jusqu'au 28, sauf une démonstration assez violente dans la nuit du 26 au 27, le secteur est calme.
Le 28 mai, å 7 heures, l'I. D. fait connaître qu'il n'y aura pas de relève dans la nuit du 28 au 29. Chacun sait ce que cela veut dire. C'est le commencement de la danse.
Les combats qui vont se dérouler ont lieu dans un théâtre très restreint. Le triangle qui les contient a pour base, au nord de Reims, le village de Bétheny et la Neuvillette, et comme sommet la ville elle-même. De nombreux centres de résistance parsèment les lignes successives orientées est-ouest.
Chacun de ces centres, presque chacune de ces tranchées et ces boyaux va être attaqué, perdu, repris, contre-attaqué un nombre formidable de fois.
Une attaque ennemie, partant de la tranchée d'Aviona, se porte sur Bétheny et ses abords est ouest.
Elle s'empare du village et des tranchées adjacentes, et essaie de progresser sur son objectif qui est le pont Aimé.
Le commandement adverse a pour cela massé de gros effectifs dans le village de Bétheny. Une première attaque ennemie est repoussée. Pendant ce temps, à notre gauche, se livrent des combats confus à la Neuvillette et la ligne du canal. A 2 heures du matin, le lendemain, la situation est la suivante :
Le 22e régiment d'infanterie coloniale tient Champigny et ses abords ; les Sénégalais sont à Courcelles, bordent les rives du canal, et tiennent la Neuvillette et la ferme Pierquin ; le régiment, toute la région au sud de Bétheny.
De 4 à 6 heures, il repousse deux attaques ; à l2 heures, il arrête en partie, à coups de mitrailleuses, une sérieuse infiltration venant des tranchées de Mayence et de Westphalie ; à l8 h.45, une véritable vague d'assaut qui veut déboucher de Bétheny est rejetée en désordre sur ses bases de départ et, pour finir cette journée, deux petites attaques, l'une à 22 heures, l'autre à 23 h.30, sont également repoussées.
Le 31, de 2 h. 30 à 8 heures, des mouvements s'exécutent sur notre ligne pour effectuer des replis pour permettre une meilleure utilisation des forces.

A 8 h.05, une attaque allemande se déclenche et, après un combat à la grenade excessivement dur, l'ennemi réussit à prendre pied dans le cimetière.
Le bataillon sénégalais qui était à notre gauche s'est replié. La ligne est débordée, et l'ennemi continue son infiltration sur Courcelles et Tinqueux. La compagnie **DOCQUOIS** (6e) et une C. M. parent comme elles peuvent à ce danger d'encerclement qui va cependant se continuer de longues et angoissantes heures. L'état-major envisage même le repli au sud de la Vesle, mais avant de l'exécuter il faut tout tenter, non seulement pour résister, mais pour reprendre le terrain perdu. Des troupes coloniales sont signalées vers la Buire.
Une compagnie du 65e est mise à la disposition du lieutenant-colonel **BEAULIEU**. A l9 h.25, cette compagnie et la compagnie **RICHARD** reçoivent l'ordre d'attaquer sur Trois-Fontaines.
A 20 heures, une contre-attaque à la grenade nous permet de reprendre le cimetière. Une attaque de celui-ci lui permet de pénétrer dans le boyau nord sur un front de 500 mètres. Il en est presque immédiatement chassé par une vigoureuse riposte de nos troupes. La lutte est farouche. Les ordres sont simples : tenir jusqu'au dernier homme.
La journée du 1er juin est aussi dure que celle du 31 mai.
Le combat amène des fluctuations diverses. Le lieutenant **GERLAC** réussit à repousser une attaque boche et à reprendre du terrain à l'ouest du cimetière, couvrant ainsi le flanc gauche de ses défenseurs.
Le 2, une tentative contre la Scierie réussit en partie, mais des renforts ennemis ne nous permettent pas de conserver le terrain acquis.
Enfin, le 3 juin est relativement calme ; Français et Allemands sont harassés. La trêve va durer. Sauf des tirs de harcèlement, il n'y aura rien de bien sérieux jusqu'au 10 juin.
Pendant la période de terribles combats que soutenaient les 1er et 2e bataillons du 100e, le 3e bataillon de ce régiment ne restait pas inactif.
Mis, le 28 mai, å la disposition de la 91e brigade, le bataillon reçoit l'ordre de se porter en lisière du bois situé au sud de Merfy, puis contre-ordre pour se replier au sud de la Vesle ; dans ce mouvements de repli, nous avons à déplorer la perte de l'aspirant **LESCURE**, de la 10e compagnie, qui, marchant à la tête d'une reconnaissance précédant le détachement, tombe dans une embuscade ennemie et est tué à bout portant.
A 9 h.30, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la cote 114 (1 kilomètre nord de Thillois, carrefour des routes Reims-Soissons et Thillois-Merfy).
La progression, bien commencée malgré un feu violent, est arrêtée vers l2 heures. Nous avons reconquis du terrain dont nous ne cédons pas une parcelle quel que soit le bombardement.
Dans la nuit, le bataillon doit être relevé par un bataillon du 64e sénégalais. Au moment de la relève, l'ennemi attaque ; plusieurs unités étaient déjà parties. La section **COPPIN**, de la 9e compagnie, non encore relevée, participe bravement à l'attaque avec les Sénégalais. La section **DEZARNAUD**, de la 11e compagnie, fait de même, faisant subir à l'ennemi des pertes très sérieuses.
Dans cette section, il faut retenir le nom du sergent **TREIL** qui, après une lutte héroïque, ramène un prisonnier du 368e ; sa conduite lui vaut la Légion d'honneur avec la citation suivante, en date du 29 juin 1918 :

TREIL (Jean), sergent, 11e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure magnifique faisant l'admiration de ses chefs. Au cours d'une violente attaque ennemie, s'est porté vaillamment sur le parapet de la tranchée qu'il avait à défendre, décimant par son feu un groupe d'ennemis qui pénétrait par notre réseau. Puis, profitant d'un moment d'hésitation des Allemands, s'est avancé au milieu d'eux à la baïonnette, mettant un adversaire hors de combat et ramenant un prisonnier. Blessé grièvement au cours

de la lutte, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son commandant de compagnie (médaillé militaire, quatre citations). »

Mais dans cette période de bataille terrible, il n'y a pas de repos. Le bataillon reçoit l'ordre d'occuper depuis la lisière est d'Ormes jusqu'au boyau de la Haubette ; des éléments épars du 22e colonial, du 89e R. A. T. et du 64e sénégalais se trouvaient en avant de lui.
Sous une pression incessante et tenace de l'ennemi, ces éléments refluent par la tranchée de Bombay et le boyau d'Ormes ; nos hommes restent impassibles devant ce désordre, ils sont tout entiers à leur mission qui est de tenir coûte que coûte.
Une attaque allemande se produit à 20 h. ; elle réussit d'abord à progresser et même arrive à prendre à revers la section **DEZARNAUD**, mais avec un sens admirable de la manœuvre, le sous-lieutenant **VOISIN** fait effectuer un face à gauche à sa section et à la section **LANTA**, et entraînant avec lui la section de réserve **AUPROUX**, toute la compagnie se rue baïonnette au canon sur l'ennemi qui a déjà pris pied dans les Gravières.
Devant une telle fougue et une telle décision, les Boches hésitent et se replient tout en combattant.
La compagnie, aidée par un groupe de coloniaux, conduite par son capitaine, les mitraille à bout portant, leur tuant beaucoup de monde, notamment trois officiers, faisant 9 prisonniers du 127e , laissant sur le terrain de nombreux blessés boches, capturant 4 mitrailleuses et des munitions, et les rejetant en désordre sur leurs positions de départ.
Des documents de la plus haute importance pour le commandement (plans et cartes) sont recueillis sur le cadavre d'un officier par le caporal **CHAIGNAUD** de la 11e compagnie.
La section **TORRÈS**, de la 9e compagnie, dans un bel élan, est partie avec la 11e à la contre-attaque, l'aidant ainsi à mettre l'ennemi en fuite.
Vers 22 heures, la section **COPPIN** part en reconnaissance devant le front de la 9e pour ne rentrer qu'à 3 h.30 dans ses lignes, après avoir fouillé les abris d'artillerie de la route Ormes-Tinqueux et les boyaux donnant accès à la route Reims-Soissons, ramenant du matériel et des pattes d'épaule décelant la présence du 127e régiment d'infanterie ennemi.
Le lendemain, attaquée violemment, la 10e compagnie, pour mieux voir l'ennemi qui se dissimulait dans les blés déjà très hauts en ce moment, monte sur le parapet et, par ses feux de mousqueterie et de V. B. arrête net la progression allemande.
Aucun passage n'existant dans les fils de fer, cette vaillante unité ne peut, malgré son désir, passer au corps à corps en contre-attaquant.
La journée du lendemain se passe sous un violent bombardement, tout le monde est en ligne.
Le 3 juin, le bataillon rejoint le régiment.
Pendant cette période, nos pertes ont été de 5 officiers blessés et 1 officier disparu, et pour la troupe de 46 tués, 173 blessés, 34 disparus.
Jusqu'au 14, il n'y a à signaler que quelques rencontres de patrouilles.
Le 14, une compagnie de manœuvre, formée de deux sections de la 11e et de deux sections de la 10e, reçoit mission d'attaquer la partie ouest du boyau Nord, située entre le boyau Sans-Nom et le canal. La première colonne, sections **ROUVERY** et **VERDIER**, eut à peine le temps de déboucher du boyau Desmoulin ; seuls quelques éléments de la section **VERDIER** réussissent à prendre pied dans le boyau Nord, mais devant des forces très supérieures ils doivent l'évacuer.
La 2e colonne, sections **BUISSON** et **CONSALVI**, progressent dans le boyau Nord, enlèvent la première barricade et deux barrages successifs ; la section **CONSALVI** cherche contact avec la 10e compagnie ; mais celle-ci, n'ayant pas progressé, le contact n'a pu être rétabli.
Pour lier les deux attaques, une section de réserve est mise à la disposition du lieutenant **JOURNET**, commandant le détachement **BUISSON-CONSALVI.**
A ce moment, les Allemands attaquèrent avec violence et en forces considérables et, malgré une résistance acharnée, nous sommes obligés de céder le terrain si péniblement gagné.

Le 18, c'est au tour des Allemands. Après une longue et intense préparation d'artillerie de tous calibres et l'écrasement systématique de notre première ligne par des minenwerfer de 240 et de 270, l'ennemi, composé de stosstruppen et de troupes ordinaires, donne son effort sur tout l'ensemble du secteur. Il réussit à forcer notre défense en quelques points, en particulier au cimetière, les vergers au sud-ouest de celui-ci et dans le boyau Nord, mais d'énergiques et promptes contre-attaques nous rendent bientôt l'intégrité de notre ligne. Nous avons perdu, dans cette journée, 2 officiers blessés et dans la troupe 9 tués, 21 blessés, 44 disparus.
Un grand nombre de citations à l'ordre de la 5e armée viennent récompenser les actes de bravoure faits par le régiment.
Ne pouvant être toutes reproduites, nous en choisirons une par grade parmi celles dénotant le mieux les admirables qualités des officiers et soldats du 100e.

Citations à l'ordre de l'armée (ordre général n° 319, du 23 juin) :

TARRADE (Henri), chef de bataillon commandant le 1er bataillon.

« *Chef de bataillon d'une bravoure, d'une énergie et d'une ténacité remarquables. Bien qu'attaqué sur son front et complètement débordé à gauche, a maintenu intégralement la position qui lui était confiée par une défense opiniâtre et des contre-attaques vigoureuses, capturant des prisonniers et 4 mitrailleuses.* »

DOCQUOIS (Louis), capitaine, 6e compagnie.

« Commandant de compagnie d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus grands éloges; chargé de protéger le flanc d'unités débordées par l'ennemi, s'est acquitté de sa tâche avec intelligence et décision, contre-attaquant l'adversaire avec vigueur, repoussant ses attaques et organisant une nouvelle position à découvert sous les feux de mousqueterie et les rafales de mitrailleuses. A été blessé au cours de l'action. »

GAILLARD (Marcel), lieutenant, 3e compagnie mitrailleur.

« A continué à être, pendant une période de combats, ce qu'il a toujours été : l'officier légendaire au régiment par sa bravoure et son attitude au feu. Malgré les bombardements les plus violents, les rafales de mitrailleuses les plus nourries, est allé, à toute heure, communiquer à son personnel l'énergie et le sang-froid que nécessitaient la situation. »

VOISIN (Marcel), sous-lieutenant, 11e compagnie.

« Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. S'est précipité en tête de ses hommes sur l'ennemi qui attaquait nos positions, l'a rejeté en désordre lui causant des pertes sérieuses, capturant 9 prisonniers et 4 mitrailleuses. »

GUILLEMOT (Jules), aspirant, 2e compagnie mitrailleur.

« Chef de section d'un courage, d'une énergie et d'un entrain admirables. A montré, dans le commandement d'une section de mitrailleuses, les plus belles qualités militaires. Chargé de la défense d'un pont, a, par ses habiles dispositions, son exemple constant et un tir efficace de ses pièces, repoussé plusieurs tentatives de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes. Blessé mortellement à son poste de combat. »

Ancestramil

LENOBLE (Jean), adjudant, 9e compagnie.

« Modèle du sous-officier, d'une bravoure et d'une ténacité légendaires. Au cours d'un combat, arrêté dans sa marche par des mitrailleuses, est parvenu, par son feu, à reprendre la progression, neutralisant deux mitrailleuses ennemies. Le lendemain, étant en liaison avec une unité qui se portait à l'attaque, a enlevé brillamment et spontanément ses hommes, favorisant ainsi ses voisins et repoussant l'ennemi en lui faisant subir de très fortes pertes (cinq citations, médaillé militaire, trois blessures). »

LANTA (Gaston), adjudant, 11e compagnie.

« Chef de section remarquable, d'un courage et d'une énergie hors pair. Violemment pressé par l'ennemi au cours d'une contre-attaque, a entraîné brillamment sa section, a rejeté l'ennemi en désordre, lui capturant 9 prisonniers et 4 mitrailleuses. »

LEBRET (Léon), sergent, 11e compagnie.

« Sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. S'est élancé, avec un entrain admirable, à l'assaut d'une tranchée ennemie solidement défendue. A bousculé un petit poste et fait des prisonniers. Malgré un violent bombardement, a aussitôt organisé la défense de l'élément conquis, repoussant deux fortes contre-attaques et finalement n'a cédé le terrain que pied à pied après avoir utilisé même les grenades allemandes, faisant ainsi preuve d'une ténacité digne des plus grands éloges. Blessé, est resté jusqu'à la fin de l'action et ne s'est fait évacuer que sur ordre. »

BOURY (Jules), caporal, 2e compagnie de mitrailleuses.

« Gradé d'une énergie et d'une bravoure dignes des plus grands éloges. Au cours d'une attaque, a entraîné résolument son groupe à l'assaut d'un point d'appui ennemi. Armé du fusil automatique, a infligé de lourdes pertes à l'adversaire, le forçant à se replier en désordre, l'a poursuivi à la baïonnette et a établi, avec son groupe, un solide barrage assurant le maintien de la position conquise. »

PETIT (Julien), soldat 1re classe, 9e compagnie.

« Soldat d'une bravoure et d'un calme remarquables. S'est particulièrement fait remarquer au cours de trois contre-attaques, s'élançant des premiers à la rencontre de l'ennemi, le mettant en fuite, lui infligeant des pertes, donnant ainsi à tous le plus bel exemple de bravoure. »

Jusqu'au 7 juillet, le secteur change de physionomie et, tout en étant assez dur, présente un calme inaccoutumé.
Le 7 juillet, un coup de main est exécuté par la section **LAISNÉ** sur les abris placés à la jonction de la tranchée de Bourgogne et de la tranchée de Paris ; l'opération ne peut réussir, les brèches faites dans les réseaux ennemis n'étant pas suffisantes.
Du 22 juillet au 2 août Reims et ses environs immédiats sont le terrain de combats acharnés avec des alternatives diverses, repli ou progression de nos troupes. Mais dans tous les cas, chaque repli ou progression entraîne une ou plusieurs contre-attaques aussi bien du côté allemand que français.

Les opérations sont effectuées par des unités variant de la patrouille à un groupe de deux sections ; elles donnent lieu à une foule de traits de courage et d'épisodes dont les citations ci-dessus permettront aux recrues du 100e de se rendre compte de ce qu'ont valu leurs anciens.
La lutte autour de Reims, pour en avoir les avancées, va devenir farouche entre le 2 et le 5 août. Le premier effort se porte sur la Neuvillette.
Les amorces du combat se produisent entre le 2 et le 3 août, mais sans résultats très appréciables. Néanmoins, nous avons fait quelques gains.
Le 3, à 18 h.30, l'ennemi cherche à reprendre ce qu'il a perdu ; les ordres doivent être sévères, car il prononce jusqu'à neuf attaques successives. Aucune ne réussit. Profitant du désarroi des Boches, nos troupes prennent l'offensive et atteignent le carrefour tranchée Detaille, boyau Detaille.
Dans la journée du 4 août, nos troupes continuent leur progression dans la Neuvillette, malgré une résistance tenace des Allemands. De durs combats s'engagent dans le village et ses abords; nos soldats conquièrent maison par maison tout le village et progressent mètre par mètre dans les tranchées Detaille et Borda, s'emparent du cimetière ; puis, continuant leur mouvement, gagnent la cote 80-5. La progression à gauche du village présente des difficultés plus grandes ; puis, finalement, vers 16 heures, les éléments de gauche arrivent à hauteur des éléments de droite ; puis, d'un dernier bond, nos détachements atteignent les maisons nord de la Neuvillette : le village était conquis.
Ainsi, la gauche du secteur était dégagée ; il y a lieu de reprendre le mouvement en avant sur la ferme Pierquin, la route de la Neuvillette à Bétheny et l'ouvrage du général AIMÉ. Cette opération s'effectue le lendemain. Ce dernier ouvrage est pris et repris plusieurs fois, après des luttes extrêmement violentes et, finalement, le 5 au soir, à 16 heures, il tombe entre nos mains ; quatre contre-attaques allemandes, furieusement poussées, ne réussissent pas à modifier ce qui existe. A partir de ce moment, nous tenons notre ancienne ligne et cessons d'être à demi encerclés ; naturellement, l'ennemi réagit et, pendant les journées qui suivent, il se livre à de nombreuses attaques sur tous les points du front reconquis, en particulier sur l'ouvrage du général AIMÉ ; tout échoue.
Pendant cette période, si le régiment a eu de beaux succès, il a souffert beaucoup et les pertes du 2 au 12 sont de : 1 officier tué, 1 officier blessé et 1 officier ypérité et, pour la troupe, 46 tués, 87 blessés et 25 ypérités.

Le 1er et le 2e bataillon ont été cités à l'ordre de la division.
1er bataillon du 100e régiment d'infanterie :

« Sous l'impulsion de son chef, le commandant TARRADE, a fait preuve, pendant la bataille de juillet 1918, du plus grand mordant, harcelant l'ennemi par ses patrouilles et ses reconnaissances, lui causant des pertes sérieuses, le forçant finalement à évacuer sa première ligne où il installa la sienne, gagnant ainsi 500 mètres en profondeur et facilita la progression du bataillon placé à sa gauche. »

Le 2e bataillon du 100e régiment d'infanterie :

« Sous les ordres de son chef, le capitaine de LANCESSEUR, a fait preuve du plus grand mordant, n'a cessé de harceler l'ennemi dans toute la bataille de juillet 1918, lui tuant beaucoup de monde et lui faisant des prisonniers, dont un officier. Dans une progression de 800 mètres en profondeur, s'est emparé, à la suite de violents combats, de toute la première ligne de l'ennemi, sur laquelle il a réussi à installer la sienne, malgré de violentes contre-attaques. »

Jusqu'au 24, quelques coups de main allemands ne modifient en rien la situation, sauf dans la nuit du 20 au 21 où nous avons perdu quelques prisonniers, non par manque de courage et d'initiative ou de courage de leur part, mais parce que, à la suite des incidents du combat, des armes automatiques se sont trouvées enrayées.
Enfin, après ces durs combats qui presque sans interruption ont duré plus de trois mois, le régiment est mis au repos.
Le régiment avait, dans les combats cités plus haut, autour de Reims, mérité les deux citations suivantes qui ont motivé l'ordre général n° 120 du G. Q. G.

Est cité à l'ordre de la 5e armée (ordre du 10-7-18, n° 1048).

« 100e régiment d'infanterie

« Régiment qui s'est fait remarquer en Belgique, à la bataille de la Marne, en Champagne, à Verdun, pour sa solidité, son esprit de dévouement et de sacrifice.
« Vient, sous le commandement énergique du beau soldat qu'est le lieutenant-colonel BEAULIEU, de donner une preuve éclatante de son opiniâtreté et de son endurance. Menacé sur son front, un moment débordé sur sa gauche, a lutté pendant cinq jours avec un entrain merveilleux, repoussant quatre attaques, contre-attaquant à plusieurs reprises pour chasser à la baïonnette et à la grenade, dans de furieux corps à corps, l'ennemi des positions où il avait réussi à prendre pied.
« A maintenu l'intégralité du secteur qui lui était confié, interdisant ainsi l'accès d'une Place depuis longtemps convoitée. A fait de nombreux prisonniers, pris 8 mitrailleuses et détruit plusieurs tanks ennemis. »

Est cité à l'ordre de la 5e armée (ordre n° 387, du 29 août 1918).
« 100e régiment d'infanterie

« Régiment d'élite, sous le commandement du lieutenant-colonel BEAULIEU. Au sixième mois de son séjour dans un secteur très dur, après avoir brillamment brisé, puis rejeté sur tout son front une violente attaqué ennemie, vient, dans une série de combats acharnés et meurtriers, du 18 au 25 juillet, puis du 3 au 7 août, d'arracher à l'adversaire toutes ses premières lignes sur un front de 4 kilomètres. A enlevé un village et de nombreux centres de résistance tenacement défendus, et conservé toutes les positions conquises, malgré de furieuses contre-attaques renouvelées jusqu'à neuf fois.
« A réalisé, dans cette lutte opiniâtre, l'usure de deux régiments ennemis et conquis un butin important : 2 minenwerfer, 6 mitrailleuses, 1 tank de grand modèle, un stock considérable de fusils et de munitions, et fait de nombreux prisonniers appartenant à trois régiments. »

Le régiment reçoit l'ordre n° 120 du G.Q. G., conçu dans les termes suivants :

« Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 D, du 22 février 1918, le général commandant en chef les armées françaises du nord et du nord-est décide que l'unité ci-dessous aura droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.
« 100e régiment d'infanterie. »

BATAILLE DE L'AISNE

Puis il continue son mouvement vers le nord-ouest et, le 30, il allait bivouaquer au bois Le Moine.

Le 1er octobre, montant toujours au nord il se rapprochait de plus en plus de la zone de combat, dont le point central était pour lui Bouffignereux.
Les troupes bivouaquent sur place jusqu'au 2 au matin. A 6 heures, le mouvement est repris. Pour venir à la rescousse des divisions en ligne, le 3e bataillon s'engage sur Bouffignereux qu'il trouve inoccupé, puis sur Gernicourt, tandis que le 2e bataillon vient prendre position aux abords de Bouffignereux. A 9 h.30, les patrouilles de tête du bataillon **PINAUD** (3e) sont accueillies par des feux violents de mitrailleuses partant de la région du carrefour (500 mètres au nord de Bouffignereux).
Manœuvrées par deux compagnies et craignant d'être enveloppées, les mitrailleuses allemandes se retirent.
Sur la route de Bouffigneux à Gernicourt se trouvait le bois Poupeux, d'où partaient des feux nourris. Grâce à une manœuvre aussi ardente qu'habile, à 14 heures, ce bois était en notre possession et le régiment stoppait un moment.
Des reconnaissances d'officiers sont envoyées sur Gernicourt, mais ne peuvent avancer, arrêtées presque aux lisières nord du bois Poupeux par des tirs violents de mitrailleuses venant de la direction de Gernicourt.
L'action du régiment était terminée, l'ordre de relève étant arrivé. Chacun s'installe en position de combat en attendant les remplaçants. Le lendemain, les unités se portaient sur Jonchéry, où elles se reposaient trois jours et, le 7, étaient embarquées en camions pour arriver le 8 au matin au bivouac, au nord de la route Souain-Tahure, à environ 2 kilomètres nord-est de Souain.
Placé, le 11, en réserve d'armée à la ferme Médéah, près d'Orfeuil, le régiment y reste deux jours, puis participe au mouvement de la 134e division d'infanterie qui relève la 120e division d'infanterie et le 15, à 23 h. 30, sans incident, il prend la place du 38e régiment d'infanterie dans le secteur de Vouziers.
Trois reconnaissances sont envoyées, dans la nuit du 15 au 16, pour reconnaître le terrain entre le canal et l'Aisne, et se rendre compte des possibilités de passage pour l'infanterie, de façon à avoir une base pour l'établissement de passerelles sur l'Aisne. Bien qu'elles aient été reçues à coups de fusil et de mitrailleuses, et empêchées d'accomplir leur mission, soit par suite d'incendies qui les dévoile, soit pour avoir été éventées par des embuscades ennemies, elles rapportent des renseignements précieux.
Dès 4 h.30, les compagnies **PEYNACHE** (5e) à droite et **DOCQUOIS** (6e) à gauche commencent à franchir l'Aisne ; en soutien, la compagnie **MALAISE** (7e). Les S. M. marchent avec chacune des compagnies. C'est sous un bombardement intense que le bataillon commence son opération ; malgré quelques pertes, tout se fait dans le plus grand ordre et les compagnies atteignent la route de Vandy, contre laquelle elles viennent se regrouper et s'abriter des tirs de mitrailleuses ennemies, car à ce moment notre artillerie a commencé sa préparation et les mitrailleuses allemandes aussitôt balaient la plaine, sans rien voir, par suite d'un brouillard très épais qui couvre toute la vallée.
Ces feux nous causent la mort du lieutenant **PEYNACHE** qui, debout au milieu de sa compagnie, est atteint d'une balle au cœur.
Mais le moment est venu de partir à l'attaque. Notre artillerie a levé son barrage. Tout le monde se précipite d'un élan jusqu'à la ligne de défense ennemie. La 5e compagnie, commandée maintenant par le sous-lieutenant **LECLERC**, fait les premiers prisonniers : un groupe de deux hommes en sentinelle. Elle pénètre dans le bois lorsqu'elle est accueillie par des feux de mitrailleuses sur sa droite ; ce sont les défenseurs de la ferme du Petit-Ban.
Ils sont vite cernés par une habile manœuvre du sous-lieutenant **PRANEUF** (5e), qui capture 15 prisonniers, 3 mitrailleuses, 2 lance-bombes ; un peu plus loin, sa compagnie s'empare d'un canon de 77 millimètres avec un officier et 15 artilleurs. Mais un arrêt se produit, une forte fraction ennemie descend les pentes de la côte 163, nord de Chestres, et contre-attaque. La ferme du Petit-Ban est perdue ; c'est alors que le chef de bataillon de **LANCESSEUR** (2e)

lance la section **DESHORS** (7e) sur sa droite ; la situation s'équilibre lorsque arrive la compagnie **LE GUERN**, du 1er bataillon, qui vient déjà de cueillir, en passant, les vingt-quatre défenseurs du moulin du Toupet ; à sa vue, l'Allemand s'arrête et n'ose déboucher de la ferme où il restera jusqu'au lendemain.
Cependant, à gauche, la compagnie **DOCQUOIS** progressait régulièrement, réduisant les nids de mitrailleuses qui gênaient sa marche.
Puis la compagnie **MALAISE** s'engage plus à gauche.
A 7 h.45, le premier objectif du bataillon était atteint et il commençait à s'organiser sur place. Mais les cadres avaient payé cher ce succès. En plus du lieutenant **PEYNACHE**, le sous-lieutenant **BREJOUX** était tué ; le capitaine **DOCQUOIS** et le lieutenant **RESCOUSSIE** grièvement blessés.
Le bataillon **de LANCESSEUR**, avec une hardiesse et une bravoure dignes de passer à la postérité, venait d'accomplir une tâche extrêmement difficile.
Derrière lui venait le bataillon **TARRADE** (1er), qui avait franchi les passerelles avec le même ordre que son prédécesseur. Déjà l'apparition d'une de ses compagnies avait suffi pour arrêter une contre-attaque ennemie.
Sous la protection des héros des 5e, 6e et 7e compagnies, le bataillon manœuvre dans les bois et se place face au nord, ses têtes de colonne atteignant les lisières nord du bois du Petit-Ban ; quelques patrouilles ont déjà quitté le couvert des bois, elles sont clouées au sol par les mitrailleuses ennemies, mais leur rôle est rempli, elles ont éventé le piège mortel.
Alors, sous les yeux du bataillon émerveillé, le sous-lieutenant **RONNOT**, avec une dizaine d'hommes, manœuvre ce nid de résistance, le contourne, l'aborde et en cueille les défenseurs.
C'est à ce moment que la 2e compagnie déclenche son attaque sur la Croix-de-la-Chaponnière.
Ce lieu cache plusieurs mitrailleuses qui sont bientôt réduites, grâce à l'intrépidité, au courage et à la science manœuvrière de la section **MOREAU**. A 13 heures, la 2e compagnie avait atteint ses objectifs.
A la même heure, le commandant **TARRADE**, qui dirige sa manœuvre avec une grande maîtrise, lance sa compagnie **LE GUERN** (3e), renforcée d'une section de mitrailleuses, sur son objectif, le plateau compris entre le carrefour 14-67 et la croix de la Chalaila.
Tout ce terrain est parsemé de mitrailleuses qu'il faut réduire une à une par une infiltration lente, car l'Allemand s'accroche résolument au sol ; aussi les prisonniers sont peu nombreux lorsque, vers 17 heures, la 3e compagnie fait sa liaison avec la compagnie **VANIER** du 319e régiment d'infanterie et s'établit face à l'est.
Pendant cette opération, la compagnie **GERLAC** (1re), avec une section de mitrailleuses, manœuvrait plus à l'ouest pour couvrir le mouvement de la 3e compagnie et s'emparait sans pertes de la ferme Tissot.
La journée devait se finir par un dernier succès. Tandis qu'à la brume le commandant **TARRADE** faisait relever la 2e compagnie par la 1re compagnie, un mouvement d'infiltration ennemi fut remarqué par une reconnaissance exécutée par la section de l'adjudant **CHASSAGNAC** ; celui-ci entraîne ses hommes en avant et met l'ennemi en fuite ; témoin de loin de ce spectacle, le lieutenant **GERLAC** arrive avec une section de renfort, poursuit l'ennemi et tombe sur une batterie de 77 dont il bouscule ou tue les servants.
Profitant de cet avantage, toute la compagnie s'installe sur les pentes ouest du ravin de Clairefontaine, face au nord-est.
Pertes : lieutenant **PEYNACHE**, sous-lieutenant **BREJOUX**, tués ; capitaine **DOCQUOIS**, lieutenants **RESCOUSSIE** et **BALUZE**, blessés ; 18 hommes tués, 78 blessés, 1 disparu.

La journée du 19 fut moins chaude à droite.
Le bataillon **de LANCESSEUR** doit occuper toute la croupe à l'ouest de Clairfontaine, mais il est gêné dans son mouvement par les défenseurs de la ferme du Petit-Ban ; le bataillon **PINAUD**

(3e), qui a franchi l'Aisne le 18, reçoit l'ordre de mettre à sa disposition deux sections sous les ordres du lieutenant **LAFOUGE** ; grâce à ce renfort, le Petit-Ban est enlevé et l'ennemi s'enfuit, poursuivi par nos feux, en abandonnant deux pièces de 77.
Le bataillon peut alors progresser sans peine et atteint rapidement ses objectifs. Sur la croupe qu'il occupe, il reçoit l'ordre de placer des fusils mitrailleurs qui toute la journée vont balayer le plateau, à l'est de la cote 193, et gêner considérablement les mouvements de l'ennemi qui défend encore ce plateau.
Sur le front du bataillon **TARRADE** (1er) la lutte fut plus âpre encore que la veille. L'ennemi, revenu de sa surprise, réagit fortement sur les croupes et la cote 193 ; son artillerie balaie le plateau ; ses mitrailleuses fauchent tout ce qui émerge au-dessus du sol.
Les compagnies **GERLAC** (1re) et **LE GUERN** (3e) doivent néanmoins progresser vers le nord-est ; elles se portent en avant en parfaite liaison.
C'est, comme la veille, la lutte pied à pied, la manœuvre d'encerclement des nids de mitrailleuses, lutte où la valeur individuelle, le courage de chacun, l'initiative intelligente du soldat français doivent l'emporter sur un ennemi lourd et long d'esprit. Elle dure tout le jour sans répit, mais, à 16 heures, les deux compagnies ont dépassé la cote 193 et se maintiennent sur leurs positions, malgré de violentes contre-attaques. Nos pertes sont assez élevées, mais du côté de l'ennemi elles sont terribles. Le sol est jonché de cadavres.
Au cours des journées des 16 et 19, nous avons fait 150 prisonniers, capturé 6 canons, 2 minenwerfer et un grand nombre de mitrailleuses.
Pertes : sous-lieutenant **RONNOT**, tué ; capitaine **JOURNET**, blessé ; 5 hommes tués, 57 hommes blessés, 5 hommes disparus.
Dans la soirée du 19, après deux journées de terribles combats, le régiment est soi-disant relevé. En effet, il reçoit l'ordre d'exécuter un mouvement rétrograde et de se porter à la droite de la division pour s'engager aux abords de la route Vouziers-Grandpré. La lutte qui va se dérouler mérite d'être racontée dans tous ses détails.
Le 20, à 8 heures, le commandant **PINAUD** et la compagnie **BOUTEIL**, du 65e, doivent attaquer en direction de Longwé, ayant pour premier objectif le Chamiot d'abord et les lisières du bois sud-est ensuite.
Au début, l'attaque progresse d'une façon satisfaisante, mais les assaillants sont gênés par des feux de flanc venant de la croix Dariq.
Toutefois, à 11 heures, la compagnie **BUISSON** (11e) a atteint le Chamiot où elle s'installe et d'où elle poursuit par ses feux l'ennemi en retraite. A droite, la 9e compagnie n'a pu gagner que fort peu de terrain ; à gauche, la compagnie **BOUTEIL**, du 65e, a gagné le ruisseau de Châlons, mais elle subit de grosses pertes. C'est à ce moment que l'ennemi contre-attaque de face sur Chamiot, à droite sur le flanc droit de la 9e compagnie. Après une lutte acharnée, la 11e compagnie doit se retirer lentement et s'établir aux lisières des bois, situé à 300 mètres à l'ouest du Chamiot ; il était midi.
Le reste de la journée se passe sans incident ; La compagnie **MALAISE** (7e) est engagée à gauche du bataillon **PINAUD** (3e) pour rétablir la liaison avec la compagnie **BOUTEIL**, 65e régiment d'infanterie, qui a appuyé trop à gauche.
Toutes les tentatives d'infiltration ennemies échouent sous nos feux.
Pertes : le lieutenant **MEZIER**, tué ; 9 hommes tués, 25 blessés, 9 disparus.
Le 21 octobre, l'attaque doit reprendre avec les mêmes objectifs, à 8 h.40, mais l'ennemi nous a précédés. A 6 h.30, il procède à un bombardement extrêmement violent de nos lignes, puis il lance son infanterie à l'attaque en direction Chamiot-Vouziers et en direction sud-est-nord-ouest.
La 9e compagnie résiste sur place, reçoit le choc le plus violent de l'ennemi et se défend dans des corps à corps nombreux ; les hommes tirent sans arrêt, se réapprovisionnant sur les morts et les blessés. Ils causent à l'ennemi de lourdes pertes. La 10e compagnie, au centre, a été

attaquée par la route et fléchit légèrement. Le chef de bataillon et le capitaine adjudant-major reportent en avant les éléments qui retraitaient ; en même temps, ils poussent en avant, à cheval sur la route, la 5e compagnie qui, bien orientée et bien commandée par le sous-lieutenant **PERSOIRE**, étaye solidement la ligne qui est maintenue.
La 9e compagnie, fortement pressée, a cédé un peu de terrain ; sur les indications du chef de bataillon, le lieutenant la reporte en avant. La 11e compagnie a été attaquée de front et a dû se replier légèrement ; suivant le mouvement de la 10e compagnie, son mouvement de repli s'exécute avec précision en liaison avec la 7e compagnie. Par son feu elle arrête l'avance de l'ennemi et le contre-attaque avec une section de la 7e compagnie, l'obligeant à reculer.
Ces contre-attaques ramènent la 7e compagnie à la hauteur du chemin Chestres-Chamiot. Vers 10 h.30, la situation est rétablie, sauf à droite où la 9e compagnie a dû quitter le fond du ravin de la Sorne et s'est établie sur les pentes nord, à environ 200 mètres de la grand'route.
A 10 h.50, le chef de bataillon apprend que le 65e régiment d'infanterie (à gauche) reflue ; il donne l'ordre aux compagnies de tenir sur place et prescrit seulement aux 7e et 11e compagnies de se replier en suivant le mouvement de repli qui pourrait s'exécuter à leur gauche ; vers 14 heures, en effet, la compagnie **GERLAC** (1re) exécute, sous un feu violent, une retraite remarquable d'ordre et de précision. La 7e compagnie, liant son mouvement à celui de la 1re, s'établit à la hauteur du chemin Chestres-Chamiot.
Le P. C. du chef de corps, qui était installé à Chestres, est transporté à la ferme de la Providence.
Vers 14 et 17 heures, l'ennemi tente à nouveau d'aborder nos lignes en procédant par infiltration, mais il est repoussé par nos feux.
A 15 heures, le lieutenant-colonel envoie aux compagnies l'ordre de s'installer sur le terrain occupé.
La répartition des forces est modifiée ainsi qu'il suit :

Le 3e bataillon tient le secteur au nord de la grand'route, cette route exclue ; le 2e bataillon tient le secteur au sud.
Le 3e bataillon a deux compagnies et trois sections de mitrailleuses en ligne, une compagnie et une section de mitrailleuses en soutien.
Liaison, à gauche, avec la 11e compagnie du 65e ; à droite, avec la 6e compagnie du 100e.
La nuit est assez calme ; quelques tirs d'artillerie et quelques rafales de mitrailleuses. Au cours de cette journée, le 3e bataillon a reçu le choc très violent d'un ennemi décidé à nous rejeter dans l'Aisne, ainsi qu'il résulte de l'interrogatoire d'un prisonnier fait le matin à 7 heures ; dans l'ensemble, la ligne tenue par le bataillon, le 20 au soir, n'a pas été modifiée ; des combats acharnés, allant souvent jusqu'au corps à corps, se sont livrés sur les positions.
A la droite de la 9e compagnie, la section **ROCHE**, par sa ferme attitude, a empêché que le bataillon ne soit tourné sur la droite. Le sergent **MOUILLE**, commandant une section de la 9e compagnie a résisté également sur place, empêchant l'ennemi de l'aborder. Le caporal **OUVRARD**, 9e compagnie, apercevant sur la route de Chamiot une mitrailleuse ennemie qui prenait à revers sa compagnie, s'approche de la mitrailleuse, tue le tireur et met les autres servants en fuite.
Dans le secteur de la 10e compagnie, le sous-lieutenant **BARTHÉLEMY**, commandant une section de mitrailleuses, ayant épuisé les munitions de ses pièces, défend la position à coups de carabine, faisant lui-même le coup de feu avec son revolver.
Cependant, à gauche, le chef de bataillon **TARRADE** (1er), regroupant les compagnies de son bataillon, reçoit l'ordre de tenir à tout prix Chestres et la cote 163. Il s'accroche solidement au terrain, fait sa liaison avec le 65e régiment d'infanterie établi au nord de Chestres ; l'attaque ennemie est enrayée par le bataillon **TARRADE**, comme elle l'a été au sud par le bataillon **PINAUD**.

L'effort considérable tenté par l'ennemi avec l'élite de ses troupes a abouti à un échec complet grâce à la vaillance du régiment qui, le contenant sans cesse, n'a pas cédé un pouce de terrain et a empêché que les défenseurs de la tête de pont, si chèrement achetée, soient rejetés dans l'Aisne.
Pertes : le lieutenant **LAFOUGE**, les sous-lieutenants **HERVET, BARTHÉLEMY** et **VALADE** sont blessés, et parmi les hommes de troupe nous avons 40 hommes tués, 193 blessés, 17 disparus.
Le 22, après quelques duels d'artillerie et une assez violente préparation de l'ennemi, celui-ci prononce sur nos lignes une attaque qui est repoussée.
Le 23, une attaque de notre part ne peut progresser qu'en quelques points. Une ligne de mitrailleuses lourdes et légères allemandes établie trop près de nos emplacements n'a pu être détruite par nos tirs de préparation. Pendant la nuit suivante, malgré une résistance acharnée, nos troupes marquent une légère avance et commencent à s'organiser sur les positions conquises.
Les journées des 25, 26, 27, 28 sont assez calmes.
Malheureusement, le 27, le chef du régiment, le lieutenant-colonel **BEAULIEU**, est blessé grièvement.
Le chef de bataillon **MULTRIER** prend le commandement.
Dans la nuit du 28 au 29, le 94e régiment d'infanterie relève le 100e.

La grande guerre est finie pour lui, mais dans ces derniers combats il a donné la mesure de sa valeur et une troisième citation à l'ordre de l'armée, sans compter de nombreuses décorations et citations individuelles, vont le récompenser de ses efforts.

Décorations. — Sont nominés chevaliers de la Légion d'honneur :

Le chef de bataillon **PINAUD** ; les capitaines **GRANGERON**, **DOCQUOIS** ; le sous-lieutenant **PERSOIRE** ; médecin aide-major **CAVAILLÉ**.

Sont décorés de la Médaille militaire :

SÉRIS (Pierre), caporal, 10e compagnie ; **VALIÈRE (Jean),** caporal, 1re compagnie ; **DUMAS** (**Mathurin**), soldat, 3e compagnie ; **VINATIER (Léonard),** soldat, 9e compagnie ; **LIÉVAL, soldat,** 11e compagnie ; **CHARPENTIER**, sergent, 3e compagnie ; **HIDOUX** (**René**), soldat, 7e compagnie ; **PERRIER (Pierre),** adjudant-chef, 2e compagnie mitrailleuses ; **ROUMILLAT** (**Adrien**), soldat, 1re compagnie ; **MATHIEZ (Henri),** soldat, 2e compagnie mitrailleuses.
La Médaille militaire est également conférée aux adjudants **MOREAU** et sergent **BLERON**, avec les citations suivantes

MOREAU (**André**), adjudant, 2e compagnie.

« Chef de section d'une énergie, d'un courage exceptionnels. A réduit, le 18 octobre 1918, un nid de résistance ennemi qui empêchait la progression de la compagnie, en prenant les dispositions les plus judicieuses et en entraînant résolument ses hommes vers l'objectif à atteindre. A fait 7 prisonniers et infligé de fortes pertes à l'ennemi. Quatre citations. »

BLERON (Lucien), sergent, 3e compagnie.

« Sous-officier d'une ardeur et d'un courage exceptionnels. Véritable entraîneur d'hommes. Le 19 octobre 1918, s'est élancé résolument, en tête de sa section, à l'assaut d'une position organisée en centre de résistance qu'il a, par des dispositions habiles, réduit successivement, capturant 25 prisonniers, plusieurs mitrailleuses et infligeant de lourdes pertes à l'adversaire. Cinq citations. »

Et comme apothéose, pour couronner sa glorieuse carrière, le régiment reçoit la troisième citation à l'ordre de l'armée, dont le texte suit :

Le général commandant la 4e armée cite à l'ordre de l'armée (ordre n° 1459, du 20 novembre 1918) :

100e régiment d'infanterie.

« Vaillant régiment; vient, du 18 au 24 octobre 1918, devant Vouziers, sous les ordres d'un chef d'une chevaleresque bravoure, le lieutenant-colonel BEAULIEU, de se couvrir d'une gloire nouvelle en franchissant de vive force, sous le feu, l'Aisne et les inondations tendues par l'ennemi en crevant la Brunehild-Steillung sur un front de 3 kil.500, puis en élargissant, sur un terrain particulièrement difficile, sa tête de pont au prix de durs combats continus contre un ennemi supérieur en nombre, appuyé sur des centres de résistance puissants et constamment renforcé en troupes d'élite. Furieusement contre-attaqué, au quatrième jour de cette lutte ininterrompue, par des forces nouvelles triples des siennes, n'a reculé que pied à pied en contre attaquant sans répit jusqu'au corps à corps, et finalement a endigué le repli et cloué l'adversaire sur ses positions où il lui a infligé des pertes sanglantes à chacune de ses tentatives pour nous rejeter dans l'Aisne.
« A pris à l'ennemi 162 prisonniers, dont 4 officiers, 6 canons, plusieurs minenwerfer et de très nombreuses mitrailleuses. »

Le régiment se rend d'abord à Pont-Faverger et, après un court séjour à Tours-sur-Marne, stationne dans la région d'Avize — région d'Épernay — jusqu'au 5 février, date à laquelle il est embarqué à destination de Pau, pour assurer le service des postes frontières depuis Hendaye jusqu'à Saint-Girons.

CITATIONS COLLECTIVES DES UNITÉS EN DEHORS DES CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

Ordre de la division n° 327, du 11 novembre 1918 :

1re Compagnie du 100e Régiment d'infanterie.

« Compagnie d'élite qui, après six mois dans un secteur mouvementé où elle a enlevé de haute lutte un point d'appui fortement tenu par l'ennemi et l'a conservé malgré de violentes contre-attaques, vient encore de donner des preuves de sa vaillance. Le 18 octobre, dans une bataille hardie, a obligé l'ennemi d'abandonner précipitamment 4 pièces d'artillerie. Le 21 octobre, a réussi une mission de confiance en protégeant le flanc très menacé d'une unité voisine et, en résistant à tous les assauts, a maintenu, par une résistance opiniâtre, l'intégralité de son front. »

Ordre de la division n° 132 du 4 juillet 1917 :

La 4e Section de la 2e Compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **COULOUMY**.

« Dans un coup de main énergique, exécuté le 16 avril 1917, sur les tranchées ennemies et dans des circonstances particulièrement difficiles, a pénétré jusqu'à la tranchée de soutien, capturant 5 prisonniers et du matériel. Le 22 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans nos éléments de première ligne, l'en a chassé par une vigoureuse contre-attaque, le poursuivant jusqu'à ses propres tranchées, après lui avoir fait subir des pertes sérieuses dans un violent corps à corps. »

La 2e Section de la 3e Compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **CALLOT**.

« Le 22 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans nos éléments de première ligne, l'en a chassé par une vigoureuse contre-attaque, le poursuivant jusqu'à ses propres tranchées, après lui avoir fait subir des pertes sérieuses dans un vigoureux corps à corps. »
Ordre de la division n° 350, du 31 novembre 1918 :

La 1re Section de la 1re Compagnie de Mitrailleuses.

« S'est particulièrement distingué au cours des derniers combats qui se sont déroulés du 18 au 24 octobre 1918, faisant preuve d'un allant remarquable en accompagnant les groupes d'assaut. Elle a contribué, pour une très large part, au succès obtenu, infligeant à l'ennemi de très lourdes pertes et repoussant, par des tirs très meurtriers, de violentes contre-attaques. »

Ordre de la division n° 201, du 22 novembre 1917 :

La 5e Compagnie du 100e Régiment d'infanterie.

« Sous les ordres de son chef, le lieutenant CHEVALIER, les 9 et 10 novembre 1917, a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure magnifiques en arrêtant victorieusement deux violentes attaques dirigées sur nos tranchées et en causant des pertes sensibles à l'ennemi. »

Ordre de la division n° 258, du 9 mai 1918 :

La 6e Compagnie du 100e Régiment d'infanterie.

« Sous les ordres de son chef, le capitaine DOCQUOIS, a, au cours de deux coups de main successifs, fait preuve d'une énergie et d'une bravoure magnifiques en attaquant résolument à la baïonnette un ennemi supérieur en nombre, le mettant en fuite et lui causant des pertes sensibles. »

Ordre de la division n° 201, du 22 novembre 1917 :

La 4e Section de la 7e Compagnie du 100e Régiment d'infanterie.

« Sous les ordres de l'aspirant BOUSQUET, le 9 novembre 1917, employée au travail dans un fortin violemment attaqué, a pris résolument part à la défense et, par sa bravoure et son énergie, a largement contribué à l'échec de l'ennemi. »

Ordre de la division n° 350, du 11 novembre 1918 :

La 2e Compagnie de Mitrailleuses.

« Magnifique unité de combat, s'est distinguée en maintes circonstances par un dévouement et un courage au-dessus de tout éloge. Pendant les durs combats du 15 au 21 octobre 1918 devant Vouziers, sous les ordres de son chef, le lieutenant AFFORTIT, a puissamment contribué au succès des opérations et à la conquête du terrain de la rive droite de l'Aisne. »

Ordre de la division n° 318, du 8 octobre 1918 :

3e Bataillon du 100e Régiment d'infanterie.

« Engagé en tête de son régiment dans la bataille en cours contre un ennemi déjà ébranlé et en retraite, mai couvrant son mouvement sous bois, et dans des fermes et villages fortement organisés, par des nids de mitrailleuses et des fractions qui avaient l'ordre de tenir jusqu'à la dernière extrémité, a, grâce aux fermes et judicieuses dispositions prises par son chef, le commandant Pinaud, et notamment à l'excellente utilisation de ses canons Stokes, emporté, sans pertes sensibles, les objectifs qui lui étaient assignés et capturé un important matériel. »

Ordre de la division n° 350, du 11 novembre 1918 :

9e Compagnie du 100e Régiment d'infanterie.

« Très belle unité au passé glorieux. Devant Vouziers, le 20 octobre 1918, a sérieusement progressé sur un terrain violemment battu par le feu des mitrailleuses ennemies. Le 21 octobre 1918, contre-attaqué sur un terrain conquis par des troupes d'élite, a tenu sans faiblir la position qu'elle occupait, contribuant puissamment au maintien d'une tête de pont d'une grande importance. A infligé des pertes effroyables à l'ennemi qui voulait à tout prix nous rejeter dans l'Aisne. »

Ordre de la division n° 132, du 4 juillet 1918 :

3e Section de la 10e Compagnie du 100e Régiment d'infanterie.

Sous les ordres du sous-lieutenant LORIOZ, dans un coup de main exécuté le 22 février 1917 sur les tranchées ennemies, a pénétré jusqu'à la tranchée de soutien, capturant 14 prisonniers et du matériel. Le 22 juin 1917, l'ennemi ayant pénétré dans nos éléments de première ligne, l'en a chassé par une vigoureuse contre-attaque, le poursuivant jusqu'à ses propres tranchées, après lui avoir fait subir des pertes sérieuses dans un violent corps à corps. »

Ordre de la division n° 327, du 11 novembre 1918 :

11e Compagnie du 100e Régiment d'infanterie.

« Très belle unité animée d'un esprit offensif remarquable ; impatiente de précipiter la retraite de l'ennemi, s'est ruée sur une petite position fortement défendue. Le 20 octobre 1918, est arrivée, d'un seul élan, jusqu'à une position de batterie dont elle a tué les servants et a causé des pertes énormes à l'infanterie, capturant en outre plusieurs prisonniers. Le 21 octobre 1918,

Ameetramil

contre attaquée violemment par des troupes d'élite, a livré des combats furieux pour maintenir sa position qui est restée inviolée. »

La 3e Compagnie de Mitrailleuses du 100e Régiment d'infanterie.

« *Au cours des combats des 20 et 21 octobre 1918, a fait preuve, dans l'offensive d'abord, dans la défensive ensuite, d'une âpre volonté de vaincre. A dressé devant le front du bataillon un bouclier de fer, tantôt favorisant la progression, tantôt arrêtant une puissante contre-attaque ennemie menée par des troupes d'élite. A causé à l'ennemi des pertes effroyables.* »

Lettre adressée au lieutenant-colonel **BAULIEU**, par le général **PETIT**, à l'occasion de l'anniversaire du 18 juin 1918
Je ne veux pas laisser passer l'anniversaire du 18 juin sans envoyer au 100e le souvenir ému et reconnaissant de l'ancien commandant de la glorieuse 134e division.
Grâce à lui, l'attaque forcenée de trois divisions boches, appuyée par 80 batteries lourdes, dont 14 pièces de 420, a échoué piteusement en trois heures, laissant des morts innombrables sur le terrain à la porte des faubourgs. La conservation de Reims, qui constituait un môle dans la marée débordante de l'assaut ennemi, a, semble-t-il, permis la résistance magnifique de la 4e armée, le 15 juillet. Puis l'offensive grandiose du 18 qui a marqué le déclin du Boche et le signal de son écrasement.
« Sans votre ténacité et celle de vos fiers soldats du 100e, au saillant le plus avancé et le plus exposé, Reims n'aurait pas été inviolée et sa perte eût eu un retentissement moral énorme, des conséquences désastreuses incalculables.
« Pénétré de cette vérité, ma pensée émue et fervente va à nos glorieux morts qui font à Reims un rempart de tombes et au splendide 100e.
Vive le 100e !
En toute affection.
« *Signé* : PETIT. »

Ancestramil

HOMMAGE AUX MORTS

Pour la France sont glorieusement tombés au champ d'honneur, sous les plis du drapeau du 100e, les officiers et hommes de troupe dont les noms suivent :

— Tués à l'ennemi —

COLLOMBIER (Paul-Émile)	Lieut-colonel	25 sept. 1915, devant Servon.
FORTET (Justin-Pierre-Jules-Antonin)	Capitaine	12 juill. 1916, sud de Fleury
RAYNAUD (Laurent)	Capitaine	6 oct. 1914, Saint-Hilaire-le Grand.
De GORCE (François)	Capitaine	24 avril 1915, bois d'Ailly.
De BOISSESON (Marie-Victor-Constantin-Joseph)	Capitaine	25 sept. 1915, Saint-Thomas.
VALENTIN (Joseph-Bernard-Jean)	Capitaine	25 sept. 1915, Servon.
PENIN (Jean-Joseph)	Capitaine	25 sept. 1915, Servon.
MICAELLI (Charles-Ernest)	Capitaine	25 sept. 1915, Servon.
DELMAS (Joseph-Marie-François-Georges)	Capitaine	20 févr. 1915, Vého (M.-et-Mlle).
BOSCREDON (Léonce-Henri-Jean)	Lieutenant	28 août 1914, Yoncq (Ardennes).
LECA (Jean-Baptiste)	Lieutenant	27 sept. 1914, Bacones.
PIETRI (Dominique)	Lieutenant	20 déc. 1914, Thuisy.
MEYLHEUC (Antoine)	Lieutenant	25 avril 1915, bois d'Ailly.
DELVECCHIO (Charles-Jean)	Lieutenant	26 avril 1915, bois d'Ailly.
CAYROL (Joseph)	Lieutenant	9 avril 1915, Regnéville, Faye-en-Haye.
GRATEAU (Roger)	Lieutenant	25 sept. 1915, Saint-Thomas.
MARILL (Henri-Paul-Jean)	Lieutenant	20 sept. 1915, Vého (M.-et-Mlle).
ROBERT (François-Clément)	Lieutenant	12 févr. 1916, Verdun.
MEZIER (Henri)	Lieutenant	20 oct. 1918, Vouziers.
BOMBAIL (Jean-Théophile)	Lieutenant	28 août 1914, Yoncq.
BURGAN (Léon)	Lieutenant	10 sept. 1914, Petites-Perthes.

Ancestramil

GIOUX (Octave-Marie-Paul)	Lieutenant	28 sept. 1914, Mourmelon-le Grand.
MARTY (Étienne-Auguste)	Lieutenant	6 oct. 1914, Saint-Hilaire-le-Grand.
RESPLANDY (Louis-François)	Lieutenant	26 avril 1915, bois d'Ailly.
LE BARRE (Albert-François-Marie)	Sous-Lieut.	12 déc. 1915, Servon.
FERMIGIER (Marcellin)	Sous-Lieut.	21 juin 1917, Mont-Sans-Nom.
MIGINIAC (Pierre)	Sous-Lieut.	21 juin 1917, Mont-Sans-Nom.
FRIQUET (Maurice-Désiré-Victor)	Sous-Lieut.	9 nov. 1917, secteur de Reims.
BREJOUX (Charles-Robert)	Sous-Lieut.	18 nov. 1918, Vouziers.
PEYNACHE (Eugène)	Lieutenant	18 nov. 1918, Vouziers.
RONNOT (Raymond-Désiré)	Sous-Lieut.	19 nov. 1918, Vouziers.
LAMPERTI (Toussaint)	Adjud-Chef	21 août 1914, Izel (Belgique).
BESSE (Antoine)	Adjudant	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
GIANNINI (Pelligrini)	Adjudant	28 sept. 1914, Vaudesincourt.
ANDRÉ (Camille-Jean-Charles)	Adjudant	17 janv. 1915, Thuisy (Marne).
TREICH (Jean-Baptiste)	Adjudant	17 avril 1915, Regnéville, Faye-en-Haye.
HENNINOT (Louis)	Adjudant	24 avril 1915, bois d'Ailly.
REBEYROTTE (Jean)	Adjudant	3 août 1915, bois de la Gruerie.
FRANÇOIS-BRAZIER (Jeanney)	Adjudant	25 sept. 1915, Servon.
GAILLARD (Auguste)	Adjudant	25 sept. 1915, Servon.
GANNE (Jean-Baptiste-Sylvain)	Adjudant	12 juill. 1916, Belleray (Meuse).
DEGAEY (Alfred-Alphonse)	Adjudant	13 juin 1916, Verdun, sud de Fleury.
MONTFERME (Ernest)	Adjudant	15 juill. 1916, Verdun, sud de Fleury.
LEGRAND (Pierre-Eugène)	Adjudant	21 juin 1917, Mont-Sans-Nom.
DESMOULINS (Pierre)	Adjudant	3 juin 1918, secteur de Reims.
LAUTA (Gaston)	Adjudant	14 juin 1918, secteur de Reims.
GHISLAIN (Albert-Pierre)	Aspirant	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
MONTASTRUC (Maurice-Noël)	Aspirant	25 sept. 1915, Servon.
LETZGUS (Marcel)	Aspirant	13 juill. 1916, Fleury.
CAVEY (Louis-Auguste)	Aspirant	24 nov. 1917, Reims.

Ancestramil

GUILLEMINOT (Jules)	Aspirant	1er juin 1918, secteur de Reims.
ROUGEROL (André-Jean-Pierre)	Aspirant	24 juin 1918, secteur de Reims.
PEDENON (Jean-Ferdinand)	Aspirant	21 oct. 1918, secteur de Vouziers.
CAZASSUS (Louis)	sergent-major	28 août 1914, Yoncq.
BANIERE (Jacques)	sergent	21 août 1914, Izel.
DIGNAC (Raymond)	sergent	21 août 1914, Izel.
GATESOLEIL (Pierre)	sergent	21 août 1914, Izel.
BONNAUD (Eugène)	sergent	21 août 1914, Izel.
REYNET (Gaston-Louis)	sergent	24 août 1914, Blagny.
SARDANAC (Louis)	sergent	28 août 1914, Yoncq.
ANDRÉ. (Henri-Léonard)	sergent	28 août 1914, Yoncq.
BERGER (Robert-Louis)	sergent	28 août 1914, Yoncq.
CHARISSOUX (François)	sergent	28 août 1914, Yoncq.
FO (Marcelin-Pierre)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
DUCOMBEAU (Louis-Jean-Lucien)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
CHAMPEAUD (Louis)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
LANTERNAT (Jean-Baptiste)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
NISSOU (Mathurin)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
PETITJEAN (Paul)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
LOURADOUR (J.-Auguste-Pierre)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
BOUCHERONDE (Marcel)	sergent	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
HÉRAUD (Léo-Victor)	sergent	15 sept. 1914, Vitry-le-François.
RAYNAUD (J.-Baptiste-Henri)	sergent	17 sept. 1914, Vitry-le-François.
LAPERSONNERIE (Pierre-Michel)	sergent	17 sept. 1914, Vitry-le-François.
LACHAUD (Léonard)	sergent	20 sept. 1914, cote 147 Moulin des Wacques.
RIPOT (Pierre-Marie)	sergent	29 sept. 1914, cote 131 Bacones.
BACHELLERIE (Pierre)	sergent	29 sept. 1914, cote 131 Bacones.
VALLARD (Louis-Marie)	sergent	6 oct. 1914, Saint-Hilaire-le-Grand.
PREVOST (François)	sergent	8 nov. 1914, Thuisy.

Ancestramil

RATHONIE (Antoine)	sergent	11 févr. 1915, bois de la Gruerie.
DALLET (Antoine)	sergent	9 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
RICHEZ (Émile)	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
RAQUE (Lucien)	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
VIALATOUX (Léopold	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
VERNAUDON (Auguste)	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
LOTH (Joseph)	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
MICHAUD (Louis-Valentin)	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
JUGE (Antoine)	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
DUBUCHE (Désiré-Joseph)	sergent	24 avril 1915, bois d'Ailly.
BOUYSSE (Antoine)	sergent	26 avril 1915, bois d'Ailly.
NINARD (Louis)	sergent	26 avril 1915, bois d'Ailly.
MAUGEIN (Pierre)	sergent	26 avril 1915, bois d'Ailly.
MAURY (François)	sergent	27 avril 1915, bois d'Ailly.
ROBERGE (Fernand)	sergent	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
NARD (Eugène)	sergent	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
VAL (Antoine)	sergent	17 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LABONNE (Pierre)	sergent	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DESFARGES (Émile)	sergent	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LARY (Henri)	sergent	28 juill. 1915, bois de la Gruerie.
ESTORGES (François-Étienne)	sergent	3 août 1915, bois de la Gruerie.
VIELLEFOSSE (Jules)	sergent	6 août 1915, bois de la Gruerie.
PICARD (Jules)	sergent	9 août 1915, bois de la Gruerie.
MONTASTIER (Guillaume)	sergent	9 août 1915, bois de la Gruerie.
GENEVRIÈRE (Louis)	sergent	19 août 1915, bois de la Gruerie.
RAFFA (Jean)	sergent	23 août 1915, bois de la Gruerie.
DEROEUX (Clovis-Ignace)	sergent	23 août 1915, bois de la Gruerie.
TRICAUD (Jean)	sergent	24 sept. 1915, Saint-Thomas (Marne).
MENU (Aubin)	sergent	25 sept. 1915, Servon (Marne).

Ancestramil

MASSALOUX (Martial)	sergent	25 sept. 1915, Servon (Marne).
VUARNET (Eugène)	Mar.-d-logis	25 sept. 1915, Servon (Marne).
CROUCHET (J.-Baptiste)	sergent	25 sept. 1915, Servon (Marne).
DELTOUR (Pierre)	sergent	25 sept. 1915, Servon (Marne).
DEYGOUT (Antoine-Victor)	sergent	25 sept. 1915, Servon (Marne).
ROFFET (François)	sergent	3 mars 1916, Vého (M.-et-Mlle).
LASCAUX (Martial-François)	sergent	1er mai 1916, Vého (M.-et-Mlle).
IMBERT (Pierre)	sergent	13 juill. 1916,Verdun sud de Fleury.
MEZY (Émile)	sergent	13 juill. 1916,Verdun sud de Fleury.
JOUE (Alexandre-Henri)	sergent	13 juill. 1916,Verdun sud de Fleury.
NICAUD (Henri)	sergent	14 juill. 1916,Verdun.
CHASTRUSSE (Étienne)	sergent	17 juill. 1916,Verdun.
LAMBERT (Alcide)	sergent	17 juill. 1916,Verdun.
THOMAS (Pierre)	sergent	21 juill. 1916, Dugny (Meuse).
AURIAC (Joseph)	sergent	21 juill. 1916, Landrecourt (Meuse).
DIGOT (Marcelin-Pierre)	sergent	21 juill. 1916, Verdun.
PRUVOST (Henri)	sergent	17 oct. 1916, bois Brûlé.
HIDOT (Henri)	sergent	13 oct. 1916, bois Brûlé.
MATTEI (Antoine)	sergent	19 déc. 1916, carrières de la Goulette.
CACAN (René-Louis)	sergent	17 déc. 1916, Verdun-Haudremont.
DELEBARRE (Albert-François)	sergent	31 déc. 1916, Verdun-Haudremont.
GUYONNET (Marcel)	sergent	2 janv. 1917, ravin des Trois-Cornes.
FRANÇOIS (Paul-Émile)	sergent	26 févr. 1917, secteur de Mouilly.
TARRADE (Alfred)	sergent	22 juin 1917, sect. du Mont-Sans-Nom.
BOUHAUD (Jean-Baptiste)	sergent	21 juin 1917, sect. du Mont-Sans-Nom.
GOUMY (Pierre-Henri)	sergent	21 juin 1917, sect. du Mont-Sans-Nom.
FAUCHER (Henri-Albert-Joseph)	sergent	24 juin 1917, sect. du Mont-Sans-Nom.
LABOUCHEIX (Joseph)	sergent	12 nov. 1917, secteur de Reims.
SAMSON (Léon)	sergent	13 nov. 1917, secteur de Reims.

Ancestrami

BOURGEOIS (Camille-Léon)	sergent	13 janv. 1918, secteur de Reims.
BRESSON (Frédéric-Marcel)	sergent	16 mars 1918, secteur de Reims.
FAURE (Jean)	sergent	19 mars 1918, secteur de Reims.
JAHARD (Gabriel)	sergent	31 mai 1918, secteur de Reims.
FAUGERON (J.-Marie)	sergent	6 juin 1918, secteur de Reims.
RIVET (Henri)	sergent	18 juin 1918, secteur de Reims.
AUDAILLOUX (Cyprien-Basile)	sergent	18 juin 1918, secteur de Reims.
PEYROT (Jules)	sergent	22 juill. 1918, secteur de Reims.
TAVERA (Charles)	sergent	3 août 1918, secteur de Reims.
LOUBET (François)	sergent	3 août 1918, secteur de Reims.
CHAIGNON (Narcisse-Paul)	sergent	6 août 1918, secteur de Reims.
TROUSSET (Auguste)	sergent	18 oct. 1918, Vouziers.
PORTIER (Émile)	sergent	18 oct. 1918, Vouziers.
VIELLEMARINGE (Léon)	sergent	18 oct. 1918, Vouziers.
DIERPOIX (Chasles)	sergent	21 oct. 1918, Vouziers.
BOUCHAUDY (Henri)	sergent	21 oct. 1918, Vouziers.
MARQUETTE (Arnaud-Ernest)	sergent	21 oct. 1918, Vouziers.
MORILLON (Marcel-Henri)	sergent	21 oct. 1918, Vouziers.
MESE (Paul)	sergent	27 oct. 1918, Vouziers.
FOUTREL (Raymond-Robert)	sergent	20 oct. 1918, Vouziers.
SUARD (Georges)	sergent	11 nov. 1918, Vouziers.
FAURE (Élie)	Capor.-Four.	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
CHATELARD (André)	Capor.-Four.	20 déc. 1916, Verdun.
DUBERNARD (Auguste)	Caporal	21 août 1914, Izel (Belgique).
JABOUILLE (J.-Alexandre)	Caporal	21 août 1914, Izel (Belgique).
LAGORSE (Élie-Anatole)	Caporal	21 août 1914, Izel (Belgique).
MOUEIX (Jean-Baptiste)	Caporal	21 août 1914, Izel (Belgique).
DESHURAUD (Albert)	Caporal	21 août 1914, Izel (Belgique).
BACHELERIE (Jean)	Caporal	21 août 1914, Izel (Belgique).

Ancestramil

GABY (Émile-Michel)	Caporal	28 août 1914, Yoncq.
MEMPONTE (Joseph-Clément)	Caporal	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
CIBLAC (Jean)	Caporal	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
LABESSE (André)	Caporal	17 sept. 1914, Vitry-le-François.
MONDOU (Jean)	Caporal	20 sept. 1914, Moulin des Wacques.
MOUZAT (Jean-Paul-Louis)	Caporal	20 sept. 1914, Moulin des Wacques.
BERNARDY (François)	Caporal	26 sept. 1914, Prunay.
VERLHAC (Pierre)	Caporal	26 sept. 1914, cote 131 Bacones.
REDEMPT (Pierre-Jean)	Caporal	21 oct. 1914, Saint-Hilaire-le-Grand.
NARDOT (Gabriel)	Caporal	17 janv. 1915, Thuisy.
DESMARETZ (François)	Caporal	17 janv. 1915, Thuisy.
BERIOUX (Jean-Marie)	Caporal	21 janv. 1915, Thuisy.
PAGNON (François)	Caporal	9 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
CARIGELLE (Joseph-Victor)	Caporal	9 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
PEUCHAUD (Charles)	Caporal	24 avril 1915, bois d'Ailly.
TENEUX (Léon)	Caporal	25 avril 1915, bois d'Ailly.
LABATTUT (Hector)	Caporal	25 août 1915, bois d'Ailly.
FENASSE (Paul)	Caporal	25 août 1915, bois d'Ailly.
ROY (Jean-Baptiste)	Caporal	27 avril 1915, bois d'Ailly.
BORNEIX (Léonard)	Caporal	14 mai 1915, bois Loclont Verdun.
LACHAUD (Léon)	Caporal	14 juill. 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
PINET (Henri)	Caporal	24 juill. 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
MEYNAUD (Pierre)	Caporal	26 juill. 1915, La Harazée.
MADELRIEUX (François-Eugène)	Caporal	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
THEILLAUMAS (Léonard)	Caporal	3 août 1915, bois de la Gruerie.
LETURE (Antoine)	Caporal	3 août 1915, bois de la Gruerie.
DREYER (Achille-Franck)	Caporal	3 août 1915, bois de la Gruerie.
PILES (Lucien)	Caporal	18 août 1915, bois de la Gruerie.
COUDERT (J.-Baptiste-Ger.)	Caporal	23 août 1915, bois de la Gruerie.

Ancestramil

TABARY (Marcel)	Caporal	12 sept. 1915, bois de la Gruerie.
BONNET (Albert-Antoine)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
BARBAZANGE (Antoine)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
RIVASSOU (Jean)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
RHUET (Étienne)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
RAYNAUD (Pierre)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
LESAGE (Antoine)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
REBY (Jean-Marie)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
TOURMENT (Romain)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
MORDANT (Léon)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
PIERRE (Camille)	Caporal	25 sept. 1915, Servon.
DESSUS (Jean)	Caporal	26 sept. 1915, Servon.
BRUNEAULT (Paul-René)	Caporal	26 sept. 1915, Servon.
GOUTTE (Eugène)	Caporal	26 sept. 1915, Servon.
COUDERT (Pierre)	Caporal	31 déc. 1915, Vého (M.-et-Mlle).
MARROT (Louis-Roger)	Caporal	12 févr. 1916, Vého (M.-et-Mlle).
ANTOINE (Antoine)	Caporal	3 avril 1916, Vého (M.-et-Mlle).
BERTRAND (Henri)	Caporal	25 avril 1916, Vého (M.-et-Mlle).
COSTE (Jean-Baptiste)	Caporal	29 mai 1916, Douaumont.
LAFARET (Léonard)	Caporal	11 juill. 1916, Fleury.
LOUDEIX (Henri)	Caporal	12 juill. 1916, Fleury.
BOUCHER (Louis-Élie)	Caporal	12 juill. 1916, Fleury.
MARLINGE (Pierre-Paul)	Caporal	12 juill. 1916, Fleury.
DEJEANPETIT (Léonard)	Caporal	14 juill. 1916, Fleury.
PORCQ (Léonce)	Caporal	15 juill. 1916, Fleury.
MOUTON (Henri-Édouard)	Caporal	10 oct. 1916, bois Brûlé.
DELPIERRE (Germain)	Caporal	22 nov. 1916, Verdun.
JEACQUET (Jean)	Caporal	29 déc. 1916, Verdun.

Ancestramil

MAURIN (Henri)	Caporal	29 déc. 1916, Verdun.
CHOISY (Alphonse)	Caporal	22 févr. 1917, secteur de Mouilly.
CHABROL (Pierre-Élie-René)	Caporal	21 juin 1917, Mont-Sans-Nom.
CANET (Marie-Jean)	Caporal	21 juin 1917, Mont-Sans-Nom.
LATOUR (Julien)	Caporal	22 juin 1917, Mont-Sans-Nom.
VERGNAUD (Élie)	Caporal	26 juin 1917, Mont-Sans-Nom.
AUFORT (Jean-François)	Caporal	5 juill. 1917, Mont-Sans-Nom.
PETIT (Julien)	Caporal	16 août 1917, Mont-Sans-Nom.
KUNTZ (Joseph)	Caporal	9 nov. 1917, Reims.
FOUCHARD (Eugène)	Caporal	9 nov. 1917, Reims.
ARNOUX (Sylvain)	Caporal	9 mars 1918, Reims.
PINAUD (Louis)	Caporal	9 mars 1918, Reims.
GANE (Firmin)	Caporal	29 mai 1918, Reims.
ABRASSARD (Victor)	Caporal	30 mai 1918, Reims.
ROUSSEL (Auguste)	Caporal	31 mai 1918, Reims.
MAZEAU (Léonard)	Caporal	31 mai 1918, Reims.
POUYAUD (Pierre)	Caporal	31 mai 1918, Reims.
PRADEAU (Louis)	Caporal	31 mai 1918, Reims.
POMMIER (Paul)	Caporal	4 juin 1918, Reims.
BERLOT (Georges-F.-Louis)	Caporal	9 juill. 1918, Reims.
DUMONT (Philippe)	Caporal	4 août 1918, Reims.
MOURRIER (Léonard)	Caporal	5 août 1918, Reims.
DUMOND (Édouard)	Caporal	5 août 1918, secteur de Reims.
PELLETIER (Henri)	Caporal	9 août 1918, secteur de Reims.
CAMUS (Pierre)	Caporal	9 août 1918, secteur de Reims.
THEZILLAT (Blaise)	Caporal	9 août 1918, secteur de Reims.
BRUGÈRE (Pierre)	Caporal	6 sept. 1918, secteur de Reims.
OBIN (Émile-Alexandre)	Caporal	19 oct. 1918, Vandy (Ardennes).

Ancestramil

MONNARD (André)	Caporal	19 oct. 1918, Vouziers.
MAGE (Albert-Alexandre)	Caporal	20 oct. 1918, Vouziers.
MALLANCHE (Jean)	Caporal	20 oct. 1918, Vouziers.
LECRERC (Joseph-Paul)	Caporal	21 oct. 1918, Vouziers.
JAUBERT (J.-Baptiste-Édouard)	Caporal	21 oct. 1918, Vouziers.
PICHOT (Marcel)	Caporal	21 oct. 1918, Vouziers.
LASCAUX (Denis)	Caporal	21 oct. 1918, Vouziers.
DUCHASSAING (Alfred)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
CHAUMERGUE (Jean)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
DUCHÉ (Édouard)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
THEILLET (Pierre)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
THOMASSON (Arnaud)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
TOURNET (Frédéric)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
MORANGE (Martial)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
TRAUX (Clément)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
MACHAT (Antoine)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
MADEMONT (Bernard)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
MASNEUF (Victor)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
MASSOULIER (Julien)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
JACQUET (Félix-F.-Lucien)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
LABONNE (Auguste)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
LACONCHE (François)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
LAFARGE (Louis)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
CHARBONNIER (François)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
TURQUET (Antoine)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
CHENAL (Alfred)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
MAZALEYRAT (J.-Baptiste)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
CAUQUOT (Émile)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).

Ancestramil

GIBAUT (Martial)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
GOURDON (Léonard)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
JALOUNEIX (Pierre)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
MOUSNIER (Léonard)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
NICOT (Jean)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
PAILLER (Jean)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
PETIT (Joseph)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
COULAMIE (Antoine)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
DARS (Clément-Camille)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
DESMAISON (François)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
DHERON (Sylvain)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
SAINTIPOLY (Jean)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
BLANC (Louis)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
BONTEMPS (Antoine)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
BOYER (Antoine-Fabien)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
BREIL (Léonard)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
BRIGES (Pierre)	Soldat	21 août 1914, Izel (Belgique).
AUPETIT (Pierre)	Soldat	23 août 1914, Combraude-Vagny.
LASNIER (Pierre)	Soldat	24 août 1914, Carignan.
GRANDET (Léonard)	Soldat	25 août 1914, Blagny.
VESSET (Firmin)	Soldat	25 août 1914, Blagny.
BOURDUT (François-Antoine)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
ROUSSARIE (Joseph-Louis)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
SOIRAT (Jean)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
DETIENNE (Jean)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
GRAMMAGNAC (Justin-F.)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
CHASSAGNE (André)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
LAURENT (Émile)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.

Ancestrami

LEBREAUD (Joseph)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
LESPINASSE (Jean-Marie)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
MARTIN (André)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
DIONAUD (Jean)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
DUJARDIN (Léonard)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
RATINAUD (Jean)	Soldat	28 août 1914, Yoncq.
NOUHAUD (J.-Baptiste)	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
GOUNY (Paul)	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
JABELY (J.-Baptiste)	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
MAZEAU (François)	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
MAZIÈRE (Émile)	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
REDON (Eugène)	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
VAREILLES (Pierre)	Soldat	31 août 1914, Yoncq.
LECLAIR (André)	Soldat	2 sept. 1914, combat d'Orfeuil.
DUMONT (Léonard)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
VIDEAU (Michel)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
ESTRADE (Simon)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
FARNIER (Jean-Ernest)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
FAUGERON (Élie)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
MAGNAVAL (François)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
MARIAUD (Jean-Henri)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
MARTHY (Joseph)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
MASSON (Élie)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
MERIGOT (François)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
BROUSSE (Simon)	Soldat	10 sept. 1914, Vitry-le-François.
CAPY (Paul-Martial)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
CARAMIGEAS (Louis)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
CARPE (Jean)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.

Ancestrami

LACOUCHIE (Martial-Henri)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
LENOBLE (Pierre)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
MONTCULIER (Michel-Lucien)	Soldat	10 sept. 1914, Vitry-le-François.
PERUCHON (Firmin)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
JAVELLE (Jean-Baptiste)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
JEAMET (Auguste)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
CONDACHOUX (Marcelin)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
SALESSE (Jean)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
SIMON (Lucien)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
SOLEIL (Albert)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
AIX (Léon-Baptiste)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
ARDAILLON (Urbain-Martial)	Soldat	10 sept. 1914, Somsois (Marne).
ARDILLER (Arnaud)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
PRIOUM (Jean-Baptiste)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
SAGE (Henri)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
BOURG (François)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
LENTIGNAT (Pierre)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
CHABRERIE (Antoine)	Soldat	10 sept. 1914, Petites-Perthes.
BRABAZANGES (Léonard)	Soldat	10 sept. 1914, Vitry-le-François.
TEYSSIER (Jules)	Soldat	14 sept. 1914, Vitry-le-François.
MARLAIC (Joseph)	Soldat	14 sept. 1914, Vitry-le-François.
PENOT (Ernest)	Soldat	14 sept. 1914, Vitry-le-François.
MOURNETAS (Barthélemy)	Soldat	14 sept. 1914, Vitry-le-François.
SOURY (Jacques)	Soldat	15 sept. 1914, Vitry-le-François.
ARNAUD (Michel)	Soldat	15 sept. 1914, Vitry-le-François.
PORTAS (Claude)	Soldat	15 sept. 1914, Vitry-le-François.
MARTHON (Jean)	Soldat	15 sept. 1914, Vitry-le-François.
LALOI (Élie)	Soldat	15 sept. 1914, Vitry-le-François.

Ancestramil

ROULET (Jean)	Soldat	15 sept. 1914, Vitry-le-François.
MAURY (Joseph-Pierre)	Soldat	17 sept. 1914, Vitry-le-François.
LARDIES (Marcel)	Soldat	19 sept. 1914, Vitry-le-François.
REBILLON (Joseph)	Soldat	20 sept. 1914, Jonchéry.
ROME (Joseph-Jean)	Soldat	20 sept. 1914, Jonchéry.
SALESSE (Germain)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
DELON	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
BREUILH (Basile-Joseph)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
BRIQUET (Jean-Baptiste)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
THOBOIS (Jean)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
TREIGNIER (Maurice)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
BESSEL	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
DARRAS	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
LABAUZE (François)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
DEPLANE	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
MARE	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
MERLAUD	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
CANDELIER (Jean-Baptiste)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
GRENIER (J.-Xavier)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
QUINTANNE (Noël-Antoine)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
PERSONNE (Léonard-Marius)	Soldat	21 sept. 1914, moulin des Wacques.
MAZEL (Georges)	Soldat	22 sept. 1914, Suippes.
MARCILLOUX (Jean-Baptiste)	Soldat	22 sept. 1914, Suippes.
BREUIL (Gabriel)	Soldat	28 sept. 1914, 6 km N.-O. de Bacones.
GUILLY (Émile-Hector)	Soldat	28 sept. 1914, Mourmelon-le-Grand.
PIQUANT (Colin)	Soldat	28 sept. 1914, Vaudesincourt.
MELON (Léonard)	Soldat	28 sept. 1914, Suippes.
MERLE (Henri)	Soldat	28 sept. 1914, Suippes.

Ancestramil

LANGLOIS (Arthur-Victor)	Soldat	28 sept. 1914, Bacones.
LECOCQ (Pierre-Antoine)	Soldat	28 sept. 1914, Bacones.
PEUCH (Gabriel)	Soldat	28 sept. 1914, 5 kil. de Bacones cote 131.
LACHÈZE (Pierre)	Soldat	29 sept. 1914, Mourmelon-le-Grand.
CHABRERIE (Antoine)	Soldat	1er oct. 1914, cote 131 de Bacones.
SIAUVE (Benoît)	Soldat	7 oct. 1914, Saint-Hilaire-le-Grand.
CHÈZE (Joannès)	Soldat	7 oct. 1914, Saint-Hilaire-le-Grand.
DHUROQ (Lucien-Jules)	Soldat	7 oct. 1914, Saint-Hilaire-le-Grand.
PEYREMARD (Pierre)	Soldat	21 oct. 1914, Thuisy.
RAYNAL (Édouard-Joseph)	Soldat	21 oct. 1914, Thuisy.
BREUIL (Joseph)	Soldat	22 oct. 1914, Thuisy.
SEMON (Henri)	Soldat	22 oct. 1914, Thuisy.
PINTHON (Julien)	Soldat	22 oct. 1914, Thuisy.
LAMEYRE (Pardoux)	Soldat	22 oct. 1914, Thuisy.
MURARD (Jean-Marie)	Soldat	22 oct. 1914, Thuisy.
MAYOT (Achille-Augustin-J.)	Soldat	24 oct. 1914, Thuisy.
PEGUIST (Antoine)	Soldat	24 oct. 1914, Thuisy.
PRUVOST (Jules)	Soldat	24 oct. 1914, Thuisy.
REBIERE (Louis)	Soldat	24 oct. 1914, Thuisy.
FOULON (Clément)	Soldat	27 sept. 1914, près de Baconnes.
FOREST (Alphonse-Jules)	Soldat	27 oct. 1914, Thuisy.
LACOTE (J.-Joseph-Victor)	Soldat	27 oct. 1914, Thuisy.
TACHON (François)	Soldat	29 oct. 1914, Thuisy.
LAVAUD (Pierre)	Soldat	30 oct. 1914, Thuisy.
CALLOT (Omer-Charles)	Soldat	6 nov. 1914, Thuisy.
DERUELLE (Joseph)	Soldat	6 nov. 1914, Thuisy.
COTTON (François)	Soldat	10 nov. 1914, Thuisy.
PELISSIER (Julien)	Soldat	12 nov. 1914, Thuisy.

Ancestrami

ROLLET (Philippe)	Soldat	13 nov. 1914, Thuisy.
CHAZANOEL (Georges-Philippe)	Soldat	16 nov. 1914, Thuisy.
CHAULET (Jean)	Soldat	11 déc. 1914, Thuisy.
BECOUZE (J.-Marie)	Soldat	14 déc. 1914, Thuisy.
PLAS (Léger-Jean)	Soldat	9 janv. 1915, Thuisy.
NISOLLE (Victor)	Soldat	17 janv. 1915, Thuisy.
MEUNIER (Jules-François)	Soldat	17 janv. 1915, Thuisy.
DIEUDONNÉ (Émile)	Soldat	18 janv. 1915, Thuisy.
FAURIE (Étienne)	Soldat	21 janv. 1915, Thuisy.
POTIER (Gilbert)	Soldat	21 janv. 1915, Thuisy.
SICARD (Martial)	Soldat	3 févr. 1915, Thuisy.
DUPUICH (Aimé-Joseph)	Soldat	5 févr. 1915, Thuisy.
SOUMAGNAS (Louis)	Soldat	8 févr. 1915, Thuisy.
ROCHE (Jean)	Soldat	28 févr. 1915, Thuisy.
SIGNARBRIEUX (Louis)	Soldat	6 mars 1915, Thuisy.
CHIROL (Joseph)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
ORLIAGUET (Germain)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
POURRET (Claude)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
TROMPY (Philippe)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
SAINT-BONNET (Joseph)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
PERSONNE (Louis)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
LAPORTE (Victor-Aimable)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
LÉVÊQUE (Jean)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
MONZALEIRAT (Léonard)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
MARCILLOUX (François)	Soldat	8 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
BONNET (François)	Soldat	10 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
DELPEUCH (Henri)	Soldat	10 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
MALAGNOUX (Léonard)	Soldat	10 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.

Ancestrami

LACROIX (Louis)	Soldat	10 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
LABROUX (Jean)	Soldat	10 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
DEROCHE (Claude-Benoît)	Soldat	11 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
FAUQUEMBERGUES (Zéphir.)	Soldat	18 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
DESTOMBES (Jules-Henri)	Soldat	18 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
BANOIS (Charles)	Soldat	19 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
MALISSAUD (Jean)	Soldat	19 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
VIROLLE (Jean)	Soldat	19 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
PARROT (Léonard)	Soldat	24 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
PÉLISSIER (Étienne)	Soldat	24 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
JOULAGNEIX (Jules)	Soldat	24 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
HOTIER (Charles-Alphonse)	Soldat	24 avril 1915, Regnéville Faye-en-Haye.
JOSEPH (René)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
FAURIE (Camille-Fabien)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
FEUGEAS (Joseph)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
FRANCILLOUX (Léonard)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
CEAUX (Antoine)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
CHAMBRE (Jean)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
COPIN (Victor)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
DAMIENS (Pierre-Louis)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
BOUYSSI (Henri-Jean)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
PRADEL (Jean)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
RATINAUD (Martial)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
CAPET (Auguste-Marie)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
REYNDERT (Maurice)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
VERMEULEY (Marcel)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
VERMASSIÈRE (Jean)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
TRONCHE (Armand-Joseph)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.

Ancestrami

DOUSTHEUSSIER (François)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
MERCIER (Étienne)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
LEPRÊTRE (Léopold-Henri)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
MEUNIER (Pierre)	Soldat	24 avril 1915, bois d'Ailly.
BUTEAUD (Auguste)	Soldat	25 avril 1915, bois d'Ailly.
ANDRÉ (Augustin)	Soldat	25 avril 1915, bois d'Ailly.
GROUFFAL (Jean)	Soldat	25 avril 1915, bois d'Ailly.
RENAUD (Henri)	Soldat	25 avril 1915, bois d'Ailly.
RONDEPIERRE (Jacques)	Soldat	25 avril 1915, bois d'Ailly.
ROUMEGIERAS (Sylvain)	Soldat	25 avril 1915, bois d'Ailly.
FARGES (Jean)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
MIRAT (Pierre)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
JALOUNEIX (François)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
LEYCURE (Pierre-Paul)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
LEYRIE (Antonin)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
MARLIAC (Jean)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
BAUCHET (Jules-Lucien)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
BEAUVIT (Léon)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
BLANIGNAC (Jean)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
BORDAS (Léonard)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
BOUYGE (Adrien-Antonin)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
BOUZON (Victor)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
RAINAYUD (Antoine)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
REBUISSON (Léonard)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
RABICHON (Germain)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
SANGRELET (François)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
MONCOURRIER (Pierre-Léon-L.)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
BERNARD (Bet.-Antoine)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.

Ancestramil

PLAS (Martin)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
CASTAGNES (Jean-Octave)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
SAUZET (Jean)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
SCULFORT (Martial)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
VERGNE (Léonard)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
VEYRIRAS (Jean)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
TARDIF (Michel)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
VISIÈRE (Joseph)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
COUDERT (Antoine-Lucien)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
DECHAMP (Antoine-Auguste)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
DELMAS (Michel)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
CHAMP (Jean-Baptiste)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
LAGNEAUD (François)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
LAMOUR (Michel-Henri)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
LAVOIX (Jean)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
LEBRUN (Léonard)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
AUSSEL (Jean)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
DUQUEYNOIS (Constant-Henri)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
EGLIZAUD (Jean)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
ESCALIER (Baptiste)	Soldat	27 avril 1915, bois d'Ailly.
TARRIN (Pierre)	Soldat	10 mai 1915, bois Saint-Rémy (Meuse).
THOMAS (Marcel-Louis)	Soldat	29 mai 1915, bois Saint-Rémy (Meuse).
GROLIÈRE (François-Valéry)	Soldat	29 juin 1915, bois Le Prêtre.
LÉONARD (Louis)	Soldat	29 juin 1915, bois Le Prêtre.
LÉOPOLD (Auguste-Joseph)	Soldat	29 juin 1915, bois Le Prêtre.
GOIGNOUX (Auguste-Marius)	Soldat	30 juin 1915, bois Le Prêtre.
CHANEL (Antoine)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LÉOPOLD (Auguste-Sylvain)	Soldat	29 juin 1915, bois Le Prêtre.

Ancestramil

BACHELERIE (Pierre)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CHAVESTELON (Louis)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
COMBEAU (Camille)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DROUILLAT (Jean-Henri)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DESSEAUX (Léonce-.J.-Marie)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
MINGOUT (André)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
SOUSTRE (Pierre)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
COMPAGNAT (Jean-Bonnet)	Soldat	4 juill. 1915, bois de la Gruerie.
VINATIER (Jean-Marcelin)	Soldat	6 juill. 1915, bois de la Gruerie.
JOUANNY (Joseph)	Soldat	6 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CROS (Bernard)	Soldat	6 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DUMAS (Joseph-Charles)	Soldat	14 juill. 1915, bois de la Gruerie.
GUILLEMANT (Georges-François)	Soldat	14 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CHAULET (Marie)	Soldat	14 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CAVALERIE (Pierre)	Soldat	14 juill. 1915, bois de la Gruerie.
BORDES (François-Jean)	Soldat	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DOUMERGUE (Laurent)	Soldat	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LEFEBVRE (Ernest-Charles)	Soldat	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LÉGER (Pierre)	Soldat	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CRIERE (Edmond-Eugène)	Soldat	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
SARBAUDIE (Auguste)	Soldat	16 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LABERGÈRE (Eugène)	Soldat	17 juill. 1915, bois de la Gruerie.
PASCAL (Henri)	Soldat	17 juill. 1915, bois de la Gruerie.
VERY (Antoine)	Soldat	18 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LAPLEAU (Jean)	Soldat	18 juill. 1915, bois de la Gruerie.
ROUX (François)	Soldat	18 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DURBÈZE (Joseph)	Soldat	18 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CLERMONT (Louis-Fernand)	Soldat	20 juill. 1915, bois de la Gruerie.

Ancestramil

ALLUIN (Delphin-Léon)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
COURET (Jean-Marie)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DEILHES (Maurice-Jean)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DELERM (Jacques)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
GAILLARD (Jean-Baptiste)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
JOURDAIN (Maurice-Désiré)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
ROUVET (Pierre)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
TEXERON (Léon)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
TRICARD (François)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DEREGNANCOURT (Théod.-Jos.)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
JEANDAIRE (Arthur-Jean)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
BOUCARET (Jean-Baptiste)	Soldat	22 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LÉVÉQUE (Pierre)	Soldat	24 juill. 1915, bois de la Gruerie.
PAPON (Léon)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CHABRILLANGE (Henri-Joseph)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CHAMPAGNAC (Gui1laume-Alfred)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
LANGOURIEUX (Antonin)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
COURNIL (Blaise)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CELLARIER (Jean-Jules)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CUCURON (Louis)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
BOURROUX (Joseph)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
MASSON (Pierre)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
BEAURAIN (Jean-Baptiste-Joseph)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
TRAMECORT (Henri)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
CADET (Louis-François)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DUPUY (Joseph)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
SERVAGEAN (François)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DERUX (Henri-Joseph)	Soldat	26 juill. 1915, bois de la Gruerie.

Ancestramil

VERVIALLE (Martin)	Soldat	28 juill. 1915, bois de la Gruerie.
GUY (Louis)	Soldat	28 juill. 1915, bois de la Gruerie.
DUBOIS (Léon)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
DUBOIS (Léon-Jean-Baptiste)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
DUFOSSE (Aristide)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
BERTRAND (Théophile)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
GAILLARD (Léon)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
CHÊNE (Marius)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
LAMADON (Michel-Martin)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
AUBERT (Gustave)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
AUCHARD (Auguste)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
COQUART (Justin-Victor)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
COUNIL (Louis)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
DUMARD (Pierre)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
PARNOIS (Auguste-Ernest)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
MALESSON (Antoine)	Soldat	3 août 1915, bois de la Gruerie.
PEYRAT (François)	Soldat	4 août 1915, bois de la Gruerie.
GRAND (Claudius-Louis)	Soldat	6 août 1915, bois de la Gruerie.
RYCHEWAERT (Louis)	Soldat	6 août 1915, bois de la Gruerie.
SIRIEUX (Léonard)	Soldat	8 août 1915, bois de la Gruerie.
CHIPPE (François)	Soldat	8 août 1915, bois de la Gruerie.
RIVET (Claude)	Soldat	8 août 1915, bois de la Gruerie.
VERGNE (Léonard)	Soldat	8 août 1915, bois de la Gruerie.
GOUDON (Charles)	Soldat	8 août 1915, bois de la Gruerie.
GENEVRIÈRE (Louis)	Soldat	9 août 1915, bois de la Gruerie.
BLATTRIER (Jules)	Soldat	9 août 1915, bois de la Gruerie.
MASSONIÉ (Louis)	Soldat	9 août 1915, bois de la Gruerie.
BAPTISTE (Antonin)	Soldat	9 août 1915, bois de la Gruerie.

Ancestramil

FEIGUIER (Eugène)	Soldat	9 août 1915, bois de la Gruerie.
FAURE (Gilbert)	Soldat	10 août 1915, bois de la Gruerie.
LAVAL (Jean)	Soldat	10 août 1915, bois de la Gruerie.
SEGALAT (Gilbert)	Soldat	10 août 1915, bois de la Gruerie.
DEWALKENAERE (Louis-Philippe)	Soldat	12 août 1915, bois de la Gruerie.
BORDAS (Léonard)	Soldat	16 août 1915, bois de la Gruerie.
FARGES (Antoine)	Soldat	16 août 1915, bois de la Gruerie.
PEYRAT (Joseph)	Soldat	18 août 1915, bois de la Gruerie.
MONDIE (Isidore)	Soldat	19 août 1915, bois de la Gruerie.
DESAGULIER (Pierre)	Soldat	19 août 1915, bois de la Gruerie.
MAZAUD (Georges)	Soldat	19 août 1915, bois de la Gruerie.
FAYET (Jean)	Soldat	19 août 1915, bois de la Gruerie.
JUILLARD (Jean)	Soldat	19 août 1915, bois de la Gruerie.
BOUREL (Edmond)	Soldat	20 août 1915, bois de la Gruerie.
VIALLE (Léger)	Soldat	21 août 1915, bois de la Gruerie.
TRAVERSE (Paul)	Soldat	23 août 1915, bois de la Gruerie.
PEYROUX (Baptiste)	Soldat	12 août 1915, La Harazée.
MASSALOUX (Louis)	Soldat	13 août 1915, La Harazée.
POUMEYROL (Antoine)	Soldat	13 août 1915, La Harazée.
BOUSSEYROL (Léon-V.-Martin)	Soldat	12 sept. 1915, bois de la Gruerie.
RHODE (François)	Soldat	12 sept. 1915, bois de la Gruerie.
GALLET (Pierre)	Soldat	12 sept. 1915, bois de la Gruerie.
FOREST (François)	Soldat	12 sept. 1915, bois de la Gruerie.
BEAUVERIE (Pierre-Albert)	Soldat	12 sept. 1915, bois de la Gruerie.
AUDOIN (Louis)	Soldat	13 sept. 1915, bois de la Gruerie.
JOASSIN (Léonard)	Soldat	13 sept. 1915, bois de la Gruerie.
DUPUY (Jean)	Soldat	20 sept. 1915, bois de la Gruerie.
BROUSSE (Pierre)	Soldat	20 sept. 1915, bois de la Gruerie.

Ancestramil

CASTAING (Jean-Georges)	Soldat	20 sept. 1915, bois de la Gruerie.
MERCIER (Philibert)	Soldat	24 sept. 1915, bois de la Gruerie.
BIDAULT (Raoul-René)	Soldat	24 sept. 1915, bois de la Gruerie.
CARTIER (Jean-Fernand)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
CAPELLE (Jean-Alfred)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
BEYSSEN (Léon)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
BOUGNOT (Pierre)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
BOUSSAGEON (Félix)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
BROS (Jean)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
PLAYS (Albert)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
POUTHENIER (Germain)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
RICHARD (Henri)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
ROUSSELIE (Jean)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
SALLES (Antoine)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
TEYSSIER (François)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
TRONCHE (Joseph)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
DOLLE (Auguste-François)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
SOIRAT (Joseph)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
GARROUX (Martin)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
GOUSPILLAUD (Jean)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
MEUNIER (Louis-Pierre)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
DERLIGUE (Fernand-Clovis)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
DERNONCOURT (Louis-Victor)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
JACQUET (Pierre)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
LORUT (Mary)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
MALASSAGNE (Constant)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
MAULGRIER (François)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
MARIEN (Marie-Léon)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.

Ancestramil

MARTIN (Baptiste)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
MAS (Antoine)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
MONVILLE (Louis-François)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
PICON (Louis)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
FAUGERAS (Louis)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
FLAMANT (Louis-Fé1ix)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
GALANDOUX (J.-Baptiste-Alph.)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
FOURET (Joseph)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
CHABRILLANGE (Pierre)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
LACOMBE (Antoine)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
LECOCQ (Ferdinand-Auguste)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
COQ (François)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
CUGNY (Eugène-François)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
DASTREINGUES (Léon)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
DECOMBE (Jean-Pau1)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
DESLIANQUE (Charles-Henri)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
DELPY (Bertrand)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
SOLEILHAVOUP (Joannès)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
SOULARUE (Jean)	Soldat	25 sept. 1915, Servon.
JOUBERTON (Adrien)	Soldat	26 sept. 1915, Servon.
THARAUD (Baptiste)	Soldat	26 sept. 1915, Servon.
BOUTAL (Modeste-Auguste)	Soldat	13 oct. 1915, bois de la Gruerie.
TINTIGNAC (Jean)	Soldat	18 nov. 1915, Mesnil-les-Hurlus.
WEECKSTEIN (Henri)	Soldat	20 nov. 1915, Argonne.
MAGNANON (Louis)	Soldat	20 nov. 1915, Argonne.
VIALLE (Joseph)	Soldat	16 janv. 1916, Vého.
DAVID (Pierre-Marie)	Soldat	2 févr. 1916, Vého.
VEREY (Henri)	Soldat	7 janv. 1916, Vého.

Ancestramil

BRIDIER (Ernest-Alphonse)	Soldat	9 févr. 1916, Vého.
POHIN (Joseph-Marie)	Soldat	12 févr. 1916, Vého.
ESCURE (Joseph-Marie)	Soldat	12 févr. 1916, Vého.
CADET (François)	Soldat	29 févr. 1916, Vého.
NAUCHE (Jean)	Soldat	3 mars 1916, Vého.
LECLERC (François-Célestin)	Soldat	3 mars 1916, Vého.
GRÉGOIRE (Jean)	Soldat	8 mars 1916, Vého.
VAULOUP (Louis)	Soldat	11 mars 1916, Vého.
TISON (Édouard)	Soldat	12 mars 1916, Vého.
VIALLE (Jean)	Soldat	19 mars 1916, Vého.
MATHURIN (Jean)	Soldat	1er mai 1916, Vého.
LECAUDE (Georges-Léon)	Soldat	1er mai 1916, Vého.
HUART (Louis-Auguste)	Soldat	1er mai 1916, Vého.
BORZEIX (Toinet)	Soldat	1er mai 1916, Vého.
GROUFFAL (Jean)	Soldat	1er mai 1916, Vého.
COUDERT (Léonard)	Soldat	1er mai 1916, Vého.
VIGNAC (Léger)	Soldat	11 mai 1916, Vého.
COLAS (Léon)	Soldat	13 mai 1916, Vého.
GAIRNET (Louis)	Soldat	13 mai 1916, Vého.
BERAULT (Eugène-Marie)	Soldat	14 mai 1916, Vého.
DELPY (Jean-Germain)	Soldat	17 mai 1916, Vého.
BECHAREL (Michel-Eugène)	Soldat	17 mai 1916, Vého.
COMTE (Jean)	Soldat	22 mai 1916, Vého.
COQUERELLE (Alexandre)	Soldat	26 juin 1916, Bacones.
COLOMBER (Henri-François)	Soldat	1er juill. 1916, Vého.
VERGNE (Jean)	Soldat	4 juill. 1916, Verdun.
TEYSSIER (Gabriel)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
SAUVAGE (Camille)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.

Ancestramil

SERINGEAS (Albert)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
PLUMET (Louis)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
POMMIER (Paul)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
REGNIER (Toussaint)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BECUE (César-Auguste)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BLONDET (René)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BONY (René-Jean)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BOUNEGOUX (Michel)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BRECHERET (René-François)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BRANGE (Marcel)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
ROBER (Camille-Paul)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
ROUALT (Arsène)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
MONTEIL (Guillaume)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
MORTIER (Louis-Alfred)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
OLIER (Eugène-Joseph)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
OLIVRY (Jean-Marie)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
PEYRICAT (Félix)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
PIEL (Auguste-Marie)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
HANRION (Louis-Joseph)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
JAGNIAUD (Félix)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
JOURDAIN (Alexandre-Henri)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
GROSMAITRE (Huline-François)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
GUERLAVAS (Julien-Marie)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
DENIS (Léon-Ernest)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BAREJOUX (Léonard)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
BARON (Joseph-Louis)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
LARPIN (Jean)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
SAUTON (Jean)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.

Ancestramil

LECOQ (Jean-Jules)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
CARBONNET (Pierre-Émile)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
CASSARD (Léon-Joseph)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
CHATEAU (Jean)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
SAUVAGE (Camille)	Soldat	13 juill. 1916, Verdun.
MEUNIER (Jules-Henri)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
CROS (Marius)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
BARET (Jules-Camille)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
CHASSAGNE (Jacques)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
DIRAT (Camille)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
ROUSSEAU (François)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
DUBREUIL (Félix)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
GAILLARD (Jean-Marie)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
DUMONT (Maurice-Joseph)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
VAURY (Eugène)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
VARENNE (André)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
VEDRENNE (Joseph)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
SOUDEILLE (Noël)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
SOUSTRE (Antoine)	Soldat	14 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
VENAULT (Louis)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
SAUVÉE (Louis).	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
PRANCHÈRE (Pierre-Germain)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
FERON (Charles-Louis)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
ROUVES (Henri)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
BEC (Baptiste)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
RIVIÈRE (Pierre)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
MESSINGURAL (Albert)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.
MONTZERIN (Louis)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun sud de Fleury.

Ancestrami

HUMBLOT (Louis)	Soldat	15 juill. 1916, Landrecourt.
GRAVELAT (François)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun.
GUIRAUD (Henri-Camille)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun.
LEIGNAC (Antoine)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun.
CIBLAT (Camille)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun.
DUMAS (Jean-Marie)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun.
ALLART (Armand)	Soldat	15 juill. 1916, Verdun.
HUMBERT (Émile)	Soldat	17 juill. 1916, Verdun.
CRISTIN (Émile-Gustave)	Soldat	18 juill. 1916, Verdun.
REMY (Jules-Henri)	Soldat	18 juill. 1916, Verdun.
CABAU (Henri)	Soldat	20 juill. 1916, Verdun.
VERGNE (Jean)	Soldat	31 juill. 1916, Verdun.
SEGERAL (Armand)	Soldat	16 août 1916, Verdun.
CORD'HOMME (Pierre-Alfred)	Soldat	16 août 1916, Verdun.
SUDUE (Gabriel)	Soldat	22 août 1916, Verdun.
GUERY (Jean)	Soldat	22 août 1916, Verdun.
JEANMICHEL (Henri)	Soldat	22 août 1916, Verdun.
LAPORTE (Jean)	Soldat	25 août 1916, bois Brûlé.
GAILLARD (Jean-Armand)	Soldat	25 août 1916, bois Brûlé.
BARREAU (Louis)	Soldat	25 août 1916, bois Brûlé.
SUPIN (Isidore-Léon)	Soldat	25 août 1916, bois Brûlé.
GOUSTILLE (Émile)	Soldat	27 août 1916, forêt d'Apremont.
EYGUIÈRE (Louis-Clément)	Soldat	31 août 1916, forêt d'Apremont.
TAILIAR (François)	Soldat	31 août 1916, forêt d'Apremont.
BOMBRUN (Alphonse-Henri)	Soldat	10 sept. 1916, forêt d'Apremont.
CHIÈZE (Louis)	Soldat	15 sept. 1916, forêt d'Apremont.
RIOUX (Broussilles)	Soldat	15 sept. 1916, forêt d'Apremont.
PLANTADE (François)	Soldat	17 sept. 1916, forêt d'Apremont.

Ancestramil

BELIN (Marius-Henri)	Soldat	28 sept. 1916, forêt d'Apremont.
MEYRE (Jean-Paul-Marie)	Soldat	20 oct. 1916, forêt d'Apremont.
BORD (Jean)	Soldat	23 oct. 1916, forêt d'Apremont.
YSBAERT (Alfred)	Soldat	31 oct. 1916, forêt d'Apremont.
BACHELLERIE (Pierre)	Soldat	31 oct. 1916, forêt d'Apremont.
PASTY (Émile-Alphonse)	Soldat	25 nov. 1916, forêt d'Apremont.
FERRAND (Fernand-Adrien)	Soldat	7 déc. 1916, Charmontois.
BACHELARD (Guillaume-Pierre)	Soldat	19 déc. 1916, carrières de la Goulette.
TEILLOUT (Jacques)	Soldat	19 déc. 1916, carrières de la Goulette.
LEFÈVRE (Gilbert)	Soldat	20 déc. 1916, carrières de la Goulette.
FAMET (Simon)	Soldat	21 déc. 1916, Verdun.
LÉGER (Armand-Marcelin)	Soldat	21 déc. 1916, Verdun.
MONTAGNE (Julien)	Soldat	21 déc. 1916, Verdun.
CHASSAGNE (Léonard)	Soldat	21 déc. 1916, Verdun.
HABY (Émile-Joseph)	Soldat	21 déc. 1916, Verdun.
LAFOND (Léonard)	Soldat	25 déc. 1916, Verdun.
DOMERC (Jean)	Soldat	25 déc. 1916, Verdun.
LE MOIGN (Mathurin)	Soldat	26 déc. 1916, ravin de la Goulette.
JURINE (Jean)	Soldat	27 déc. 1916, ravin des Trois-Cornes.
PONCENI (Maxime)	Soldat	28 déc. 1916, Douaumont.
PENAUDIN (Jean)	Soldat	31 déc. 1916, carrières de la Goulette.
VERGNE (Jacques)	Soldat	31 déc. 1916, Verdun.
PINTE (Adolphe)	Soldat	31 déc. 1916, Verdun.
LE PUILL (Pierre-Louis)	Soldat	31 déc. 1916, Verdun.
MENEYROL (Antoine)	Soldat	1er janv. 1917, ravin des Trois-Cornes.
FERON (Georges-Alexandre)	Soldat	1er janv. 1917, ravin des Trois-Cornes.
POTTIER (Joseph)	Soldat	1er janv. 1917, ravin des Trois-Cornes.
JAMES (Louis)	Soldat	2 janv. 1917, Verdun.

Ancestramil

MARCIQUET (Alfred-Pierre)	Soldat	4 janv. 1917, ravin de la Goulette.
SEMOYNE (Henri-Aimable-Louis)	Soldat	20 janv. 1917, Verdun.
LE NOTRE (Yves-Marie)	Soldat	22 janv. 1917, Verdun.
DESCHAMPS (Albert-Louis)	Soldat	22 févr. 1917, secteur de Mouilly.
BREDÈCHE (Antoine)	Soldat	26 févr. 1917, secteur de Mouilly.
DUPUIS (François)	Soldat	28 févr. 1917, secteur de Mouilly.
BESSE (Léonard)	Soldat	20 mars 1917, bois Carspach.
RUAUDET (Camille)	Soldat	1er avril 1917, bois Carspach.
RENARD (Georges)	Soldat	1er avril 1917, bois Carspach.
TABET (Ferdinand).	Soldat	2 avril 1917, bois Carspach.
BURBAN (Pierre-Marie)	Soldat	20 mai 1917, mont Sans-Nom.
SOPHIER (François)	Soldat	18 juin 1917, mont Sans-Nom.
SIMON (Jean)	Soldat	21 juin 1917, mont Sans-Nom.
FONTEUILLE (Édouard)	Soldat	21 juin 1917, mont Sans-Nom.
TABARD (Jules)	Soldat	21 juin 1917, mont Sans-Nom.
VAL (François)	Soldat	21 juin 1917, mont Sans-Nom.
MERDRIGNAC (Jean)	Soldat	21 juin 1917, mont Sans-Nom.
RONDEAU (Edmond)	Soldat	21 juin 1917, mont Sans-Nom.
CAMPIGNOL (François-Camille)	Soldat	22 juin 1917, mont Sans-Nom.
AUTIER (Henri).	Soldat	22 juin 1917, mont Sans-Nom.
DELWARDE (Georges)	Soldat	25 juin 1917, mont Sans-Nom.
VIGNERON (Pierre)	Soldat	22 juin 1917, mont Sans-Nom.
FLORENT (Charles-Fernand)	Soldat	28 juin 1917, mont Sans-Nom.
GROS (Joseph-Émile)	Soldat	6 juill. 1917, mont Sans-Nom.
PEYRAMAUVE (Pierre)	Soldat	29 juill. 1917, mont Sans-Nom.
SOULIER (Jean)	Soldat	6 août 1917, mont Sans-Nom.
PETIT (Marcel)	Soldat	16 août 1917, mont Sans-Nom.
ALLARD (Jean-René)	Soldat	17 août 1917, Champagne.

Ancestramil

BADUEL (Henri-Louis)	Soldat	17 août 1917, Village Gascon (Champ.).
SEIGNE (Louis)	Soldat	17 août 1917, mont Sans-Nom.
VERGNE (Léonard)	Soldat	31 août 1917, bois Sacré.
BARRAJA (Louis-Jérôme)	Soldat	21 sept. 1917, mont Sans-Nom.
SIMON (Lucien)	Soldat	21 sept. 1917, mont Sans-Nom.
DELHOMME (Jean-Gabriel)	Soldat	24 sept. 1917, mont Sans-Nom.
HAYÈME (Lucien-Gustave)	Soldat	28 oct. 1917, Reims.
PAPAULT (Paul-Émile)	Soldat	9 nov. 1917, Reims.
SAGUL (Gustave)	Soldat	10 nov. 1917, Reims.
RIVIÈRE (Robert-Léon)	Soldat	10 nov. 1917, Reims.
BLACHÈRE (Charles-Louis)	Soldat	10 nov. 1917, Reims.
VINATIER (Joseph)	Soldat	10 nov. 1917, Reims.
MALICHIEZ (Louis)	Soldat	10 nov. 1917, Reims.
CHAVAUD (Émile-Philippe)	Soldat	11 nov. 1917, Reims.
FEYDEL (François)	Soldat	21 nov. 1917, Reims.
TISSIER (Joseph)	Soldat	22 nov. 1917, Reims.
COURTEIX (Jean)	Soldat	24 nov. 1917, Reims.
PAQUOT (Auguste)	Soldat	24 nov. 1917, Reims.
BABIN (René-Charles)	Soldat	6 janv. 1918, Reims.
BELLEVILLE (Camille-Léon)	Soldat	12 janv. 1918, Reims.
DEPIC (Pierre)	Soldat	12 janv. 1918, Reims.
TRICHET (Victor)	Soldat	9 mars 1918, Reims.
MOUNIER (Charles-Émile)	Soldat	9 mars 1918, Reims.
LEES (Pierre)	Soldat	9 mars 1918, Reims.
MILLET (Raymond-Lucien)	Soldat	7 mai 1918, Reims.
CELIN (Camille)	Soldat	9 mai 1918, Reims.
RINGUET (Jean)	Soldat	5 avril 1918, Reims.
VISSUZAINE (Marcel)	Soldat	5 avril 1918, Reims.

Ancestrami

COLLET (Henri-Joseph)	Soldat	22 avril 1918, Reims.
BRUN (Jean-Marie)	Soldat	28 mai 1918, Reims.
CONDAT (Antoine)	Soldat	29 mai 1918, Reims.
SARTHAREL (Louis)	Soldat	29 mai 1918, Reims.
DELAIRE (Eugène)	Soldat	28 mai 1918, Reims.
GILLES (Louis)	Soldat	31 mai 1918, Reims.
LARTIGUE (Jean)	Soldat	31 mai 1918, Reims.
THEILLOUT (Alphonse)	Soldat	31 mai 1918, Reims.
BIGOT (Lucien)	Soldat	31 mai 1918, Reims.
GEORGES (Gaston-Jean)	Soldat	31 mai 1918, Reims.
RIVASSEAU (René)	Soldat	31 mai 1918, Reims.
DUMAS (Pierre)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
BARNAY (Philibert)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
RISBOURG (Georges-Émile)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
LEGROS (François)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
BOURGEAU (Pierre-Victor)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
RIVALS (Antoine)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
LEFEBVRE (Jules)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
JANICOT (Eugène-Adolphe)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
MALLET (Marie-Louis)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
JENNY (Marcel-Gabriel)	Soldat	4 juin 1918, Reims.
LE RAVÉE (Jean-Louis)	Soldat	4 juin 1918, Reims.
RENAUDIE (Louis)	Soldat	4 juin 1918, Reims.
LARTIGUE (Jean)	Soldat	4 juin 1918, Reims.
COLIN (Pierre-Lucien)	Soldat	2 juin 1918, Reims.
MALEBRUNOT (Claude)	Soldat	7 juin 1918, Reims.
BORAN (Manuel)	Soldat	7 juin 1918, Reims.
BORIE (Jean)	Soldat	7 juin 1918, Reims.

Ancestramil

PEYRAUDIE (Jean)	Soldat	7 juin 1918, Reims.
THEVENOT (Pierre)	Soldat	7 juin 1918, Reims.
CHRÉTIEN (Marie-Ange)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
JEGAT (Marie-Alban)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
GRENET (Louis-Frédéric)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
GIRARD (Jean-Ambroise)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
HONNELIN (Jean-Baptiste)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
LAPEYRE (Barthélemy)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
MADESCLAIRE (Jan-Baptiste)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
MARIEUR (Paul)	Soldat	14 juin 1918, Reims.
VINCENT (Paul)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
ARGAUD (Abel-Louis)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
BONHOMME (François-Marie)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
MERIGAUD (Jean)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
LOURY (Robert-René)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
ASTIER (Paul)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
SALESSE (Antoine)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
GREBERT (Clément)	Soldat	18 juin 1918, Reims.
CHARRON (Maurice-Achille)	Soldat	7 juill. 1918, Reims.
BUISSON (Jacques-Fernand)	Soldat	9 juill. 1918, Reims.
SEGARD (Alphonse)	Soldat	9 juill. 1918, Reims.
LANGLOIS (Henri-Édouard)	Soldat	3 juill. 1918, Reims.
BETTON (Aimé-Émile)	Soldat	6 juill. 1918, Reims.
JARRIGUE (Étienne-Jean)	Soldat	16 juill. 1918, Reims.
HUISSOUD (François-Émile)	Soldat	22 juill. 1918, Reims.
ROUGECK (Eugène-Ernest)	Soldat	22 juill. 1918, Reims.
PITOT (Jean)	Soldat	24 juill. 1918, Reims.
SPECK (Alexandre)	Soldat	24 juill. 1918, Reims.

Ancestrami

MOINE (Célestin)	Soldat	24 juill. 1918, Reims.
MAROT (Jean)	Soldat	24 juill. 1918, Reims.
BONNET (Joseph)	Soldat	25 juill. 1918, Reims.
ROGER (Joseph)	Soldat	28 juill. 1918, Reims.
SAMSAN (Benoît)	Soldat	28 juill. 1918, Reims.
BEAUFILS (Pierre-Désiré)	Soldat	29 juill. 1918, Reims.
LAGADEC (Louis-Marie)	Soldat	30 juill. 1918, Reims.
LEMARDELEY (Ernest-Alphonse)	Soldat	30 juill. 1918, Reims.
BROSSARD (Auguste-Joseph)	Soldat	2 août 1918, Reims.
FAYOLLE (François)	Soldat	3 août 1918, Reims.
GARCIN (Eugène-Paul)	Soldat	4 août 1918, Reims.
PEIGNE (Marcel-Joseph)	Soldat	4 août 1918, Reims.
FRACAUT (Arsène-Eugène)	Soldat	5 août 1918, Reims.
GAIN (François)	Soldat	5 août 1918, Reims.
LACU-PUYOU (Jean-Baptiste)	Soldat	5 août 1918, Reims.
BOURDIER (Jean-Alexis)	Soldat	5 août 1918, Reims.
DEMAYE (Georges-Pierre)	Soldat	5 août 1918, Reims.
LÉVÊQUE (Jean)	Soldat	5 août 1918, Reims.
TROUBADY (Joseph-Germain)	Soldat	6 août 1918, Reims.
DESSEIGNE (Antoine)	Soldat	6 août 1918, Reims.
JOLY (Pierre)	Soldat	6 août 1918, Reims.
BLATEVOET (Daniel)	Soldat	6 août 1918, Reims.
BARRETEAU (Joseph-Maurice)	Soldat	6 août 1918, Reims.
SOUDEILLETTE (Antoine-François)	Soldat	7 août 1918, Reims.
DESCAS (Jean)	Soldat	10 août 1918, Reims.
CATHELAIN (François-Henri)	Soldat	10 août 1918, Reims.
YOU (Isidore)	Soldat	11 août 1918, Reims.
DUPONT (Jean)	Soldat	11 août 1918, Reims.

Ancestramil

VEYRETOUX (Jean)	Soldat	12 août 1918, Reims.
VIGNARD (Jean)	Soldat	12 août 1918, Reims.
PATAUD (Félix)	Soldat	12 août 1918, Reims.
LAURENT (Joseph)	Soldat	15 août 1918, Reims.
LAGARDE (Pierre)	Soldat	21 août 1918, Reims.
DEHOL (Jean)	Soldat	23 août 1918, Reims.
BALAGNA (Jean-Bernard)	Soldat	6 sept. 1918, éclat mortier à l'instruction.
REIGNIER (Jean)	Soldat	28 sept. 1918, Reims.
ROGEZ (Julien)	Soldat	2 oct. 1918, Sermicourt.
DETANG (René-Eugène)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
GOURGUES (Jean)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
ROSSI (Étienne)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
JAUFFRED (Auguste-Émile)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
CHARTIER (Jean-François-Émile)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
AUVIGNE (Georges-Lucien)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
VARDAL (Julien)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
LAFAYSSE (Jean)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
MALAGNI (François)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
LEGILLON (Victor)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
LEROUXEL (Jean-Eugène)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
POSSIC (Jean-Marie)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
VASSEUR (Gustave)	Soldat	18 oct. 1918, Vouziers.
CHAMARD (Joseph)	Soldat	19 oct. 1918, Vouziers.
LANAU	Soldat	19 oct. 1918, Vouziers.
LANSALOT (Roger-Jean)	Soldat	19 oct. 1918, Vouziers.
BETEROUX (Jean)	Soldat	19 oct. 1918, Vouziers.
DELFOUR (Pierre)	Soldat	19 oct. 1918, Vouziers.
LAGORSE (Eugène-Isidore)	Soldat	20 oct. 1918, Vouziers.

Ancestrami

LE FAUCHEUR (Joseph-Maurice)	Soldat	20 oct. 1918, Vouziers.
SAGE (Jean-Martial)	Soldat	20 oct. 1918, Vouziers.
JACQUET (Louis)	Soldat	20 oct. 1918, Vouziers.
MARTINEAU (Célestin-Félix)	Soldat	20 oct. 1918, Vouziers.
CEYRAT (Jean)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
VERHILLE (Maurice)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
ELIES (Simon-Pierre)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
FERRY (Auguste)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
FRENOT (Eugène-Adolphe)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
JULLIEN (Albert)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
LACLAUTRE (Jean-Baptiste)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
CHARRUAUD (Sylvain)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
LE DU (Yves)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
VIROLLE (Léon)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
QUEYREL (François)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
HOUSSU (Lucien-Albert)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
HYAN (Eugène)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
COUFFET (Adolphe)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
BOSCHER (François-Eugène)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
BLANDIN (Jean-Marie)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
BUREAU (Armand-Roger)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
BEAUVAIN (Jules-Eugène)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
MAZALERAS (Ernest)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
MAUX (Jean)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
MERCHEZ (Honoré-Alfred)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
MASSOULIE (Théodore)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
DELANOY (Jean-Baptiste)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
DELVIT (Marcel-André)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.

Ancestramil

DERBEZ (Jean-Dominique)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
BREYSSE (Marius-Victor)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
MAGRET (André)	Soldat	21 oct. 1918, Vouziers.
AUCORDONNIER (Hilaire-Franç.)	Soldat	22 oct. 1918, Vouziers.
MARQUETTE (Paul)	Soldat	26 oct. 1918, Vouziers.
MANDEIX (Paul)	Soldat	26 oct. 1918, Vouziers.
FERRE (Pierre-Auguste)	Soldat	26 oct. 1918, Vouziers.
SARTY (Jean)	Soldat	26 oct. 1918, Vouziers.
HEMERY (Louis)	Soldat	27 oct. 1918, Vouziers.
JANTON (François)	Soldat	27 oct. 1918, Vouziers.
JAY (Philippe)	Soldat	27 oct. 1918, Vouziers.
BROUSSE (Pierre-Albert)	Soldat	27 oct. 1918, Vouziers.
DEMARCQ (Henri-François)	Soldat	27 oct. 1918, Vouziers.
BACHELERIE (Jean-Baptiste)	Soldat	27 oct. 1918, Vouziers.
VEYGNY (Marcel)	Soldat	27 oct. 1918, Vouziers.
MOULIN (Raoul)	Soldat	29 oct. 1918, Vouziers.
BATAILLE (Gaston-François)	Soldat	29 oct. 1918, Vouziers.
CATALA (Jean)	Soldat	30 oct. 1918, Vouziers.
MATHIEZ (Henri-Eugène)	Soldat	30 oct. 1918, Vouziers.

— Décédés suites de blessures —

ROCHER (Henri-Marius)	Capitaine	3 mai 1915, H. X. n°28 Commercy.
AUTIER (Jean)	Lieutenant	19 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
MEYGNOUX (Pierre)	Lieutenant	25 nov. 1917, Saint-Quentin.
LAPINA (Paul)	Lieutenant	9 août 1918, Sézanne (Marne).

Ancestrami

COULOUMY (Eugène-Louis)	Lieutenant	24 mars 1918, Reims.
DOUMENC (Antoine-Joseph)	Sous-Lieut.	24 août 1914, amb. 12/10 Blagny.
CALVET (Pierre)	Sous-Lieut.	28 août 1914, H. M. Fontainebleau.
LARTIGUE (Louis)	Sous-Lieut.	25 sept. 1915, amb. 12/10.
TULLE (Anselme-Gaston)	Sous-Lieut.	26 sept. 1915, H. central Ste-Menehould.
MEYRIGNAC (Antoine)	Sous-Lieut.	30 janv. 1916, H. M. Lunéville.
CHALOT (Jean-Maurice)	Sous-Lieut.	14 juill. 1916, Landrecourt (Meuse).
LABRUNE (Prosper)	Sous-Lieut.	3 janv. 1917, amb. 12/10.
COURMARIE (François)	Sous-Lieut.	21 juill. 1917, amb. 223.
MERGERIE (Pierre)	Adjud.-Chef	25 sept. 1914, H. X. n°2Troyes.
FRANC (Jules)	Adjudant	29 sept. 1914, camp de Châlons.
GONDET (Claude)	Médecin aux.	31 janv. 1915, Villers-Marmery.
QUERET (Pierre)	Adjudant	18 juill. 1915, H. d'Altengrabois.
FARINET (Pierre)	Adjudant	20 févr. 1916, H. X. Lunéville.
SUSINI (Jacques)	Adjudant	20 oct. 1918, H. E. Malesherbes.
GAMAN (Jean-Paul)	Aspirant	6 janv. 1919, H. C. 34 Troyes.
BARGER (Antoine)	Sergent-maj.	7 oct. 1914, camp de Châlons.
LEOQUET (Marcel)	Sergent	25 sept. 1914, Les Deux-Villes Blagny.
MARCHEIX (Henri-Émile)	Sergent	29 sept. 1914, H. Châlons (S.-et-M.).
DOUBLENS (Joseph)	Sergent	11 sept. 1914, amb. 3 Bussy-aux-Bois.
BOUAL (Antoine)	Sergent	14 sept. 1914, H. de Blois.
PENICOI (Marcel)	Sergent	18 sept. 1914, Brienne-le-Château.
COMBAS (Louis)	Sergent	21 sept. 1914, Halle (Allemagne).
MACHAT (Laurent)	Sergent	24 sept. 1914, Arcis-sur-Aube.
GAYON (Jean)	Sergent	28 sept. 1914, amb. de Florenville.
LUFON (Émile)	Sergent	25 sept. 1914, Iéna (Allemagne).
LACROIX (Français)	Sergent	13 oct. 1914, camp de Châlons.
LAFAYE (Henri)	Sergent	19 oct. 1914, H. X. Châlons.

Ancestramil

DEBERNARD (Jean-Jules)	Sergent	2 févr. 1915, Saint-Hilaire-le-Grand.
MARÉCHAL (Georges)	Sergent	18 mai 1915, Verdun.
MINOT (Gabriel)	Sergent	28 juill. 1915, H. C. Bar-le-Duc.
MAURIANGE (Louis)	Sergent	25 sept. 1915, Saumat Ste-Menehould.
QUEYRAL (Jean)	Sergent	6 août 1916, H. M. Commercy.
PLAZANET (Léon)	Sergent	1er janv. 1917, H. 12 Vadelaincourt.
SOUAT (Alfred)	Sergent	3 avril 1917, amb. 223.
GAYON (Justin)	Sergent	14 sept. 1917, amb. 223.
LESCALE (Baptiste)	Sergent	30 mai 1918, amb. 223.
INSINGUERT (Antoine)	Caporal	4 sept. 1914, Orléans.
CHAUMU (Jules)	Caporal	7 sept. 1914, H. de Limoges.
JAUBERT (Michel)	Caporal	13 sept. 1914, H. de Chartres.
LONGUEVILLE (Jean)	Caporal	14 sept. 1914, Somsois (Marne).
ROUCHON (Jean-Baptiste)	Caporal	15 sept. 1914, H. de Limoges.
THIBERT (Antoine)	Caporal	22 sept. 1914, Orléans.
BIBIER (Adrien)	Caporal	23 sept. 1914, H. T. 25 Sens.
FOURNIAL (Pierre)	Caporal	26 sept. 1914, H. T. 2 Châlons.
BOURG (François)	Caporal	13 nov. 1914, H. de Clamecy.
SERRE (Victor)	Caporal	19 nov. 1914, Alsengvalong (Saxe).
PRODEL (Marcel)	Caporal	19 janv. 1915, Altengrabois.
LAGNOUX (Jacques)	Caporal	19 avril 1915, château de Manonville.
MERIGNAUD (Pierre)	Caporal	24 juill. 1915, Sainte-Menehould.
RIBIÈRE (Pierre)	Caporal	4 août 1915, H. Margaine Ste-Menehould
LEIGUET (Eugène)	Caporal	22 août 1919, Le Claon (Meuse).
LEFÈVRE (Gaston)	Caporal	15 sept. 1915, Sainte-Menehould.
LAUTY (Gabriel)	Caporal	29 sept. 1915, H. T. n°67.
GRÈZE (Jean)	Caporal	13 oct. 1915, Châtelguyon.
BRASSART (Albert)	Caporal	19 nov. 1915, H. X. 138 (Seine).

Ancestrami

LONGEVIAL (Michel)	Caporal	27 avril 1916, H. M. Lunéville.
CHASTANET (Firmin)	Caporal	21 avril 1917, H. T. Arc.
DAUMAS (Émile)	Caporal	24 déc. 1916, H. T. Vadelaincourt.
DENOYELLE (Paul)	Caporal	12 juill. 1917, Hôtel-Dieu Lyon.
TIGOULET (François)	Caporal	30 juill. 1917, amb. 22/3 Bouy.
TIOLÈRE (Alfred)	Caporal	2 juin 1918, H. C. 37 Ste-Menehould.
SALLAY (Aristide)	Caporal	14 juin 1918, amb. 223.
ESPINASSE (Pierre)	Caporal	16 juin 1918, amb. 12/20.
CHARBOUTY (Jean)	Caporal	20 juin 1918, amb. 12/20
MERCIER (Robert)	Caporal	28 juill. 1918, amb. 13/4 S. P. 62.
CHÈZE (Jean)	Caporal	18 août 1918, amb. 5/22 Louvois.
BETRY (Gaston)	Caporal	7 sept. 1918, Épernay.
PERTUIS (Pierre)	Caporal	8 sept. 1918, amb. 5/22.
CLOUP (Joannès)	Caporal	22 oct. 1918, H. E. Auve.
REDON (Louis)	Caporal	23 oct. 1918, H. E. Auve.
JACQUETON (Pierre)	Caporal	7 janv. 1919, H. C. 45 Sézanne.
MAUGEIN (Étienne)	Caporal	25 août 1914, Châlons-sur-Marne.
AUZELLE (Justin)	Soldat	25 août 1914, Blagny Les Deux-Villes.
FAUGÈRE (Baptiste)	Soldat	25 août 1914, Blagny Les Deux-Villes.
MANEIX (Louis)	Soldat	25 août 1914, Blagny Les Deux-Villes.
NARDOUX (Eugène)	Soldat	25 août 1914, Blagny Les Deux-Villes.
NOUVET (François)	Soldat	25 août 1914, Blagny Les Deux-Villes.
JANVIN (Léonard)	Soldat	25 août 1914, Blagny Les Deux-Villes.
LETANG (Michel)	Soldat	29 août 1914, La Besace.
MAURIERAS (Jean)	Soldat	3 sept. 1914, Revigny.
HEDART (Pierre)	Soldat	3 sept. 1914, amb. 4 du 12e C. A.
MOMOT (Lucien)	Soldat	7 sept. 1914, H. Trèves 3 (Allemagne).
CORRÈZE (Léon)	Soldat	9 sept. 1914, H. Bégin Saint-Mandé.

Ancestrami

EYMARD (Charles)	Soldat	11 sept. 1914, H. M. Briennne.
VIALLE (Charles)	Soldat	11 sept. 1914, H. M. Briennne.
JOUANEIX (Joseph)	Soldat	12 sept. 1914, H. M. Briennne.
BERIL (Antoine)	Soldat	12 sept. 1914, Bressy-aux-Bois.
SOMSAC (Antoine)	Soldat	12 sept. 1914, Villers-Marmery.
MAGNAUD (Henri)	Soldat	12 sept. 1914, Bussy-aux-Bois.
GAYOT (Pierre)	Soldat	13 sept. 1914, Somsois (Marne).
ARSAC (Baptiste)	Soldat	14 sept. 1914, Somsois (Marne).
BRETTE (Louis)	Soldat	14 sept. 1914, H. M. Montargis.
MOULINIER (Jean)	Soldat	15 sept. 1914, H. M. Briennne.
LÉGER (Pierre)	Soldat	15 sept. 1914, H. 18 Angers.
REIX (Jean)	Soldat	11 sept. 1914, Bussy-aux-Bois.
VALLADE (Bernard)	Soldat	11 sept. 1914, Châlons-sur-Marne.
SAGE (Pierre)	Soldat	12 sept. 1914, Rez-Latz (Allemagne).
RUCHAUT (Jean)	Soldat	12 sept. 1914, H. M. Chaumont.
AYMARD (Jean)	Soldat	13 sept. 1914, Rivière-Heurmel (Marne).
TARAUD (François)	Soldat	13 sept. 1914, H. 34 Tulle.
PLISSON (Auguste)	Soldat	19 sept. 1914, Somsois (Marne).
ROUSSELY (Joseph)	Soldat	20 sept. 1914, H. T. 20 Quimper.
REYROLLE (Étienne)	Soldat	22 sept. 1914, Châlons-sur-Marne.
SAGNE (Laurent)	Soldat	24 sept. 1914, H. Douzy Moul. des Wacq.
DUBECH (Antoine)	Soldat	16 sept. 1914, Sainte-Menehould.
AULIAC (Louis)	Soldat	17 sept. 1914, H. n°7 Nice.
LACELLE (Paul)	Soldat	17 sept. 1914, H. M. Périgueux.
LACHAUD (Émile)	Soldat	19 sept. 1914, H. 17 Bergerac.
MAS (Gabriel)	Soldat	19 sept. 1914, Saint-Jean-sur-Tourbe.
FARGES (Léger)	Soldat	19 sept. 1914, H. 37 Romorantin.
CHAMBRE (Jean)	Soldat	20 sept. 1914, H. C. Châlons.

Ancestrami

CHAMPEIL (Jean)	Soldat	21 sept. 1914, Briennne-le-Château.
ORLIAGUET (Léon)	Soldat	22 sept. 1914, Suippes.
AIRMONT (Joseph)	Soldat	25 sept. 1914, H. M. Périgueux.
MAROUBY (Noël)	Soldat	25 sept. 1914, Somsois (Marne).
DUPUY (Jean)	Soldat	25 sept. 1914, Suippes.
LAPOUGE (Jules)	Soldat	25 sept. 1914, H. 25 Nevers.
PLANTEFÈVE (Marceau)	Soldat	25 sept. 1914, Suippes.
PEYNAUD (Léonard)	Soldat	26 sept. 1914, Villers-Marmery.
BALLE (Clément)	Soldat	26 sept. 1914, amb.St-Maur c. de Châlons
ROUSSEL (Jacques)	Soldat	26 sept. 1914, H. X. Cannes.
LOMAS (Pierre)	Soldat	26 sept. 1914, H. 23 Tulle.
LÉONARD (Alcide)	Soldat	28 sept. 1914, Limoges.
GENESTE (Jean)	Soldat	29 sept. 1914, H. 18 Angers.
HERMANT (Émile)	Soldat	30 sept. 1914, amb. 4 du 12e C. A..
LAMETTE (Henri)	Soldat	29 sept. 1914, Châlons-sur-Marne.
AUBERTY (François)	Soldat	3 oct. 1914, Mourmelon-le-Grand.
MARTIN (Léon)	Soldat	3 oct. 1914, Sainte-Menehould.
PERSONNE (André)	Soldat	3 oct. 1914, H. de Troyes.
LECARDEUR (Jean)	Soldat	3 oct. 1914, Witemberg (Allemagne).
VAIRIE (Antoine)	Soldat	3 oct. 1914, Châlons-sur-Marne.
VESSE (Alphonse)	Soldat	5 oct. 1914, H. X. n°7 Châlons.
LARTHE (Jean)	Soldat	7 oct. 1914, H. Montpellier.
LÉONARD (Louis)	Soldat	7 oct. 1914, H. X. Vierzon.
MONTHIEUX (Paul)	Soldat	8 oct. 1914, H. T. Châlons.
BOUDET (Léonard)	Soldat	11 oct. 1914, amb. de Rethel.
FEUCELLE (Édouard)	Soldat	12 oct. 1914, Châteauneuf (Hte-Vienne).
LABARRE (Henri)	Soldat	17 oct. 1914, Châteauneuf (Hte-Vienne).
SAUVÈNE (Léonard)	Soldat	22 oct. 1914, Thusy.

Ancestrami

COUDERT (Victor)	Soldat	22 oct. 1914, H. X. Toulouse.
FARGES (Léonard)	Soldat	22 oct. 1914, H. Châlons.
SAINT-MARCEAU (Martin)	Soldat	26 oct. 1914, Villers-Marmery.
FAURY (Jean)	Soldat	26 oct. 1914, H. de triage de Trèves.
SAGE (Henri)	Soldat	30 oct. 1914, Marmery.
CROZES (Paulin)	Soldat	1er nov. 1914, H. X. Forges.
VIEILLEROT (Justin)	Soldat	2 nov. 1914, amb. du 12e C. A.
LEMOINE (Pierre)	Soldat	3 nov. 1914, Tarbes.
GILBERT (Alexis)	Soldat	6 nov. 1914, H. M. Villers-Marmery.
GROGE (Camille)	Soldat	18 nov. 1914, H. M. Avignon.
DUMAS (Fernand)	Soldat	22 nov. 1914, H. M. camp de Châlons.
SUDREAU (Auguste)	Soldat	25 nov. 1914, Villers-Marmery.
GANEZ (Charles)	Soldat	27 nov. 1914, H. T. 18 Châlons.
DUBREUILLE (Jules-Paul)	Soldat	1er déc. 1914, Villers-Marmery.
PORTE (Léonard)	Soldat	2 déc. 1914, Villers-Marmery.
DUBREUIL (Albert)	Soldat	10 déc. 1914, lazaret de Darmstadt.
FRUDIER (Léonard)	Soldat	17 déc. 1914, H. M. camp de Châlons.
FARGE (Joseph)	Soldat	21 déc. 1914, H. Thuisy.
THOMASSON (Jean)	Soldat	8 janv. 1915, H. X. Millau.
DEGNEAUT (Antoine)	Soldat	8 janv. 1915, H. Avignon.
NICAUD (Jean-Baptiste)	Soldat	9 janv. 1915, H. M. Tulle.
TRIGOULET (Émile)	Soldat	13 janv. 1915, H. M. camp de Châlons
LACROIX (Henri)	Soldat	17 janv. 1915, Villers-Marmery.
PIOLLET (Antonin)	Soldat	21 janv. 1915, Villers-Marmery.
PAUTARAUD (Pierre)	Soldat	25 janv. 1915, H. C. Orléans.
BOUYSSE (Jean)	Soldat	16 févr. 1915, Allemagne.
AGRESTE (Jean)	Soldat	18 févr. 1915, Villers-Marmery.
RABIER (J.-Baptiste)	Soldat	18 févr. 1915, Villers-Marmery.

Ancestrami

SUDRAT (François)	Soldat	2 mars 1915, Biarritz.
VINCENT (Petrus)	Soldat	11 mars 1915, Villers-Marmery.
ROSE (Marius)	Soldat	21 mars 1915, Villers-Marmery.
DUCLOS (Jean)	Soldat	15 mars 1915, Lagensalsa (Allemagne).
PEYRINIER (Gabriel)	Soldat	16 mars 1915, amb.19.
MATIER (Bernard)	Soldat	10 avril 1915, amb. 9 Manonville.
CHAMPEVAL (Léonard)	Soldat	10 avril 1915, amb. 9 Manonville.
ALSSOEUR (François)	Soldat	12 avril 1915, Viederzwekren (Allem.).
AUCLERT (Louis)	Soldat	12 avril 1915, amb. C. D. A. Manonville.
FAUGERON (Léonard)	Soldat	13 avril 1915, Marmery.
MERCIER (Pierre)	Soldat	13 avril 1915, Mont-Dore.
BEAUMET (Léonard)	Soldat	22 avril 1915, Neufchâteau.
DECHERGNAS (Albert)	Soldat	22 avril 1915, Manonville.
PACAUD (Albert)	Soldat	25 avril 1915, Commercy.
JOUGNET (Antoine)	Soldat	25 avril 1915, H. 48 Commercy.
LABORIE (Clément)	Soldat	25 avril 1915, Sorcy (Meuse).
FROMONTEIL (Antoine)	Soldat	26 avril 1915, bois d'Ailly.
HAUDEGOND (Arthur)	Soldat	26 avril 1915, H. M. Commercy.
SARTOUT (Louis)	Soldat	27 avril 1915, Commercy.
LAVAL (Jean-Baptiste)	Soldat	27 avril 1915, Commercy.
MAURIERAS (Julien)	Soldat	27 avril 1915, Commercy.
GROMOEZ (Louis)	Soldat	27 avril 1915, Commercy.
RENAUDIE (Jean)	Soldat	28 avril 1915, Commercy.
PALLIER (Pierre)	Soldat	29 avril 1915, H. 108 Commercy.
ORLIANGE (Pierre)	Soldat	29 avril 1915, H. 108 Commercy.
AGEORGES (Auguste)	Soldat	4 mai 1915, H. 108 Commercy.
MAZAUD (Pierre)	Soldat	8 mai 1915, H. 108 Commercy.
JALIAS (Joseph)	Soldat	8 mai 1915, H. X. Châlons.

Ancestramil

ESPINET (François)	Soldat	15 mai 1915, H. X. Châlons.
SARRAUDIE (Auguste)	Soldat	15 mai 1915, Verdun.
SALLES (Antoine)	Soldat	19 mai 1915, Commercy.
BOURDON (Eugène)	Soldat	4 mai 1915, H. 108 Commercy.
PAROT (Jean)	Soldat	23 mai 1915, Viederzwekren (Allem.).
FEAGEARDIE (Jean)	Soldat	23 mai 1915, Rupt-en Woevre (Meuse).
COURTOIS (Fernand)	Soldat	28 mai 1915, H. T. Verdun.
MARCHEIX (Martial)	Soldat	23 juin 1915, amb. 5/4 Villers-Marmery.
BREUIL (Jean)	Soldat	28 juin 1915, Montaville.
SAGE (Pierre)	Soldat	16 sept. 1915, Le Claon (Meuse).
FRISCOURT (Jean)	Soldat	16 sept. 1915, H. C. Bar-le-Duc.
COULAMY (Léonard)	Soldat	25 sept. 1915, H. C. Bar-le-Duc.
CHAUMOND (Jean)	Soldat	25 sept. 1915, Saint-Thomas.
DEMIER (Julien)	Soldat	26 sept. 1915, Vienne-la-Ville.
DUFLOS (Kléber)	Soldat	26 sept. 1915, amb. 2 10e C. A..
PERROT (Jean)	Soldat	29 sept. 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
SERRE (François)	Soldat	29 sept. 1915, Aubrigny-en-Artois.
DUEHEIN (Fernand)	Soldat	29 sept. 1915, H. C. Ste-Menehould.
TRICARD (Jules)	Soldat	30 sept. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
MOURIERAS (Henri)	Soldat	1er oct. 1915, Saint-Dizier.
LECARDEUR (Jean)	Soldat	3 oct. 1915, Vitemberg (Allemagne).
BELLET (Albert)	Soldat	4 oct. 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
DELON (Jules)	Soldat	7 oct. 1915, H. C. Bar-le-Duc.
PLAUD (Louis)	Soldat	11 oct. 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
GRANDET (Jean)	Soldat	13 oct. 1915, Triaucourt.
GRÈZE (Jean)	Soldat	13 oct. 1915, H. T. 67 Châtelguyon.
LAMAZEROLLE (François)	Soldat	24 oct. 1915, H. 32 Angoulême.
MONTEIL (Pierre)	Soldat	9 nov. 1915, H. M. Cahors.

Ancestramil

RUBRY (Louis)	Soldat	22 nov. 1915, H. T. I. Châteauroux.
BRASSARD (Albert)	Soldat	22 nov. 1915, H. T. 138 (Seine).
CHARLES (Philippe)	Soldat	11 déc. 1915, Coblentz (Allemagne).
FOUQUET (Henri)	Soldat	4 janv. 1916, H. X. Lunéville.
BLONDIN (François)	Soldat	7 janv. 1916, H. C. Ste-Menehould.
PHILIPPE (François)	Soldat	22 janv. 1916, H. X. 102 Lunéville.
DUMAS (Claude)	Soldat	10 févr. 1916, Landrecourt (Meuse).
MELON (Maurice)	Soldat	18 févr. 1916, amb. Izel.
PUCHE (Louis)	Soldat	26 févr. 1916, Rastadt (Allemagne).
COQ (Pierre)	Soldat	8 mars 1916, lazaret de l'Arbrisseau.
BORIES (Firmin)	Soldat	11 mars 1916, H. M. Lunéville.
GOURMY (Alfred)	Soldat	27 mars 1916, H. M. Lunéville.
BROUTY (Henri)	Soldat	5 avril 1916, H. M. Lunéville.
BEGNAUD (Joseph)	Soldat	20 avril 1916, H. M. Lunéville.
CONFOLENS (Antoine)	Soldat	25 avril 1916, Balincourt (Meuse).
LONGEVIAL (Henri)	Soldat	27 avril 1916, H. M. Lunéville.
LEBRAUD (Jean)	Soldat	9 mai 1916, Friedrischefeld (Allemagne).
ROCHE (Gabriel)	Soldat	17 mai 1916, H. M. Lunéville.
EINHORM (Célestin)	Soldat	18 mai 1916, H. M. Lunéville.
KIDRIO (Joseph)	Soldat	26 mai 1916, H. M. Lunéville.
CHASSAGNE (Pierre)	Soldat	30 mai 1916, Thrielbonnenil.
SOURY (François)	Soldat	2 juill. 1916, Buktingen dans l'Ohe.
LAGARDE (Guillaume)	Soldat	13 juill. 1916, Landrecourt.
LEBELLE (Henri)	Soldat	13 juill. 1916, Landrecourt.
MORIEUX (Arthur)	Soldat	14 juill. 1916, Dugny (Meuse).
BOURGUIGNON (Jules)	Soldat	15 juill. 1916, amb. 5/54 Landrecourt.
ROUXEL (Émile).	Soldat	16 juill. 1916, amb. 19/6 secteur 30.
AUBRY (Henri)	Soldat	16 juill. 1916, amb. 19/6 secteur 30.

Ancestrami

CHATEAU (Martial)	Soldat	18 juill. 1916, amb. 5/54 Landrecourt.
VIDALIE (Antoine)	Soldat	20 juill. 1916, amb. 5/54 Landrecourt.
GODART (Auguste)	Soldat	23 juill. 1916, Chaumont.
BRIAND (Jean)	Soldat	23 juill. 1916, Dugny (Meuse).
LENAUD (Pierre)	Soldat	24 juill. 1916, Revigny.
CRALIFORNE (Jean)	Soldat	30 juill. 1916, Landrecourt.
MARTINOT (Émile)	Soldat	2 août 1916, amb. 5/22 Louvois.
VIALLOUX (Émile)	Soldat	18 août 1916, H. anglais 249 *bis*.
BERTHONNEAU (Hubert)	Soldat	19 août 1916, H. M. Commercy.
PANIBLANC (Auguste)	Soldat	24 août 1916, H. M. Commercy.
FARGE (Étienne)	Soldat	1er sept. 1916, H. M. Commercy.
TARAUD (François)	Soldat	13 sept. 1916, H. 34 Tulle.
SAUVIAT (Léonard)	Soldat	15 sept. 1916, Bar-le-Duc.
DEZAT (Ambroise)	Soldat	18 sept. 1916, Commercy.
LESEINE (Jean)	Soldat	29 sept. 1916, H. M. Commercy.
FAUVET (Arthur)	Soldat	2 oct. 1916, H. M. Commercy.
RIMOUX (Joseph)	Soldat	18 oct. 1916, H. M. Commercy.
VIELLEROT (Claude)	Soldat	2 nov. 1916, amb. 12e C. A. Manonville.
MONTEIL (Louis)	Soldat	20 déc. 1916, amb. 12/20.
BOYER (Louis)	Soldat	20 déc. 1916, amb. 12/20.
MAURY (Pierre)	Soldat	27 déc. 1916, H. Vadelaincourt.
GOURMI (Eugène)	Soldat	28 déc. 1916, amb. 12/20.
SENOT (François)	Soldat	1er janv. 1917, amb. 12/20.
GRAMIEZ (Émile)	Soldat	4 janv. 1917, amb. 12/20.
COGNEL (Édouard)	Soldat	4 janv. 1917, amb. 12/20.
BOUCHIN (Philippe)	Soldat	21 févr. 1917, amb. 12/20.
JANOBLE (Léon)	Soldat	24 févr. 1917, Chaumont.
PERCODAIN (Dominique)	Soldat	24 févr. 1917, amb. 8/6.

Ancestramil

COLLET (Antoine)	Soldat	26 mars 1917, H. C. 24 Toul.
FAUCONNIER (Clément)	Soldat	5 avril 1917, Stenay-en-Laz (Allemagne).
JANICAUD (Jean-Baptiste)	Soldat	14 avril 1917, amb. 224 Alsace.
HAY (Gaston)	Soldat	14 avril 1917, amb. 218.
PHILIPPON (François)	Soldat	14 avril 1917, H. M. du Grand-Palais.
MAZALEYRAT (Jean)	Soldat	14 avril 1917, amb. 224 S. P. 42.
LEPETIT (Clément)	Soldat	14 avril 1917, amb. 2/18.
BERTHELOT (Jean)	Soldat	17 avril 1917, H. M. Châlons-sur-Marne.
CHAVELIER (Louis)	Soldat	18 juin 1917, amb. 223 Bouy.
BOHAUT (Félix)	Soldat	23 juin 1917, H. M. Châlons.
JANAUX (Alexandre)	Soldat	27 juin 1917, amb. 223 Bouy.
MAILLARD (Charles)	Soldat	18 juill. 1917, amb. 223 Bouy.
SAVY (François)	Soldat	22 juill. 1917, amb. 223 Bouy.
COULAMBAY (Pierre)	Soldat	3 août 1917, amb. 223 Bouy.
MAILLARD (Albert)	Soldat	8 août 1917, amb. 223.
LAFAYE (Jean)	Soldat	21 août 1917, amb. 224.
LACROIX (Jean)	Soldat	25 août 1917, amb. 224.
SEIGNE (Jean)	Soldat	20 sept. 1917, Fenesson (Dordogne).
VIOZELANGES (Martial)	Soldat	1er oct. 1917, amb. 223, Bouy.
TRASSOUDAINE (Jean)	Soldat	6 oct. 1917, amb. 224.
LAVERGNE (François)	Soldat	11 nov. 1917, amb. 224.
QUINTAINE (Martial)	Soldat	11 nov. 1917, H. C. Tulle.
BUSSON (Antoine)	Soldat	23 déc. 1919, Pont-à-Mousson.
LACHAUD (Jean)	Soldat	3 juill. 1915, Pont-à-Mousson.
MAYMIER (Léonard)	Soldat	4 juill. 1915, amb. 2, Braux-Ste-Cohière.
DELON (Jean)	Soldat	6 juill. 1915, Sainte-Menehould.
BROUSSE (André)	Soldat	7 juill. 1915, Sainte-Menehould.
TRARIEUX (Pierre)	Soldat	9 juill. 1915, Sainte-Menehould.

Ancestrami

CHATEAU (Léon)	Soldat	9 juill. 1915, Sainte-Menehould.
MOUNIER (Charles)	Soldat	14 juill. 1915, Sainte-Menehould.
POYET (Pierre)	Soldat	15 juill. 1915, Sainte-Menehould.
PACAUD (Jean)	Soldat	16 juill. 1915, Sainte-Menehould.
FAYMENDY (Jean)	Soldat	17 juill. 1915, Sainte-Menehould.
MAURICE (Jean)	Soldat	17 juill. 1915, Sainte-Menehould.
CHAUSSADE (Alexis)	Soldat	17 juill. 1915, Bar-le-Duc.
DAUD (Pierre)	Soldat	19 juill. 1915, Sainte-Menehould.
ROVEAU (Élie)	Soldat	19 juill. 1915, Bar-le-Duc.
ROBIN (Fernand)	Soldat	20 juill. 1915, Sainte-Menehould.
DEMAY (Jacques	Soldat	20 juill. 1915, Sainte-Menehould.
MASSON (Gilbert)	Soldat	21 juill. 1915, H. M. Magnac-Laval.
COURAYON (Raymond)	Soldat	23 juill. 1915, Sainte-Menehould.
TAISNE (Jean-Baptiste)	Soldat	23 juill. 1915, Sainte-Menehould.
MADRANGE (Bernard)	Soldat	23 juill. 1915, Sainte-Menehould.
MAGNAUDET (Auguste)	Soldat	23 juill. 1915, H. C. Bar-le-Duc.
LAVUGNE (Jean)	Soldat	23 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
BORIE (François)	Soldat	25 juill. 1915, H. Fénelon Bar-le-Duc.
LAVAUD (Auguste)	Soldat	26 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
LABRESSE (Eugène)	Soldat	26 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
MAZIÈRE (Antoine)	Soldat	27 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
SAUVANNAUD (Émile)	Soldat	27 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
MOUROUX (Pierre)	Soldat	27 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
BARBIER (Pierre)	Soldat	29 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
NENERT (François)	Soldat	29 juill. 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
BEZANGER (Jean)	Soldat	30 juill. 1915, Ohrdriel (Allemagne).
SAUR (Gabriel)	Soldat	4 août 1915, Bar-le-Duc.
LECLAIR (Jean)	Soldat	5 août 1915, Sainte-Menehould.

Ancestrami

BURLINE (Augustin)	Soldat	6 août 1915, Sainte-Menehould.
TRAYAUD (Jean)	Soldat	7 août 1915, Sainte-Menehould.
BEAUDRON (Louis)	Soldat	7 août 1915, Sainte-Menehould.
LAVERGNE (Abel)	Soldat	7 août 1915, H. 26 Bar-le-Duc.
BOULTOUX (Louis)	Soldat	8 août 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
LEMEUNIER (Auguste)	Soldat	8 août 1915, H. Chanzy Ste-Menehould.
PLAZANET (Julien)	Soldat	9 août 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
MALIGNE (Jean)	Soldat	11 août 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
LEGRESSY (Lucien)	Soldat	12 août 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
GRÈZE (Jean)	Soldat	12 août 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
CHANCELIER (Augustin)	Soldat	14 août 1915, H. T. 7 Bellac.
DUFOUR (Émile)	Soldat	14 août 1915, H. X. Ste-Menehould.
TISON (Maurice)	Soldat	14 août 1915, H. X. 57 Ste-Menehould.
FARGES (Léon)	Soldat	18 août 1915, H. M. Romans.
SALVATAT (Justin)	Soldat	21 août 1915, Bar-le-Duc.
LEIGNET (Eugène)	Soldat	22 août 1915, Sainte-Menehould.
BREART (Louis)	Soldat	23 août 1915, Sainte-Menehould.
MAZIÈRE (Antoine)	Soldat	24 août 1915, Sainte-Menehould.
SAGNEAUD (François)	Soldat	25 août 1915, Sainte-Menehould.
SARBAUDIE (Raymond)	Soldat	1er sept. 1915, Nantes.
HEDART (Pierre)	Soldat	2 sept. 1915, H. de Tours.
VIDAL (Raymond)	Soldat	13 sept. 1915, Florent (Marne).
VINATIER (Bernard)	Soldat	13 sept. 1915, Le Claon.
BEYSSAC (François)	Soldat	14 sept. 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
HACHAN (Fortuné)	Soldat	14 sept. 1915, H. Valmy Ste-Menehould.
VERGNE (Auguste)	Soldat	1er sept. 1918, Vého (M.-et-Mlle).
BOSDEVEIX (Vincent)	Soldat	30 mars 1918, H. E. Bouleuse (Marne).
OURSEL (Louis)	Soldat	2 avril 1918, amb. 223.

Ancestrami

DIEBOLE (Louis)	Soldat	8 avril 1918, H. E. Bouleuse.
RABATE (François)	Soldat	16 avril 1918, H. M. Issoudun.
FERIEN (Germain)	Soldat	28 mai 1918, amb. 223.
PAGADOY (Bertrand)	Soldat	30 mai 1918, amb. 223.
BOURGUIGNON (Raoul)	Soldat	1er juin 1918, amb. 223.
CHABRILLANGE (Étienne)	Soldat	1er juin 1918, amb. 223.
WEBERMANN (Gustave)	Soldat	5 juin 1918, amb. 7/2.
HOURTIE (Charles)	Soldat	5 juin 1918, amb. 13/20.
CARENCOTTE (Edmond-Alfred)	Soldat	5 juin 1918, H. T. 18 Châlons.
CHÉE (Célestin)	Soldat	6 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
ALIEYRANGE (François)	Soldat	6 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
PRADEL (Léon)	Soldat	14 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
MESSIO (Vincent)	Soldat	14 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
PATINIER (Adrien)	Soldat	14 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
NOËL (Georges)	Soldat	15 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
HUC (Alphonse)	Soldat	16 juin 1918, H. T. Corbineau Châlons.
STEVENS (Marceau)	Soldat	17 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
VERGNE (Maurice)	Soldat	17 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
AGLAÉ (Paul-Maurice)	Soldat	19 juin 1918, amb. 15/22 Louvois.
LAHET (Jean)	Soldat	5 juill. 1918, H. M. Nantes.
GUICHAUD (Albert-Marie)	Soldat	7 juill. 1918, amb. 15/22 Louvois.
GAY (Auguste)	Soldat	10 juill. 1918, amb. 15/22 Louvois.
BOSSOUTROT (Gabriel)	Soldat	15 juill. 1918, amb. 13/20 S. P. 220.
LEVEILLE (Henri)	Soldat	21 juill. 1918, amb. 15/22.
BOUCHARD (François-Marie)	Soldat	28 juill. 1918, amb. 13/20 Châlons.
FRUGIER (Jean)	Soldat	31 juill. 1918, Montchenot.
GAY (Cyprien)	Soldat	5 août 1918, amb. 5/22 S. P. 11.
AUJOL (Jean-François)	Soldat	5 août 1918, Montchenot.

Ancestramil

ABADIE	Soldat	6 août 1918, amb. 15/22.
BARRADIN (Henri)	Soldat	6 août 1918, La Veuve-Châlons.
CHEVALIER (Camille-Léonard)	Soldat	10 août 1918, amb. 15/22 Louvois.
CATREUX (Jean-Marie)	Soldat	11 août 1918, amb. 13/20 S. P. 220.
DUREAU (Pierre-Georges)	Soldat	13 août 1918, amb. 15/22 Louvois.
BONNEMAZOU (Jean)	Soldat	13 août 1918, amb. 13/20 La Veuve.
LE LERILL (Jean-Marie)	Soldat	21 août 1918, amb. 13/20 La Veuve.
VUILLAUMME (André)	Soldat	27 août 1918, amb. 15/21 Louvois.
GRÉGOIRE (Maurice)	Soldat	5 oct. 1918, H. 12 Beaune.
BROUSSE (Joseph)	Soldat	9 oct. 1918, H. C. 59 Bar-le-Duc.
TRIVIAUX (Antoine)	Soldat	17 oct. 1918, amb. 10/13 Bussy-le-Chât.
MARCHADIER (Albert-Eugène)	Soldat	20 oct. 1918, P. S. régimentaire.
MARTIN (Albert-Léon)	Soldat	20 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
MORIN (Mathurin)	Soldat	20 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
BRUN (Gabriel)	Soldat	20 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
GRANDJEAN (Auguste)	Soldat	20 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
FAUCHER (Louis)	Soldat	21 oct. 1918, amb. 1/21 Somme-Py.
HERMEND (Émile-Florent)	Soldat	20 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
LAMBLIN (Louis-Victor)	Soldat	20 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
MILLHAC (Georges-Jean)	Soldat	20 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
BELLISSENS (Jean)	Soldat	22 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
GERVAIS (Alfred-Joseph)	Soldat	22 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
HILARET (Robert)	Soldat	22 oct. 1918, amb. 1/21 Somme-Py.
LAFAURIÈRE (Jean-François)	Soldat	22 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
THOMELET (Georges)	Soldat	23 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
MERLIN (Maurice-Louis)	Soldat	24 oct. 1918, Somme-Py (Marne).
ARMAND (Jean-François)	Soldat	24 oct. 1918, amb. 9/5 Auve.
JAMOT (Daniel)	Soldat	24 oct. 1918, amb. 1/2 Somme-Py.

Ancestrami

LIEVAL (Marcel-Louis)	Soldat	24 oct. 1918, Auve (Marne).
RAFFAELLI (François)	Soldat	24 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
AIX (Baptiste)	Soldat	27 oct. 1918, amb. 6/9 Ardennes.
RAUDOIN (Jacques-Baptiste)	Soldat	28 oct. 1918, amb. 223.
VERHISLOT (André)	Soldat	29 oct. 1918, lazaret Kouisgstruck.
PEYROUIN (Clovis)	Soldat	30 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
JANIN (Joseph)	Soldat	4 nov. 1918, H. C. 64 Arcis.
VERGNE (Léonard)	Soldat	4 nov. 1918, Laz.
DUMAS (Mathurin)	Soldat	4 nov. 1918, amb. 10/13 Bussy-le-Chât.
LENOBLE (Georges-Henri)	Soldat	17 nov. 1918, camp d'Abersdof.
DELPASTRE (Pierre)	Soldat	24 nov. 1918, Phorter (Allemagne).
AGRICOLA (Armand-Gaston)	Soldat	30 nov. 1918, H. E. Auve (Marne).
CHASTANET (Antoine)	Soldat	3 déc. 1918, lazaret de Grieshein.
BEAUMONT (Émile-Louis)	Soldat	7 déc. 1918, amb. Bussy-le-Château.
ROUMILLAT (Adrien)	Soldat	21 déc. 1918, H. T. 34.
BOURDA (Jean)	Soldat	14 août 1919, H. C. Aire-sur-Adour.

— Décédés suite de Maladies contractées au Front —

ESCOUROU (Joseph-Louis)	Capitaine	25 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
DEROT (Henri-Jean)	Lieutenant	4 sept. 1915, H. X. n°4 Bourges.
ROUBERY (Jean)	Sous-Lieut.	2 nov. 1917, H. C. 34 Albi.
GALLIEN (Gustave-Édouard)	Sous-Lieut.	28 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
SUSINI (Jacques)	Adjudant	20 oct. 1918, H. E. n°31 Malesherbes.

Ancestrami

VASSEUR (Gaston-Désiré)	Adjudant	25 oct. 1918, Écury-sur-Coole (Marne).
CHAVERNAC (Ulysse)	Serg.-Ch. M.	1er nov. 1918, H. E. Auve (Marne).
VALETTE (Louis)	Serg.-Major	17 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
DUMAIGRE (Léon)	Sergent	7 juin 1915, Liverdun (M.-et-Mlle).
VERLHIAC (Jean)	Sergent	29 juin 1915, Tulle.
SALESSE (Joseph)	Caporal	4 avril 1915, H. Gengoult Toul.
SENANTIE (Laurent)	Caporal	29 avril 1915, H. C. Tulle.
FIEUZAL (Antonin)	Caporal	11 févr. 1918, H. 7 Boulouse (Marne).
BONNICHON (Jean)	Caporal	23 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
ANDRAULT (Alexandre)	Caporal	21 nov. 1918, amb. 10/13 Bussy-le-Chât..
CADRET (Jules)	Caporal	19 févr. 1919, H. M. Tulle.
BODEAU (Henri)	Soldat	24 nov. 1915, H. M. camp de Châlons.
GUINET (Henri)	Soldat	20 déc. 1914, H. Corbineau Châlons.
COLOMBAT (Jean-Marie)	Soldat	7 janv. 1915, H. T. n°1 Châlons.
RABES (Eugène)	Soldat	8 janv. 1915, Mourmelon-le-Petit.
VEYSSIÈRE (Pierre)	Soldat	17 janv. 1915, camp de Châlons.
VERDIER (Joseph)	Soldat	19 janv. 1915, amb. n°2.
HUGUET (Jean-Baptiste)	Soldat	26 févr. 1915, H. M. Bourges.
ASTOR (Léonard)	Soldat	28 mars 1915, H. X. Saintes.
CARRET (Émile)	Soldat	24 avril 1915, H. M. camp de Châlons.
ROUVERON (Franck)	Soldat	31 août 1915, Centre hosp. de Creil.
GUILLON (Émile)	Soldat	2 oct. 1915, H. X. Bar-le-Duc.
ROUSSELY (Armand)	Soldat	16 oct. 1916, H. n°21 Toul.
VALADE (Baptiste)	Soldat	26 nov. 1916, Lunéville.
CLOUP (Jean)	Soldat	13 déc. 1915, H. Gama Toul.
AUCLAIR (Claude-Marie)	Soldat	26 janv. 1916, H. M. Tulle.
GUÉRIN (Joseph-Marie)	Soldat	20 mars 1916, H. M. Toul.
LARY (Pierre)	Soldat	25 mai 1916, Paris.

Ancestramil

FAUCHER (Jean-Ant.)	Soldat	31 oct. 1916, Neufchâteau.
SALOPPE (Constant)	Soldat	31 déc. 1916, Verdun.
GARABOEUF (Pierre)	Soldat	23 janv. 1917, H. M. Revigny.
VIAL (Jean)	Soldat	19 févr. 1917, Tulle.
TEXIER (François)	Soldat	20 févr. 1917, H. M. Tulle.
SOULIER (Joseph)	Soldat	26 févr. 1917, Brive.
SERRE (Léon)	Soldat	28 févr. 1917, Tulle.
LUCAS (Joseph)	Soldat	14 avril 1917, E. S. de Begiet.
GUYONNAUD (Olivier)	Soldat	11 mai 1917, H. M. Saint-Brieuc.
BONNEUIL (Félix-Joseph)	Soldat	3 juill. 1917, Hôtel-Dieu Lyon.
DESSERT (Eugène)	Soldat	22 août 1917, amb. 8/9 Mourmelon-le-Pet
CAZAUX (François)	Soldat	25 oct. 1917, Toulouse.
SIRIEIX (Jean)	Soldat	31 oct. 1917, Tulle.
SERVANTY (Jean)	Soldat	17 nov. 1917, Tulle.
BARUET (Joseph-Antoine)	Soldat	19 nov. 1917, H. T. Revigny.
CORNEIL (Bernard)	Soldat	28 mai 1918, H. C. 57 Redon.
COCHER (Moïse)	Soldat	19 oct. 1918, Auve (Marne).
TEILHAC (François)	Soldat	20 oct. 1918, H. M. Tulle.
DURET (Pierre)	Soldat	21 oct. 1918, Auve (Marne).
MASSON (André-Alfred)	Soldat	22 oct. 1918, H. E. n°1.
PUIFFE (Jean)	Soldat	23 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
LAURENT (Arsène)	Soldat	23 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
TREMPU (Charles)	Soldat	26 oct. 1918, H. E. Auve (Marne).
MAGNA (Jean-Vincent)	Soldat	23 oct. 1918, H. C. d'arm. 63.
MONTEREAU (Henri-Camille)	Soldat	23 oct. 1918, H. C. d'arm. 63.
TEXIER (Eugène)	Soldat	27 oct. 1918, Bourbon-Lancy (S.-et-L.).
MOREAU (Pierre)	Soldat	29 oct. 1918, H. E. d'Auve.
MOUSSAY (Modeste-Louis)	Soldat	30 oct. 1918, H. E. d'Auve.

Ancestramil

PETIT (Eugène)	Soldat	31 oct. 1918, H. C. Châlons-sur-Marne.
CHATARD (François)	Soldat	31 oct. 1918, amb. 14/22 S. P. 5.
SENAUD (Antoine)	Soldat	1er nov. 1918, Épernay.
VERGNE (Jean)	Soldat	6 nov. 1918, Tulle.
VIREVIALLE (François)	Soldat	18 nov. 1918, Espartignac.
BONNEAU (Pierre-Abt.)	Soldat	19 nov. 1918, H. M. Saint-Étienne.
BORDANAVE (Justin-Gaston)	Soldat	20 nov. 1918, H. C. Pithiviers.
LACHENAULT (Nicolas)	Soldat	6 déc. 1918, H. T. Beauvais.
VALETTE (Alfred)	Soldat	7 déc. 1918, Sarrebruck (Allemagne).
FILLIOL (François-Armand)	Soldat	2 févr. 1919, H. C. 30 Épernay.
RECUR (Albert)	Soldat	6 févr. 1919, Paris.
SOUSTROT (Adrien)	Soldat	9 févr. 1919, Tulle.
TACHON (Gilbert)	Soldat	14 févr. 1919, H. M. Tulle.
CHAUVIAT (Antoine)	Soldat	15 févr. 1919, Saint-Bonnet (Corrèze).
IDOUX (René-Jean-Lucien)	Soldat	24 mai 1919, Inst. nat. des Invalides.
BENETEAU (Pierre-Louis)	Soldat	16 juin 1919, H. san. de Becquet

Ancestramil

Bordeaux.

A côté de ce drapeau en loques et dont les déchirures héroïques évoquent à nos yeux les blessures dont vous êtes morts, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 100e qui avez fourni cette longue liste, nous vous saluons.

Aux noms glorieux d'Iéna, de Friedland, Sébastopol et Solférino, vous avez ajoutés ceux de Belgique, d'Argonne, de Verdun et surtout de Reims et de Vouziers.

Vos noms sont ici inscrits ; bien que n'étant gravés ni sur le marbre ni sur l'airain, ils ne périront pas.

Nous, les survivants de la grande épopée, nous les redirons aux recrues, nous les apprendrons à nos enfants. Nous, et ceux qui viendront après nous, serons les fervents admirateurs de vos vertus patriotiques. Dormez en paix sur ce sol que dans des coins ignorés de l'Alsace à la Champagne vous gardez jalousement, loin, hélas ! des familles aimées, contre les envahisseurs futurs.

Nous vous jurons en nos noms, aux noms de nos descendants, d'avoir pour la douce France l'amour ardent, l'esprit de dévouement, de sacrifice dont vous nous avez si glorieusement donné l'exemple en combattant pour elle jusqu'à la mort.

Clovis, Roland, Louis IX ; Jeanne d'Arc, la pure héroïne ; le bon roi Henri ; les grands capitaines du XVIIe siècle ; Hoche, Marceau, Napoléon, les vieux soldats d'Afrique, les vaincus de 70 tressaillent d'enthousiasme en voyant vos exploits.

Dormez en paix, morts héroïques du 100e, et que vos âmes, bien vivantes, elles, s'associent à ce cri d'amour que nous lançons de tout coeur :

« *Vive à jamais la doulce France !* »

****

Ancestramil